

La Bhagavad-Gîtâ

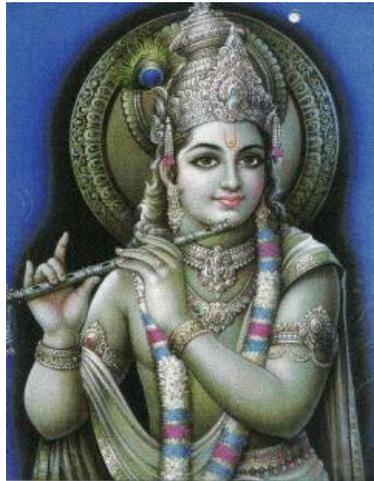
(Le Chant de Dieu)

Traduction française

par

Philippe L. De Coster, B.Th., DD

**Suivant le Sanscrit, manuscrits anciens,
et autres diverses sources comme la traduction
anglaise de Ramananda Prasad, Ph.D**



Edition Gita Satsang Gand

© 2001 - 2012 Philippe L. De Coster, B.Th., D.D.

The American/International Gîtâ Society

(Gita Society of Belgium)

INTRODUCTION

La Bhagavad Gîtâ est une doctrine de Vérité Universelle. Son message est universel, sublime, et non-sectaire, même si elle est une partie de l'écriture trinitaire du Sanātana Dharma, mieux connue sous la nomination de l'Hindouisme. La Gîtâ est très facile à comprendre dans n'importe quelle langue par l'homme mature. Une lecture répétée avec foi révélera toutes les idées sublimes qu'elle contient. Quelques énoncés abstrus y sont entremêlés par-ci et par-là, mais sans importance directe sur les issues pratiques ou le thème central de la Gîtâ. La Gîtâ partage la science métaphysique la plus sacrée. Elle enseigne la connaissance du Soi, et répond à deux questions universelles : Qui suis-je, et comment puis-je vivre une vie heureuse et paisible dans ce monde de dualités ! C'est un livre de yoga, de moral et de croissance spirituelle pour l'humanité, basé sur les principes cardinaux de la religion hindoue.

Le message de la Gîtâ se présenta à l'humanité à cause du manque de volonté de la part d'Arjuna dans l'accomplissement de son devoir comme guerrier, le combat entraînant inévitablement la destruction et la mort. La non-violence ou Ahimsa est une des grandes doctrines fondamentales de l'hindouisme. Toutes vies, humaine ou non humaine sont sacrées. Ce dialogue immortel entre le Suprême Seigneur Kṛṣṇa, et Son dévot autant qu'ami, Arjuna, n'a pas lieu dans un temple, une forêt éloignée ou au sommet d'une montagne, mais sur un champ de bataille la veille d'une guerre rapportée dans la grande épopée, Mahābhārata. Dans la Gîtâ, le Seigneur Kṛṣṇa conseille Arjuna de se lever et de combattre. Ceci pourrait créer un mal attendu envers les principes d'Ahimsa si l'arrière-plan de la guerre de Mahābhārata ne serait pas pris en considération. Par conséquent, une brève description historique semble inévitable.

Dans les temps anciens il y eut un roi, avec deux fils, Dhrtarâstra et Pāndu. Le premier était aveugle de naissance, par conséquent Pāndu hérita le royaume. Pāndu avait cinq fils. Ils furent appelés les Pāndavas. Dhrtarâstra avait cent fils. Ils furent appelés les Kauravas. Duryodhana était l'aîné des Kauravas.

Après la mort du roi, Pāndu des Pāndavas devint le roi légitime. Duryodhana était une personne très jalouse, et voulait également le royaume. Le royaume était divisé en deux moitiés entre les Pāndavas et les Kauravas. Duryodhana n'était pas satisfait avec sa partie du royaume. Il voulait pour lui-même l'entièreté du royaume. Il essaya sans succès quelques enjeux irréguliers pour tuer les Pāndavas et ainsi enlever leur royaume. D'une façon illicite il prit possession du royaume entier des Pāndavas, et refusa de leur retourner ne fut qu'un acre de terre sans une guerre. Toute méditation de la part du Seigneur Kṛṣṇa et autre se trouva vaine. La grande guerre de Mahābhārata fut donc

inévitable. Les Pāndavas furent des participants de mauvaise grâce. Ils n'avaient que deux choix : combattre pour leurs droits accomplissant ainsi leur devoir, ou fuir la guerre et accepter leur défaite au nom de la paix et la non-violence. Arjuna, l'un de cinq frères Pāndavas, fit face au dilemme sur le champ de bataille, soit allé en guerre ou décamper pour la cause de la paix.

Le dilemme d'Arjuna est, en réalité, un dilemme universel. Chaque être humain fait face à des petits ou grands dilemmes de la vie journalière en accomplissant le devoir. Le dilemme d'Arjuna est le plus grand de tout. Il devait choisir entre les combats d'une guerre et assassiner son très vénérable gourou, ses chers amis, ses proches, et beaucoup de guerriers innocents ou s'enfuir du champ de bataille pour la seule cause de maintenir la paix et la non-violence. L'entièreté des sept cents versets de la Gîtâ est le dialogue entre le Seigneur Kṛṣṇa et, Arjuna déconcerté, sur le champ de bataille de Kurukṣetra près de la Nouvelle Delhi, en Inde, environ 3.102 ans avant notre ère. Ce discours fut raconté au roi aveugle, Dhrtarâstra, par son cocher Samjaya, témoin et reporteur de la guerre.

L'enseignement central de la Gîtâ est l'acquisition de la liberté ou le bonheur de l'enchaînement de la vie, en accomplissant son devoir. On se souviendra toujours de la gloire et de la grandeur du créateur en accomplissant son devoir efficacement sans être attaché ou affecté par les résultats, même si souvent le devoir réclame une violence inévitable. Certaines personnes négligent ou abandonnent leur devoir de la vie pour la cause de la vie spirituelle, pendant que d'autres s'excusent, croyant n'avoir pas de temps pour les pratiques spirituelles. Le message du Seigneur est pour la sanctification de l'entier processus de la vie. Ce qu'une personne pense ou fait, devrait être accompli pour la gloire et la satisfaction du Créateur. Aucun effort ou prix n'est nécessaire pour ce processus. Accompli ton devoir comme service rendu au Seigneur et à l'humanité, et voit Dieu seul en tout dans le cadre spirituel du mental. Afin d'atteindre un tel cadre spirituel du mental, la discipline personnelle, l'austérité, la pénitence, le bon comportement, le service désintéressé, les pratiques yogiques, la méditation, l'adoration (culte), la prière, les rituels, et l'étude des écritures, autant que la compagnie des saintes personnes, le pèlerinage, chanter les saints noms de Dieu, la recherche du Soi sont nécessaires pour la purification du corps, du mental et de l'intellect. L'homme doit apprendre d'abandonner le désir, la haine, l'avidité, et maîtriser les six sens (l'ouïe, le touché, la vue, le goût, l'odorat, et le mental) par l'intellect purifié. Il devrait toujours se souvenir que toutes les actions sont accomplies par l'énergie de la nature et qu'il ou elle en n'est pas l'auteur, mais seulement l'instrument. Il doit s'efforcer d'atteindre la perfection dans toutes les entreprises, tout en maintenant l'équilibre dans le succès et la défaite, le gain et la perte, la douleur et le plaisir.

L'ignorance de la connaissance métaphysique est le plus grand problème de l'humanité. L'écriture sacrée, qui est la voie de la transcendance, ne sait pas être traduite. Le langage est incapable et les traductions sont imparfaites pour transmettre clairement la connaissance de l'Absolu. Dans ce contexte, l'effort a été fait pour maintenir le style de cette traduction le plus près possible de la poésie Sanskrite originale, et faire en même temps de sorte que la lecture soit facile et compréhensible. Une tentative a été faite pour améliorer la clarté du texte en ajoutant des mots ou phrases, entre parenthèses, dans la traduction des versets en anglais, et par conséquent en français. La traduction de cent trente-trois (133) versets-clefs est imprimée en gras pour la facilité des débutants. Nous suggérons à tous les lecteurs de se pencher, de contempler, et d'agir sur ces versets. Les débutants et les exécutifs forts occupés devraient d'abord lire et comprendre les versets-clefs avant de plonger dans l'impénétrable profondeur de l'océan de la connaissance transcendantale de la Gîtâ. On dit, que nul mental humain ne peut être purifié par l'étude de la Gîtâ, sinon en étudiant un chapitre par jour. Ce livre est dédié à tous les gourous dont la bénédiction, la grâce, et l'enseignement nous furent inestimables.

International Gita Society (USA)
Fondateur Ramananda Prasad, Ph.D.

La société est offerte avec amour et dévotion au plus grand gourou, le Seigneur Kṛṣṇa. Puisse le Seigneur l'accepter, et bénir par la paix, le bonheur, et la vraie connaissance du Soi, ceux qui en font leur lecture répétée.

Extraits des revues :

«Simplement magnifique, très simple et clair. Les principes universels de la philosophie exposés ici sont simples de style et de grâce. L'orchestration de la sagesse, ne peut rien d'autre que bercer les cœurs après chaque chapitre. »

Swami Satyananda Devi, Mandir, Californie

« Des comptes-rendus adroits, simplement élégants, facile à comprendre, pas encombrés de commentaires. Un travail ambitieux qui sera apprécié par tous ceux qui étudient la Gîtâ. »

Hinduism Today

« L'explication de la théorie et de la philosophie du service désintéressé y est si magnifiquement exposée.... »

Prof. S. Tilak, Concordia University, Canada

« L'emploi judicieux du Sanskrit dans la traduction transmet sa majestueuse beauté au lecteur. Elle est marquée de simplicité, d'élégance, de clarté, et est dépourvue de superfluité. Cet ouvrage est agréablement libre de toute inclination sectaire.... »

Vedanta Kesari, Madras

« Chaque lecteur sérieux de la Gîtâ trouvera cet ouvrage utile et digne de louange.... »

Prabuddha Bharata, Calcutta

« Personnellement, je trouve beaucoup de traductions assommantes à cause de leur structure complexe et manque de définitions brèves de certains mots Sanskrits. La traduction est simplement magnifique car elle est magnifiquement simple. »

Révérénd Phil Buzard, New York

International Gita Society (IGS)

(Aussi connu comme « American Gita Society »)

Représenté en Belgique sous la nomination :

Gita Society of Belgium

La Société Internationale de la Gîtâ (IGS) est enregistrée comme société sans but lucratif, exempt de taxation, en tant qu'institution spirituelle des Etats-Unis de l'Amérique et de l'État Californien, fondé en 1984 pour illuminer et servir l'humanité par l'intermédiaire de la Bhagavad Gîtâ.

Le But et Objectifs de l'IGS comprennent ce qui suit :

1. Publier et distribuer, gratuitement si possible, la Bhagavad-Gîtâ dans un langage simple et facile à comprendre ; visant chaque personne intéressée en la Gîtâ, mettant la Gîtâ à la disposition des librairies, Ashrams des prisons, hôpitaux, hôtels, motels, et autres lieux publiques à travers le monde entier, en commençant par l'Inde et les Etats-Unis, tout comme le fait la Société Biblique Américaine pour la Bible.
2. Diffuser l'enseignement universel et non-sectaire de Shrimad Bhagavad-Gîtâ et autres écritures Védiques dans un langage simple et facile à comprendre, par les affiliations établies de la Société en d'autres pays, appelées : International Gita Society (IGS). L'affiliation est gratuite.
3. Fournir aide et guidance en établissant des groupes d'étude et de discussion (Satsang) de la Gîtâ, et de mettre à la disposition des jeunes, étudiants, exécutifs occupés, et autres personnes intéressés un cours gratuit par correspondance de la Gîtâ.
4. Fournir inspiration, coopération, et aide aux personnes et autres organisations sans but lucratif, engagés dans l'étude et la propagation de la connaissance Védique ; et, organiser des conférences, des séminaires, et des cours de courte durée sur la méditation, le yoga, et les sciences métaphysiques.
5. Rompre les barrières entre les croyances, en établissant l'unité raciale ainsi qu'entre les castes religieuses, les croyances, par l'enseignement non-sectaire et immortelle des Védas, Upanishads, Gîtâ, Ramayana, et autres écritures majeures du monde.

Gītā Dhyanam

Meditation sur la Gītā

La Dhyanam Gītā est un chant très particulier d'adoration, qui est normalement chanté au début d'une étude sur la Gītā ou si on en fait tout simplement une lecture. Par cette acte d'adoration nous nous ouvrons à la connaissance que nous allons recevoir. Par faute de temps, il suffit de chanter la dernière strophe en pleine concentration, intention et avec un cœur ouvert.

***Om paarthaaya pratibodhitaam bhagavataa naaraayanenaswayam,
Vyaasena grathitaam puraanamuninaa madhye mahaabhaaratam;
Advaitaamritavarshineem bhagavateem ashtaadashaa dhyayineem,
Amba twaam anusandadhaami bhagavadgeete bhavadweshineem. (1)***

Om, O Bhagavad Gita, par qui Pārtha (*Arjuna*) fut illuminé par le Seigneur Narayana Lui-même, ce qui fut incorporé dans le Mahabharata par le vieux Muni Vyasa – la Mère Divine, qui met fin à une nouvelle naissance, l'instructeur du nectar de l'Advaita, contenant dix-huit discours – sur Toi O Bhagavad Gîtâ ! O Mère affectueuse ! Je médite.(1)

***Namostu te vyaasa vishaalabuddhe phullaaravindaayatapatranetra;
Yena twayaa bhaaratatailapoornah prajwaalito jnaanamayah pradeepah.(2)***

Salutations à Vous, O Vyasa, d'une profonde intelligence et avec des yeux comme des pédales épanouies de la fleur de lotus, qui avec la lampe de la connaissance fut allumée l'huile du Mahabharata. (2)

***Prapannapaarijaataaya totravetraikapaanaye;
Jnaanamudraaya krishnaaya geetaamritaduhe namah.(3)***

Salutations à Kṛṣṇa, le Parijata ou le Kalpataru (l'arbre des souhaits), le dispensateur de tous les désirs de ceux qui prennent refuge en Lui, qui tient dans une main la canne, détenteur de Jnanamudra (le symbole de la connaissance), le trayeur du nectar de la Gîtâ. (3)

***Sarvopanishado gaavo dogdhaa gopaalanandanah;
Paartho vatsah sudheer bhoktaa dugdham geetaamritam mahat.(4)***

Tous les Upanishads sont les vaches, le trayeur est Kṛṣṇa, le garçon vacher Pārtha (*Arjuna*) est le veau, les hommes d'intelligence purifiée sont les buveurs, et le lait est le nectar suprême de la Gîtâ. (4)

***Vasudevasutam devam kamsachaanooramardanam;
Devakeeparamaanandam krishnam vande jagadgurum. (5)***

Je salue le Seigneur Kṛṣṇa, l'instructeur mondial, le fils de Vasudeva, le destructeur de Kamsa et Chanura, et la félicité de Devaki. (5)

*Bheeshmadronatataa jayadrathajalaa gaandhaaraneelotpalaa;
Shalyagraahavatee kripena vahanee karnena velaakulaa;
Ashwatthama-vikarna-ghora-makaraa duryodhanaavartinee;
Sotteernaa khalu paandavai rananadee kaivartakah keshavah. (6)*

La rivière de bataille dont les rives furent Bhishma et Drona, dont l'eau était Jayadratha, dont le roi de Gandhara était le lys bleu, dont Salya était le crocodile, dont Kripa était le courant, dont le flot était Kama, Asvatthama et Vikama les terribles alligators, dont Duryodhana était le tourbillon – même ainsi passèrent les Pandavas avec Keṣava (Kṛṣṇa) comme nautonier.(6)

*Paaraasharya vachah sarojamalam geetaarthagandhotkatam;
Naanaakhyaanakakesaram harikathaa sambodhanaabodhitam;
Loke sajjana shatpadairarahah pepeeyamaanam mudaa;
Bhooyadbhaaratapankajam kalimala pradhwamsinah shreyase.(7)*

Que ce lotus du Mahabharata, né dans le lac des paroles du fils de Parasana (Vyasa), adouci par le parfum de la signification de la Gîtâ, avec ses étamines de nombreuses histoires, entièrement attentifs aux discours sur Hari, le destructeur des péchés de Kali, joyeusement bu jour après jour par les abeilles qui sont les hommes bons du monde, les dispensateurs du bien pour nous tous. (7)

*Mookam karoti vaachaalam pangum langhayate girim;
Yatkripaa tamaham vande paramaanandamaadhavam.(8)*

Je salue Madhava (Kṛṣṇa), la source de la béatitude suprême, dont la grâce fait parler les muets, et les paralysés grimper les montagnes. (8)

*Yam brahmaa varunendrarudramarutah stunwanti divyaih stavaih,
Vedaih saangapadakramopanishadair gaayanti yam saamagaah,
Dhyaanaavasthitatadgatena manasaa pashyanti yam yogino,
Yasyaantam na viduh suraasuraganaa devaaya tasmai namah.(9)*

Salutations à ce Dieu, que Brahma, Varuna, Indra, Rudra et les Maruts louent par des hymnes divins, dont les chantres de Sama chantent dans les Veda, leurs Angas suivant la méthode de Pada et Krana, et les Upanishads, dont les yogis voient avec leurs esprits absorbés en Lui par la méditation, et duquel la fin reste inconnu par les devas et les asuras. (9)

ŚRĪMAD BHAGAVAD-GĪTĀ

Chapitre 1

LE DILEMME D'ARJUNA

Dhrtarāstra dit : O Samjaya, assemblés au champs saint de Kurukṣetra et désireux de combattre, que firent mon peuple et les Pāndavas ? (1.01)

Samjaya dit : Voyant la formation de bataille de l'armée des Pāndavas, le Roi Duryodhana s'approcha de son gourou, et prononça ces paroles : (1.02)

O Maître, regarde cette puissante armée des fils de Pāndu, alignée en formation de bataille par ton talentueux disciple, le fils de Drupada. (1.03)

Il y a plusieurs héros et puissants archers, égaux à Bhīma et à Arjuna en guerre comme Yuydhāna, Virīta, et le grand guerrier Drupada ; Dhrṣṭaketu, Cekitāna, et le Roi héroïque de Kāshi ; Purujit, Kuntibhoja, et le grand homme Śaibya. Le vaillant Yudhāmanyu, le formidable Uttamauja, le fils de Subhadrā, et les fils de Draupadī, tous de grands guerriers. (1.04-06)

INTRODUCTION DES COMMANDEURS DE L'ARMÉE

Reconnais aussi, O Meilleur des « deux-fois-nés », ceux qui sont les plus remarquables de notre côté. Pour ton information, je vais nommer les commandeurs de mon armée ainsi : (1.07)

Toi-même, Bhīṣma, Karna, le victorieux, Kṛpa, Aśvatthāmā, Vikarna, fils de Somadatta, et bien d'autres héros qui ont risqué leur vie pour moi. Ils sont armés avec diverses armes, et tous sont habiles dans le combat. (1.08-09)

Notre armée commandée par Bhīṣma, est invincible ; pendant que leur armée, protégée par Bhīma est facile à conquérir. Par conséquent, vous tous qui vous tenez dans vos divisions respectives sur tous les fronts, protégez seulement Bhīṣma. (1.10-11)

LA GUERRE DÉBUTE AU SON DE LA CONQUE

Le puissant Bhīṣma, l'homme le plus ancien de la dynastie des Kurus, rugit comme un lion, et souffla bruyamment dans sa conque, apportant la réjouissance à Duryodhana. (1.12)

Après que les conques, les gongs, les timbales, les tambours, et les trompettes retentirent ensembles, la commotion fut immense. (1.13)

Alors le Seigneur Kṛṣṇa et Arjuna, assis dans un grand char attelé à des chevaux blancs, soufflèrent dans leurs conques célestes. (1.14)

Kṛṣṇa souffla dans Sa conque, Pāñcajanya ; Arjuna souffla dans sa conque, Devadatta ; et Bhīma, le faiseur de formidables actions, souffla dans sa grande conque, Paundra. (1.15)

O Seigneur de la Terre ; le Roi Yudhiṣṭhira, fils de Kunti, souffla dans sa conque appelée Anantavijaya ; pendant que Nakula et Sahadeva soufflèrent dans leurs conques respectives Sughośa et Manipuṣpaka. Le Roi de Kāśī, le puissant archer ; Sikhandī, le grand guerrier ; Dhṛṣṭadyumna, Virāta, l'invincible Sātyaki, le Roi Drupada, les fils de Draupadī, et le puissant fils de Subhadṛā, soufflèrent dans leurs conques respectives. (1.16-18)

Le mugissement tumultueux, répercutant de par la terre et le ciel, déchira le cœur des Kauravas. (1.19)

ARJUNA DÉSIRE INSPECTER L'ARMÉE ENNEMIE QU'IL VA DEVOIR AFFRONTER

Voyant les fils de Dhṛtarāstra rangés en ordre pour commencer la bataille, pendant que déjà les projectiles volaient ; Arjuna dont l'étendard portait l'emblème du Seigneur Hanumāna, prit son arc et s'adressa au Seigneur Kṛṣṇa : O Seigneur, je T'en prie arrête mon char entre les deux armées, pour que je puisse observer ceux qui sont rangés ici ardents pour le combat, contre lesquels je suis engagé dans cet acte de guerre. (1.20-22)

Je désire observer tous ceux qui sont prêts à servir, rassemblés ici pour livrer bataille, apaisant ainsi le fils perfide de Dhṛtarāstra. (1.23)

Samjaya dit : O Roi ; Seigneur Kṛṣṇa, à la requête d'Arjuna, j'ai placé le meilleur des chars au milieu des deux armées, en face de Bhīṣma, Drona, et les autres Rois ; et dit à Arjuna : « Vois les Kurus rassemblés. » (1.24-25)

Arjuna vit là ses oncles, grands-pères, des maîtres, des oncles maternels, frères, fils, petit-fils, et camarades. (1.26)

LE DILEMME D'ARJUNA

Voyant aussi les beaux-pères, les compagnons, et tous ses parentés se trouvant dans les rangs de deux armées, Arjuna fut envahi d'une grande compassion et dit douloureusement : O Kṛṣṇa, voyant tous mes proches rangés désireux de se battre, mes membres fléchissent et ma bouche se dessèche. Mon corps tremble et mes cheveux se dressent. (1.27-29)

L'arc me glisse des mains et ma peau brûle intensément. Ma tête est prise de vertige, je me sens incapable de me tenir debout, et O Kṛṣṇa, je ne vois que funestes présages. Je ne vois pas l'utilité de tuer mes parentés dans cette guerre. (1.30-31)

Je ne désire pas la victoire, ni les plaisirs, ni royaume, O Kṛṣṇa. A quoi bon le pouvoir, ou les plaisirs, ou même la vie, O Kṛṣṇa ? Car, tous ceux pour qui nous désirons le royaume, les jouissances et les plaisirs sont rangés ici en bataille, renonçant à leur vie et à leurs richesses. (1.32-33)

Je ne souhaite pas de tuer les maîtres, oncles, fils, grands-pères, oncles maternels, beaux-pères, beaux-frères, et autres parentés qui sont prêts à nous tuer, même pour la souveraineté des trois mondes, et encore moins pour ce royaume terrestre, O Kṛṣṇa. (1.34-35)

O Seigneur Kṛṣṇa, quels plaisirs pourront être nôtres en tuant les fils de Dhrtarâstra ? En tuant ces criminels nous commettrons que le péché. (1.36)

Par conséquent, nous ne pouvons pas tuer nos cousins frères, les fils de Dhrtarâstra. Comment pourrions-nous être heureux après avoir tué les nôtres, O Kṛṣṇa ? (1.37)

Même si ils sont aveuglés par la convoitise, ne voient aucun mal à détruire leur famille, ou de péché en trahissant leurs amis. Comment ne pas nous détourner de ce péché, nous qui voyons clairement le mal dans la destruction de la famille, O Kṛṣṇa ? (1.38-39)

ARJUNA DÉCRIT LES MÉFAITS DE LA GUERRE

Les traditions immémoriales familiales et les codes de conduite périssent avec la destruction de la famille. L'immoralité prévaut dans la famille à cause de la destruction des traditions familiales. (1.40)

Et lorsque l'immoralité l'emporte, O Kṛṣṇa, les femmes dans la famille évoluent corrompues ; quand les femmes sont corrompues, beaucoup de problèmes sociaux s'élèvent. (1.41)

Ceci mène la famille et les tueurs de la famille en enfer, parce que les esprits de leurs ancêtres sont dégradés, privés des offrandes cérémoniales de riz et de l'eau. (1.42)

Les qualités éternelles d'ordre social et des traditions familiales de ceux qui détruisent leur famille sont ruinées en commettant le péché de l'illégitimité. (1.43)

On nous a raconté, O Kṛṣṇa, que les personnes dont les traditions familiales sont détruites, demeure pour longtemps en enfer. (1.44)

Hélas ! Nous sommes prêts à commettre un grand péché, en cherchant à massacrer nos proches par convoitise du plaisir de la royauté. (1.45)

Il serait préférable pour moi que les fils de Dhrtarâstra me tuent dans la bataille les armes en mains, pendant que je suis désarmé et sans résistance. (1.46)

EN AVANÇANT ON ENDURCIT, ET MALGRÉ L'ENDURCISSEMENT ON PEUT DEVENIR D'ILLUSIONNÉ

Samjaya dit : Ayant dit ceci en plein champ de bataille, abandonnant arc et flèches, Arjuna s'assit dans son char l'esprit accablé de douleur. (1.47)

Ainsi prend fin le premier chapitre intitulé « Le dilemme d'Arjuna » dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et

Chapitre 2

LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTE

Samjaya dit : Le Seigneur Kṛṣṇa prononça ces paroles à Arjuna ayant les yeux affligés et pleins de larmes, envahit de compassion et de désespoir. (2.01)

Le Suprême Seigneur dit : Comment un tel découragement a-t-il pu s'emparer de toi en ce moment ? Ce n'est pas convenable pour un Aryen (ou une personne dont le mental et les actions sont nobles). C'est déshonorant, et ne conduit pas une personne au ciel, O Arjuna. (2.02)

Ne te laisse pas aller à la couardise, O Arjuna, car cela ne te convient pas. Chasse cette faiblesse insignifiante de ton cœur et lèves-toi pour le combat, O Arjuna. (2.03)

ARJUNA CONTINUE SON RAISONNEMENT CONTRE LA GUERRE

Arjuna dit : Comment pourrais-je dans le combat lancer des flèches à Bhīṣma et Drona, qui sont dignes de ma vénération, O Kṛṣṇa ? (2.04)

Vraiment, mieux voudrait vivre dans ce monde d'aumône plutôt que d'abattre ces nobles gourous, car en les tuant je ferais que profiter des richesses et plaisirs souillées de sang. (2.05)

Nous ne connaissons pas quel alternatif soit mieux pour nous, combattre ou quitter. D'ailleurs, nous ne savons pas si nous allons conquérir ou qu'ils nous conquerront. Nous ne devrions pas, ne fus que souhaiter, de vivre après avoir tué les fils de Dhrtarāstra qui sont dressés devant nous. (2.06)

Mes sens sont envahis par la faiblesse de la pitié, et mon mental est confus quant au devoir (Dharma). Je Te demande de me dire en toute certitude qu'elle est la meilleure. Je suis Ton disciple. Instruis-moi, qui aie trouvé refuge en toi. (2.07)

Je ne vois pas qu'acquérir un royaume sans rival et prospère sur cette terre, ou même la seigneurie sur les régnants célestes (Devas) dissiperait la douleur qui dessèche mes sens. (2.08)

Samjaya dit : O Roi, après avoir parlé ainsi au Seigneur Kṛṣṇa, le puissant Arjuna dit à Kṛṣṇa : je ne combattrai pas, et il resta silencieux. (2.09)

O Roi, le Seigneur Kṛṣṇa, esquissant un sourire, dit ces paroles à Arjuna découragé au milieu des deux armées. (2.10)

LES ENSEIGNEMENTS DE LA GÎTÂ DÉBUTE PAR LA VRAIE CONNAISSANCE DU SOI ET DU CORPS PHYSIQUE

Le Seigneur Suprême dit : Tu pleures pour ceux qui ne sont pas dignes d'être lamentés, et pourtant tu prononces des paroles de sagesse. Le sage ne se lamente ni pour les vivants ni pour les morts. (2.11)

Il n'y eut jamais un temps que ces monarques, toi, ou moi cessèrent d'exister, et nous ne pourrions jamais cesser d'exister dans l'avenir. (2.12)

Tout comme l'entité vivante (Atmâ, Jîva, Jîvâtma) acquiert l'enfance, un corps jeune, et un corps de vieillesse durant cette vie ; de même elle acquiert un autre corps après la mort. Le sage n'en est pas troublé. (Voir aussi 5.08) (2.13)

Les contacts des sens vers les objets appropriés engendrent la chaleur et le froid, la douleur et le plaisir. Ils sont transitoires et impermanents. Ainsi, apprends à les endurer, O Arjuna. (2.14)

Car une personne calme – qui n'est pas affectée par ces sensations, et est ferme dans la douleur et le plaisir, se rend digne de l'immortalité, O Arjuna. (2.15)

LE SOI EST ETERNEL, LE CORPS EST TRANSITOIRE

L'Esprit invisible (Sat, Atmâ) est éternel, et le monde visible (y compris le corps physique) est transitoire. La réalité de ces deux est vraiment perçue par les voyants de la vérité. (2.16)

L'Esprit (Atmâ) par qui tout cet univers est pénétré, est indestructible. Personne ne sait détruire l'impérissable Esprit. (2.17)

Les corps de l'éternel, immuable, et incompréhensible Esprit sont périssables. Par conséquent, livre bataille, O Arjuna. (2.18)

Celui qui pense qu'Atmâ (Esprit) peut tuer, et celui qui pense qu'Atmâ est tué, les deux sont ignorants. Parce qu'Atmâ ne tue ou est tué. (Un verset parallèle se trouve dans KaU 2.19) (2.19)

L'Esprit (Atmâ) ne naît jamais et ne meurt jamais en aucun temps. Il ne commence pas d'être, ou ne cesse pas d'exister. Il est non-engendré, éternel, permanent, et ancien. L'Esprit n'est pas détruit lorsque le corps est détruit. (Voir aussi KaU 2.18) (2.20)

O Arjuna, comment une personne qui sait que l'Esprit (Atmâ) est indestructible, éternel, non-engendré, et immuable, tue quelqu'un ou provoque quelqu'un d'être tué ? (2.21)

LA MORT ET LA TRANSMIGRATION DE L'ÂME

Tout comme un homme revêt des vêtements neufs après avoir laissé les anciens ; de même, l'entité vivante (Atmâ, Jîva, Jîvâtma) acquiert de nouveaux corps après avoir rejeté les vieux corps. (2.22)

Les armes ne peuvent pourfendre cet Esprit (Atmâ), le feu ne le brûle pas, l'eau ne le mouille pas, et le vent ne le dessèche. L'Atmâ ne peut être coupé, brûlé, mouillé, ni asséché. Il est éternel, omniprésent, inchangé, immuable, et ancien. (2.23-24)

L'esprit (Atmâ, le Soi) est dit être inexplicable, incompréhensible, et immuable. Connaissant cet Esprit comme tel, tu ne devrais pas t'affliger. (2.25)

Bien que tu penses que cette entité vivante ou corps prend naissance et meurt perpétuellement, même alors, O Arjuna, tu ne devrais pas t'affliger ainsi. Car la

mort est certaine pour ce qui est né, et la naissance est certaine pour ce qui meurt. Par conséquent, tu ne devrais pas te lamenter sur l'inévitable. (2.26-27)

Tous les êtres, O Arjuna, sont non manifestés – invisibles aux yeux physiques – avant la naissance et après la mort. Ils se manifestent seulement entre la naissance et la mort. Y a-t-il là de quoi s'affliger ? (2.28)

L'ESPRIT INDESTRUCTIBLE TRANSCENDE LE MENTAL ET LA PAROLE

Certains voient l'Esprit comme une merveille, d'autres le décrivent comme merveilleux, d'autres entendent parler de lui comme d'une merveille. Même après avoir entendu le concernant, peu de gens le connaît. (Voir aussi KaU 2.07) (2.29)

O Arjuna, l'Esprit qui demeure dans le corps de tous les êtres est éternellement indestructible. Par conséquent, tu ne devrais pas pleurer pour personne. (2.30)

LE SEIGNEUR KR̥ṢṆA RAPPELLE ARJUNA DE SON DEVOIR COMME GUERRIER

Ayant égard à ton propre devoir en tant que guerrier, tu ne devrais pas être indécis. Car, il n'y a rien de plus heureux pour un guerrier qu'une guerre juste. (2.31)

Seulement les guerriers favorisés, O Arjuna, reçoivent l'opportunité d'une telle guerre non préméditée, qui est comme une porte ouverte vers le ciel. (2.32)

Si tu ne veux pas combattre cette guerre juste, alors tu manqueras à ton devoir, tu perdras ta réputation, et tu t'affligeras le péché. (2.33)

Les hommes raconteront perpétuellement ta disgrâce. Pour les honorables, le déshonneur est pire que la mort. (2.34)

Les grands guerriers penseront que tu t'es retiré de la bataille par crainte. Ceux qui t'on hautement estimés, perdront leur respect pour toi. (2.35)

Tes ennemis prononceront beaucoup de paroles injurieuses et mépriseront ta capacité. Que peut-il y avoir de plus douloureux ? (2.36)

Tu iras au ciel si tué au combat (répondant au devoir), ou victorieux tu jouiras du royaume terrestre. Par conséquent, debout donc, décidé à combattre, O Arjuna. (2.37)

Considérant le plaisir et la souffrance, le gain et la perte, la victoire et la défaite de la même façon, engage-toi dans ton devoir. En accomplissant ton devoir, tu ne commettras pas de péché. (2.38)

LA SCIENCE DE KARMA-YOGA, L'ACTION D'DÉSINTÉRESSÉE

La sagesse de la connaissance transcendantale t'a été transmise, O Arjuna. Maintenant écoute la sagesse de Karma-yoga, le service désintéressé (Sevā), car en y étant pénétré tu seras libéré des chaînes de l'action (Karma). (2.39)

Dans le Karma-yoga aucun effort n'est jamais perdu et il n'y a pas d'effet adverse. Même la moindre pratique de cette discipline protège l'homme de la grande peur de la naissance et de la mort. (2.40)

Un Karma-yogi tient une détermination résolue vers la réalisation de Dieu, O Arjuna, mais les désires sont innombrables et diverses de l'homme qui travaille pour jouir des fruits de son activité. (2.41)

LES VEDAS TRAITENT L'ASPECT MATÉRIEL ET SPIRITUEL DE LA VIE

Les mal guidé prend plaisir dans le chant mélodieux de la Véda – sans comprendre le vrai objectif des Védas – réfléchit, O Arjuna, comme si il n'y a rien d'autre dans les Védas que des rituelles avec la seule raison d'obtenir les jouissances célestes. (2.42)

Ils sont dominés par les désirs matériels, et considèrent l'acquisition céleste comme étant le but le plus élevé de la vie. Ils s'engagent dans des rites spécifiques pour cause de prospérité et de jouissance. La renaissance est le résultat de leurs actions. (Voir aussi KaU 2.05, IsU 09) (2.43)

La détermination résolue de la réalisation du Soi n'est pas formée dans le mental de ceux qui sont attachés aux plaisirs et au pouvoir, dont le jugement est obscurci par ces activités ritualistes. (2.44)

Une partie des Vedas traite les trois modes ou états (Gunas) de la Nature matérielle. Libère-toi des paires d'opposés, restes toujours équilibré et indifférent à toutes pensées d'acquisition et de préservation. Lève-toi au-dessus des trois états, en pleine conscience, O Arjuna. (2.45)

Pour la personne dont le Soi est réalisé les Védas sont aussi utiles qu'un petit réservoir d'eau lorsque l'eau d'un énorme lac devient disponible. (2.46)

THÉORIE ET PRATIQUE DU KARMA-YOGA

Tu as Adhikāra (droit, privilège) simplement sur tes devoirs respectifs, mais pas de contrôle ou de revendication sur les résultats. Les fruits du travail ne peuvent pas être ton motif. Tu ne devrais jamais être inactif. (2.47)

Accomplis ton devoir le mieux possible, O Arjuna, par ton mental attaché au Seigneur, abandonnant le souci et l'attachement intéressé aux résultats, et reste calme dans le succès et l'échec. L'équanimité du mental est appelée Karma-yoga. (2.48)

Le travail accompli par des motifs égoïstes est très inférieur au service désintéressé ou le Karma-yoga. C'est pourquoi sois un Karma-yogi, O Arjuna. Ceux qui travaillent pour jouir des fruits de leur labeur sont vraiment malheureux. (Car l'homme n'a pas de contrôle sur les résultats). (2.49)

Un Karma-yogi devient dans cette vie même libéré du vice autant que de la vertu. S'efforcer de travailler le mieux possible sans être attaché aux fruits du travail est appelé Karma-yoga. (2.50)

Les Sages Karma-yogis sont libérés des chaînes de la renaissance en renonçant à l'attachement intéressé aux fruits de tout travail, pour atteindre ainsi l'état de béatitude divine. (2.51)

Lorsque ton intellect aura complètement franchi le voile de confusion, alors tu deviendras indifférent aux Écritures que tu connais et à celles qu'il te reste à connaître. (2.52)

Lorsque ton intellect, rendu confus par les opinions contradictoires et la doctrine ritualiste des Vedas, restera ferme et inébranlable dans la concentration sur le Suprême Être, ainsi tu atteindras l'union avec le Suprême Être en état d'extase (Samādhi). (2.53)

Arjuna dit : O Kṛṣṇa, quelles sont les marques d'une personne illuminée (Sthita-prajna¹) dont l'intellect est ferme ? Quelle est la façon de parler d'une personne dotée d'un intellect stable ? Comment une telle personne s'assied et marche ? (2.54)

LES MARQUES D'UNE PERSONNE QUI S'EST RÉALISÉE

Le Seigneur Suprême dit : Lorsqu'un être est complètement libre de tous désirs du mental et est satisfait avec l'Éternel Être (Brahma) par la joie de l'Éternel Être, ainsi cet homme est appelé un illuminé (Sthita-prajna), O Arjuna. (2.55)

Une personne dont le mental est impassible au chagrin, qui ne sollicite pas les plaisirs, et qui est complètement libérée de l'attachement, de la peur, et de la colère, est appelée Sthita-prajna – un sage d'un intellect ferme. (2.56)

Ceux qui n'ont aucun attachement ; qui ne sont pas transportés dans l'obtention des résultats désirés, ni troublés par des résultats inopportuns ; leur intellect est considéré comme fermement établi. (2.57)

Lorsque quelqu'un retire complètement ses sens des objets de perception comme une tortue retire ses membres dans sa carapace pour se protéger, alors l'intellect d'une personne est considéré comme fermement établi. (2.58)

Le désir pour les plaisirs sensuels s'évade lorsque l'homme s'abstient de jouissance sensuelle, bien que le goût envers la jouissance sensuelle subsiste. Cette envie disparaît aussi chez la personne qui a connu le Suprême Être. (2.59)

LE DANGER DES SENS NON RESTREINTS

Les sens sans repos, O Arjuna, emportent fortement le mental, même d'une personne sage s'efforçant vers la perfection. (2.60)

L'homme devrait fixer son mental sur Moi dans une douce contemplation, après avoir mis les sens sous contrôle. Son intellect devient fermement établi, lorsque ses sens se trouvent complètement maîtrisés. (2.61)

¹ Sthita-prajna : situation au plus haut niveau de la conscience mentale.

L'homme développe l'attachement aux objets des sens, en pensant à ces objets de sens. Le désir envers les objets de sens vient de l'attachement aux objets de sens, et la colère vient des désirs inaccomplis. (2.62)

L'illusion ou les idées sauvages parviennent de la colère. Le mental est désorienté par l'illusion. Le raisonnement est détruit lorsque le mental est désorienté. L'homme s'égare du droit chemin lorsque le raisonnement est détruit. (2.63)

L'OBTENTION DE LA PAIX ET DU BONHEUR PAR LE CONTRÔLE DES SENS ET DE LA CONNAISSANCE

Une personne disciplinée, se mouvant parmi les objets des sens sous contrôle et libérée de tout attachement et de toute aversion, atteint la tranquillité. (2.64)

Toutes les souffrances sont détruites en atteignant la tranquillité. L'intellect d'une telle personne tranquille devient vite complètement ferme et unie à l'Éternel Être (Brahma). (2.65)

Il n'y a pas de connaissance du Soi, ni de perception du Soi chez ceux qui ne sont pas unis à l'Éternel Être (Brahma). Sans la perception du Soi il n'y a pas de paix, et sans paix il n'y a pas de bonheur. (2.66)

Le mental, lorsque contrôlé par les sens vagabonds, emporte l'intellect comme la tempête qui dérive un vaisseau en mer de sa destination – le rivage spirituel. (2.67)

Par conséquent, O Arjuna, l'intellect d'une personne devient ferme lorsque les sens sont complètement retirés des objets des sens. (2.68)

Le yogi, la personne modérée, se tient éveillé lorsqu'il fait nuit pour les autres. Il fait nuit pour le yogi lorsqu'il voit tous les autres éveillés. (2.69)

L'homme atteint la paix intérieure donc le mental a dissipé tous les désirs sans créer moindre perturbation mentale, comme l'eau d'une rivière qui se déverse en plein océan sans le perturber. Celui qui désire les objets matériels ne trouve jamais la paix. (2.70)

Celui qui abandonne tous désirs, et devient libéré de toute aspiration et émotion quant au « je » et « moi », atteint la paix. (2.71)

O Arjuna, ceci est l'état superconscient (Brāhmā). Atteignant cet état, l'homme n'est plus abusé. Une fois parvenu dans cet état, même à la fin de la vie, la personne atteint Brahma-nirvāna (ou, devient un avec l'absolu). (2.72)

Ainsi prend fin le deuxième chapitre intitulé «La Connaissance Transcendantale » dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna

Chapitre 3

LA VOIE DE KARMA YOGA (Action, Altruisme)

Arjuna dit : Si tu considères que l'acquisition de la connaissance transcendante est préférable à celui du travail, pourquoi alors m'incites-tu à m'engager dans cette terrible guerre, O Kṛṣṇa ? Apparemment, tu sembles confondre mon mental par des paroles contradictoires. Donnes-moi, en toute certitude, un moyen par lequel je puisse atteindre le Suprême. (3.01-02)

Le Seigneur Suprême dit : Dans ce monde, O Arjuna, il y a une double voie de discipline spirituelle comme Je l'ai déjà dit dans le passé. La voie de la connaissance du Soi (Jnāna-yoga) pour les contemplatifs, et la voie du travail désintéressé (Sevā, Karma-yoga) pour les actifs. (3.03)

L'homme n'atteint pas la libération des chaînes de Karma en s'abstenant de travailler. Personnes atteint la perfection en renonçant simplement au travail. (3.04)

Car, personne ne peut demeurer, ne serait-ce qu'un instant sans action. Chacun est contraint d'agir – vraiment sans aide – par les forces de la nature. (3.05)

Le simulateur, qui refrène ses organes d'action mais se complaît mentalement dans la jouissance des sens, est appelé un hypocrite. (3.06)

ON DEVRAIT SERVIR LES AUTRES

Celui qui contrôle les sens par le mental et l'intellect éduqués et purifiés, engageant les organes d'action au service désintéressé, est supérieur, O Arjuna. (3.07)

Accomplis ton devoir prescrit, car vraiment le travail vaut mieux que de rester inactif. Même le maintien de ton corps ne peut s'effectuer sans travail. (3.08)

Les êtres humains sont liés par la chaîne Karmique des activités, à l'exception de ceux accomplis par le service désintéressé (Sevā, Yajna). Par conséquent, O Arjuna, libère-toi de l'attachement égoïste aux fruits du travail, et accomplis avec efficacité ton devoir comme un service qui M'est rendu. (3.09)

S'ENTRAIDER EST UN PREMIER COMMANDEMENT DU CRÉATEUR

Brahman, le créateur, au commencement créa les êtres humains ensembles avec le service désintéressé (Sevā, Yajna, sacrifice), et dit : Par Yajna (en servant) tu prospèreras et Yajna satisfera tous tes désirs. (3.10)

Nourris les régnants célestes (Devas) par le service désintéressé (Sevā, Yajna), et les Devas te nourriront. Ainsi, vous nourrissant mutuellement, tu atteindras le but Suprême. (3.11)

Les régnants célestes (Devas), nourris par le service désintéressé (Sevā, Yajna), te donneront les objets désirés. Celui qui jouit des dons des Devas sans rien leur offrir en retour est vraiment un voleur. (3.12)

Les justes qui mangent les restes du service désintéressé (Sevā, Yajna) sont libérés de tous les péchés, mais les impies qui préparent la nourriture pour eux seuls (sans d'abord M'en offrir, ou partager avec autrui) vraiment mangent le péché. (Voir aussi RV 10.117.06) (3.13)

Les êtres vivants sont nés de la nourriture de graines, les grains sont produits par la pluie, la pluie vient (comme une faveur des Devas) si le devoir (Karma) est accompli en tant que service désintéressé (Sevā, Yajna). (Voir aussi 4.32) Le devoir est prescrit dans les Védas. Les Védas viennent de Brahman (l'Éternel Être). Donc, le Brahman omniprésent est toujours présent dans la Sevā. (3.14-15)

Celui qui ne M'aide pas à maintenir la roue de la création en mouvement par le devoir sacrificiel (Sevā), et se complaît dans les plaisirs sensuels, cette personne dans le péché vit en vain, O Arjuna. (3.16)

L'homme qui se réjouit uniquement dans l'Éternel Être (Brahman), qui fonde ses délices dans l'Éternel Être, et qui trouve le contentement dans l'Éternel Être seul, est une personne qui a réalisé le Moi, pour qui il n'y a pas de devoir. (3.17)

Une telle personne n'a aucun intérêt, ni dans l'action ou l'inaction. Celui qui a réalisé le Moi ne dépend de personnes pour aucun intérêt qui soit sien (sauf de Dieu). (3.18)

LES DIRIGEANTS DEVRAIENT MONTRER L'EXEMPLE

Par conséquent, accomplis ton devoir efficacement et sans attachement égoïste aux résultats, car en accomplissant le travail sans attachement, l'homme atteint le Suprême Être. (3.19)

Le Roi Janaka et autres ont atteint la perfection (ou, la réalisation du Soi) par le service désintéressé (Karma-yoga) seul. Toi aussi accomplis ton devoir en vue de guider le monde, et pour le bien-être universel de la société. (3.20)

Quoi que fasse une noble personne, d'autres suivent. Quelque soit le modèle qu'ils représentent, le monde suit. (3.21)

O Arjuna, il n'y a rien dans ces trois mondes (ciel, terre, et les régions inférieures) que Je doive faire, ni rien à obtenir qui n'ait été obtenu ; pourtant Je reste engagé dans l'action. (3.22)

Si Je ne suis pas inlassablement engagé dans l'action, O Arjuna, les hommes de toutes manières suivraient Ma voie. Les mondes périraient si Je cessais d'agir, Je serais la cause de confusion et de destruction pour tous les hommes. (3.23-24)

QUE DEVRAIT FAIRE LE SAGE À L'IGNORANT

Comme l'ignorant agit avec attachement aux fruits du travail, O Arjuna, de même l'homme sage travaille sans attachement pour le bien-être de la société. (3.25)

Le sage ne devrait pas troubler le mental des ignorants qui sont attachés aux fruits du travail, mais l'illuminé devrait inspirer les autres par l'accomplissement de tous travaux, sans attachement intéressé. (Voir aussi 3.29) (3.26)

TOUTES LES ACTIONS SONT LES ACTIVITÉS DE LA NATURE

Tous les travaux sont accomplis par l'énergie et la force de la nature ; mais à cause de l'ignorance illusionniste, les gens assument en être les faiseurs. (Voir aussi 5.09, 13 :29, et 14.19) (3.27)

Celui qui connaît la Vérité, O Arjuna, quant au rôle des forces de la nature et leur activité, ne devient pas attaché à l'activité. Une telle personne sait que ce sont les forces de la nature qui agissent avec leurs instruments – nos organes. (3.28)

Ceux qui sont égarés par la force illusoire (Māyā) de la Nature deviennent attachés aux fonctions des forces de la Nature. Les sages ne devraient pas troubler le mental des ignorants dont la connaissance est imparfaite. (Voir aussi 3.26) (3.29)

Accomplis ton devoir en Me dédiant toutes actions avec une orientation spirituelle mentale libérée de tout désir, d'attachement, et de fièvre mentale. (3.30)

Ceux qui pratiquent constamment Mon enseignement – avec foi (ou, avec une pleine attention et sincérité) et ne se fiant pas à la critique – sont libérés des chaînes du karma. Mais, ceux qui méprisent Mon enseignement et ne le pratique pas, considère les comme dénués de toute connaissance, inanimés, et perdues. (3.31-32)

Tous les êtres suivent leur propre nature. Même les âges agissent d'après leur propre nature. Quelle est alors l'utilité de la restriction des sens ? (3.33)

DEUX PIERRES D'ACHOPPEMENT SUR LA VOIE DE LA PERFECTION

L'attachement et l'aversion (Rājā et Dveṣa) pour les objets de sens résident dans les sens. Que nul ne vienne sous le contrôle de ces deux, car vraiment ils sont deux pierres d'achoppement majeures, sur la voie de la réalisation du Soi. (3.34)

Le travail inférieur et naturel de l'homme est préférable au travail supérieur dénaturé. Il est préférable de mourir en accomplissant son travail naturel. Le travail dénaturé produit beaucoup trop de tension. (Voir aussi 18.47) (3.35)

LE DÉSIR EST À L'ORIGINE DU PÉCHÉ

Arjuna dit : O Kṛṣṇa, par quoi l'homme est-il poussé à commettre le péché, tout comme contre son gré et forcé contre sa propre volonté ? (3.36)

Le Suprême Seigneur dit : C'est le désir (Kāmā) né de la passion (Rajo Guna) qui devient colère (lorsque inaccompli). Le désir est insatiable et est un grand démon. Sache que c'est le grand ennemi. (3.37)

Comme le feu est enveloppé par la fumée, comme un miroir est recouvert de poussière et l'embryon par l'amnios, de même la connaissance de Soi (Brahma-jnana) s'obscurcit par le désir. (3.38)

O Arjuna, la connaissance de Soi (Brahma-jnana) s'enveloppe ainsi par l'insatiable feu du désir, l'éternel ennemi du sage. (3.39)

Les sens, le mental, et l'intellect sont, dit-on, le siège du désir (Kāma). Kāma – en contrôlant les sens, le mental, et l'intellect – égare la personne de la connaissance du Soi (Jnana). (3.40)

Par conséquent, O Arjuna, en contrôlant d'abord les sens, détruis ce démon du désir matériel qui ruine la connaissance et la réalisation du Soi. (3.41)

COMMENT CONTRÔLER LE DÉSIR

On dit que les sens sont supérieurs au corps, le mental supérieur aux sens, l'intellect supérieur au mental, et Atmâ (Esprit) supérieur à l'intellect. (Voir aussi KaU 3.10, et Gîtâ (6.07-08) (3.42)

Connaissant le Soi (Atmâ) comme étant supérieur à l'intellect, et contrôlant le mental par l'intellect (qui est purifié par des pratiques spirituelles), on doit tuer le désir (Kāma) cet ennemi puissant, O Arjuna. (3.43)

Ainsi prend fin le troisième chapitre intitulé «La Voie de Karma Yoga » dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

Chapitre 4

LA VOIE DE LA RENONCIATION PAR LA CONNAISSANCE

Le Suprême Seigneur dit : J'ai enseigné ce Karma-yoga, la science éternelle de l'action correcte, au Roi Vivasvān. Vivasvān l'a enseigné à Manu. Manu l'a enseigné à Ikṣvāku. Ainsi, transmis de l'un à l'autre en succession disciplinaire les saints Rois ont connu ce (Karma-yoga). A la longue la science de Karma-yoga s'est perdue sur cette terre. Aujourd'hui, Je te décris cette même ancienne science, car tu es Mon dévot et ami sincère. Karma-yoga est vraiment un secret suprême. (4.01-03)

Arjuna dit : Postérieure a été ta naissance, mais antérieure dans les temps anciens fut la naissance de Vivasvān. Comment donc pourrais-je comprendre que Tu as enseigné ce yoga au début de la création ? (4.04)

Le Suprême Seigneur dit : Toi et Moi avons pris de nombreuses naissances. Je Me souviens de toutes, O Arjuna, mais toi tu ne t'en souviens pas. (4.05)

Bien que Je sois éternel, immuable, et le Seigneur de tous les êtres ; néanmoins, Je Me manifeste en contrôlant Ma propre Nature matérielle en usant Mon énergie potentielle divine (Yoga-māyā). (Voir aussi 10.14) (4.06)

Chaque fois qu'il y a un déclin du Dharma (Justice) et une prédominance du Adharma (Injustice), O Arjuna, alors Je Me manifeste. J'apparais de temps en temps pour la protection du bien, la transformation des méchants, et pour l'établissement de l'ordre mondial (Dharma). (Voir aussi TR 1.120.03-04) (4.07-08)

Celui qui comprend vraiment Mon apparition transcendante et Mes activités (de la création, maintenance, et dissolution), atteint Ma demeure suprême et ne naît plus après avoir quitté ce corps, O Arjuna. (4.09)

En prenant refuge en Moi, devenant pleinement absorbés en Mes pensées et purifiés par le feu de la connaissance du Soi ; nombreux sont ceux libérés de l'attachement, la peur, la colère, et qui ont atteint le salut (Mukti²). (4.10)

LA VOIE DE L'ADORATION ET DE LA PRIÈRE

Quelle que soit la manière dont les hommes Me rendent un culte, J'accomplis leurs désirs en conséquence. Les hommes Me rendent un culte pour des motifs différents. (4.11)

Ceux qui aspirent le succès dans leur travail ici-bas, rendent un culte aux régnants célestes (Devas). Le succès dans le travail se réalise très vite dans le monde humain. (4.12)

² La libération.

LA RÉPARTITION DU TRAVAIL EST BASÉE SUR L'APTITUDE DES PERSONNES

Les quatre divisions – basées sur l'aptitude et la vocation de la société humaine ont été créées par Moi. Bien que je sois l'auteur de ce système, divisionnaire du travail, on devrait savoir que Je ne fais rien (directement) et que Je suis éternel. (Voir aussi 18.41) (4.13)

L'activité ne M'affecte pas, car Je n'ai pas de désir pour les fruits du travail. Celui qui comprend et pratique complètement cette vérité n'est pas lié au Karma. (4.14)

Les anciens aspirants à la libération se sont également engagés à accomplir leurs devoirs avec connaissance. Par conséquent, tu devrais accomplir ton devoir comme firent les anciens. (4.15)

L'ACTION ATTACHÉE, DÉTACHÉE ET INTERDITE

Même les sages sont troublés quand il s'agit de déterminer ce que sont l'action et l'inaction. Par conséquent, Je vais clairement t'expliquer ce qu'est l'action afin que, le sachant, l'homme soit libéré du mal de la naissance et de la mort. (4.16)

La vraie nature de l'action est difficile à comprendre. Par conséquent, l'homme devrait connaître la nature de l'action attachée, de la nature détachée de l'action, et aussi la nature de l'action interdite. (4.17)

UN KARMA-YOGI N'EST PAS ASSUJETTI AUX LOIS KARMIQUES

Celui qui voit l'inaction dans l'action, et l'action dans l'inaction, est une personne intelligente. Cette personne est un yogi et a tout accompli. (Voir aussi 3.05, 3.27, 5.08 et 13.29) (4.18)

Une personne dont les désirs sont devenus désintéressés ayant été consommés dans le feu de la connaissance du Soi, est appelée un sage par les hommes avisés. (4.19)

Celui qui a abandonné l'attachement égoïste aux fruits du travail, et reste toujours satisfait et ne dépend de personne sauf de Dieu, une telle personne bien qu'il soit engagé dans l'activité, ne fait absolument rien, et ne court pas le risque de la réaction Karmique. (4.20)

Celui qui est libéré des désirs, dont le mental et les sens sont sous contrôle, et qui a renoncé à tout droit de propriété, ne s'attire pas le péché – ni la réaction Karmique – en agissant avec son corps. (4.21)

Satisfait de ce qui vient d'une façon naturelle par Sa volonté, sans affection des paires des opposés, libéré de l'envie, équanimité dans le succès et l'échec, alors qu'il est engagé dans le travail, un tel Karma-yogi n'est pas lié au Karma. (4.22)

Celui qui est libéré de l'attachement, dont le mental est fixé dans la connaissance du Soi, qui travaille dans un esprit de service (Sevā) au Seigneur,

tous les liens Karmiques d'une telle personne philanthropique (Karma-yogi) sont dissoutes. (4.23)

L'Éternel Être (Brahman) est l'oblation. Brahman est le beurre clarifié. L'oblation est versée par Brahman dans le feu de Brahman. Brahman sera réalisé par celui qui considère tout comme (une manifestation, ou) un acte de Brahman. (Voir aussi 9.16) (4.24)

DIFFÉRENTS TYPES DE PRATIQUES SPIRITUELLES OU SACRIFICES

Certains yogis accomplissent le service du culte aux régnants célestes (Devas), alors que d'autres offrent le sacrifice par le soi dans le feu de l'Éternel Être (Brahman) en accomplissant le sacrifice de la connaissance du Soi. (4.25)

Certains offrent leur ouïe et les autres leur sens en sacrifice dans le feu de la maîtrise, d'autres offrent le son et d'autres les objets des sens (comme sacrifice) dans le feu des sens. (4.26)

D'autres offrent toutes les fonctions des sens, et les fonctions des cinq bio-impulsions (Prāna) comme sacrifice dans le feu de la maîtrise de soi, allumé par la connaissance du Soi. (4.27)

D'autres offrent la richesse, leur austérité, et leur pratique du yoga en sacrifice, tandis que les ascètes aux vœux sévères offrent leur étude des Écritures et leur connaissance en sacrifice. (4.28)

Ceux qui sont engagés dans des pratiques yogiques, parviennent à l'état essoufflé d'extase (Samādhi) en offrant l'inhalation dans l'exhalation, et l'exhalation dans l'inhalation en sacrifice (en utilisant de brefs techniques respiratoires Kriyā). (4.29)

D'autres restreignent leur nourriture, et offrent leurs inhalations en leurs inhalations. Ils sont tous des connaisseurs en sacrifice, et sont purifiés par leur sacrifice. (4.30)

Ceux qui accomplissent le service désintéressé (Sevā, Yajna) obtiennent le nectar de la connaissance qui découle de leur sacrifice et atteignent l'Éternel Être (Brahma). O Arjuna, même ce monde n'est pas un lieu heureux pour celui qui n'offre aucun sacrifice, quelle serait alors sa part dans l'autre monde ? (Voir aussi 4.38, et 5.06) (4.31)

Plusieurs types de disciplines spirituelles sont déployés dans les Védas. Sache que tous sont nés de Karma ou de l'action du corps, du mental et des sens. Sachant cela, tu obtiendras le salut (Mokṣa, Nirvāna). (Voir aussi 3.14) (4.32)

ACQUÉRIR LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTE EST SUPÉRIEUR À LA PRATIQUE SPIRITUELLE

Le sacrifice de la connaissance est supérieur au sacrifice matériel, O Arjuna. Car, toutes actions sans exception culminent dans la connaissance. (4.33)

Cherche la connaissance transcendante d'une personne qui a réalisé le Soi en te prosternant humblement, par la recherche sincère, et par le service. Les sages qui ont réalisé la Vérité t'instruiront. (4.34)

Quand tu auras connu la science transcendante, O Arjuna, tu ne seras plus aussi confus. Avec cette connaissance tu verras la création toute entière dans ton Soi, et ainsi en Moi. (Voir aussi 6.29, 6.30, 11.07, 11.13) (4.35)

Même si une personne est le plus infâme de tous les pécheurs, il traversera quand-même l'océan du péché par le seul radeau de la connaissance du Soi (Brahma-jnāna) (4.36)

De même que le feu ardent réduit le bois en cendre, le feu de la connaissance du Soi (Brahma-jnāna) réduit en cendres les liens de Karma, O Arjuna. (4.37)

LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTE EST AUTOMATIQUEMENT RÉVÉLÉE AU KARMA-YOGI

En vérité, il n'y a pas de purificateur plus grand dans ce monde que Jnāna, la vraie connaissance du Suprême Être (Para-Brahma). Celui qui devient purifié par Karma-yoga découvre la connaissance au-dedans, évidemment en temps opportun. (Voir aussi 4.31, et 5.06, 18.78) (4.38)

L'homme plein de foi, qui est sincère dans les pratiques du yoga ; et, qui a le contrôle des sens, acquiert la connaissance transcendante. Possédant cette sagesse, il parvient directement à la paix suprême. (4.39)

L'irraisonnable, l'homme sans foi, l'incroyant (l'athée) périt. Ni dans ce monde, ni dans l'autre, aucun bonheur n'est pour l'incroyant. (4.40)

LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTE ET LE KARMA-YOGA SONT L'UNE ET L'AUTRE NÉCESSAIRE POUR NIRVANA

Les actions n'entravent pas une personne qui a renoncé l'action en renonçant les fruits de l'action, par le Karma-yoga et en tranchant la confusion concernant le corps et l'esprit par la connaissance du Soi, O Arjuna (O Dhananjaya³). (4.41)

Par conséquent, tranche avec l'épée de la connaissance du Soi, le doute en ton mental né de l'ignorance, et que tu aies recours au Karma-yoga, ainsi lève-toi et combats, O Arjuna. (4.42)

Ainsi prend fin le quatrième chapitre intitulé «La Voie de la Renonciation par la Connaissance» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

³ O Conquérant des richesses.

Chapitre 5

LA VOIE DE LA RENONCIATION

Arjuna dit : O Kṛṣṇa, Tu loues la connaissance transcendantale (Sāmkhya, Karma-samnyāsa) et aussi, l'accomplissement du service désintéressé (Karma-yoga). Dis-moi en toute certitude, laquelle des deux est la meilleure. (5.01)

Le Seigneur Suprême dit : La voie de la connaissance du Soi (Karma-samnyāsa) et la voie du service désintéressé (Karma-yoga, Sevā) mènent tous deux au but suprême. Mais des deux, Karma-yoga est supérieur au Karma-samnyāsa. (5.02)

Une personne devrait considérer comme vrai un Samnyāsī (renonciateur) qui ne dédaigne ni ne désire. Il est facilement libéré des chaînes Karmiques en devenant affranchi des paires des opposés⁴, O Arjuna. (5.03)

LES DEUX VOIES MÈNENT AU SUPRÊME

L'ignorant – non le sage – considère la voie de la connaissance de Soi (Karma-samnyāsa) et la voie du service désintéressé (Karma-yoga), comme s'il s'agissait de deux choses distinctes. La personne qui est fermement établi dans l'un des deux obtient le fruit des deux. (5.04)

L'état où arrive le renonciateur (Samnyāsī), le Karma yogi atteint également le même destin. C'est pourquoi, celui qui voit la voie de la renonciation et la voie du travail désintéressé comme identiques, voit vraiment. (Voir aussi 6.01 et 6.02)) (5.05)

Mais, la vraie renonciation (Samnyāsa), O Arjuna, est difficile à atteindre sans Karma-yoga. Un sage harmonisé par le Karma-yoga atteint très vite Brahman. (Voir aussi 4.31, et 4.38) (5.06)

Le Karma-yogi dont le mental est pur, dont le mental et les sens sont sous contrôles, et qui perçoit le même Éternel Être (Brahman) en tous les êtres n'est pas lié au Karma même s'il est engagé dans le travail. (5.07)

UN TRANSCENDANTALISTE NE SE CONSIDÈRE PAS COMME ÉTANT LE FAISEUR.

Le sage (ou Samnyāsī) qui connaît la vérité pense : « Je ne fais absolument rien. » En voyant, entendant, touchant, sentant, mangeant, marchant, dormant, respirant, parlant, saisissant et rejetant, ouvrant et fermant les yeux, un Samnyāsī croit que ce sont uniquement les sens qui opèrent sur leurs objets. (Voir aussi 3.27, 13.29, et 14.19) (5.08-09)

⁴ C'est-à-dire, le froid et le chaud, le plaisir et la douleur, le malheur et le bonheur, etc.

UN KARMA-YOGI TRAVAILLE POUR DIEU

Celui qui fait son travail comme une offrande au Seigneur, abandonnant tout attachement intéressé aux résultats – n'est pas affecté par la réaction Karmique ou le péché comme la feuille de lotus qui n'est mouillée par l'eau. (5.10)

Les Karma-yogis accomplissent l'action – sans attachement égoïste – avec leur corps, mental, intellect, et sens pour leur purification. (5.11)

Un Karma-yogi atteint la félicité Suprême en abandonnant les fruits du travail ; pendant que d'autres, qui sont attachés aux fruits du travail, se lient au travail égoïste. (5.12)

LA VOIE DE LA CONNAISSANCE

Une personne qui a complètement renoncé aux fruits de tous travaux, demeure heureuse dans la Cité à Neuf Portes, sans agir ni engendrer l'action. (5.13)

Le Seigneur ne crée pas l'obligation de l'action, ni l'incitation d'en être l'auteur, ni l'attachement aux résultats des actions parmi les hommes. Tout est l'œuvre des forces (Gunas) de la Nature. (5.14)

Le Seigneur ne prend pas la responsabilité des actes bons ou mauvais de quiconque. La connaissance du Soi est enveloppée par le voile de l'ignorance, c'est pourquoi les hommes s'égarent (et accomplissent des actes mauvais). (5.15)

La connaissance transcendantale détruit l'ignorance sur le Soi, et révèle le Suprême, tout comme le soleil révèle la beauté des objets de ce monde. (5.16)

Les personnes dont le mental et l'intellect sont totalement absorbés dans l'Éternel Être (Brahman), qui sont des dévots confirmés de Brahman, qui ont Brahman comme leur suprême destin et unique refuge, et dont les impuretés sont détruites par la connaissance de Brahman, ne prennent plus naissance. (5.17)

LES MARQUES SUPPLÉTIVES D'UNE PERSONNE ILLUMINÉE

Le sage illuminé (en percevant le Seigneur en toutes choses) voit le Brāhmana cultivé et humble, un paria, même une vache, un éléphant, ou un chien d'un œil égal. (Voir aussi 6.29) (5.18)

Tout est accompli dans cette vie même dont le mental est équanime. Une telle personne a réalisé l'Éternel Être (Brahman), car l'Éternel Être est parfait et impartial. (Voir aussi 18.55, et ChU 2.23.01) (5.19)

Celui qui n'est pas exalté en obtenant quelque chose d'agréable, ni s'afflige lorsqu'il obtient quelque chose de désagréable, dont le mental est ferme, qui n'est pas troublé, et qui est connaisseur de l'Éternel Être (Brahman), une telle personne est établie en Brahman. (5.20)

Une telle personne qui est en union avec l'Éternel Être (Brahman) devient détachée des plaisirs sensuels externes en découvrant la joie du Soi par la contemplation, et jouit d'une félicité transcendante. (5.21)

Les plaisirs sensuels sont vraiment une source de misère, et qui ont un début et une fin. Par conséquent, le sage, O Arjuna, ne se réjouit pas des plaisirs sensuels. (Voir aussi 18.38) (5.22)

Celui qui est capable de résister aux impulsions du désir ou de la colère au moment de la mort est un yogi, et une personne heureuse. (5.23)

Celui qui trouve le bonheur dans l'Éternel Être (Brahman), se réjouit de Brahman en lui, et qui est illuminé par la connaissance du Soi, ce yogi atteint Brahma-nirvāna, et parvient au Suprême Être (Para-Brahman). (5.24)

Les voyants⁵ dont les péchés (ou imperfections) sont détruits, ayant tranchés le doute par la connaissance du Soi (Jnāna), dont le mental est discipliné, et qui sont engagés au bien-être de toutes les créatures, atteignent le Suprême Être (Para-Brahman). (5.25)

Ceux qui sont libérés du désir et de la colère, qui ont conquis le mental et les sens, et qui ont découvert le Soi, atteignent facilement Brahma-nirvāna. (5.26)

LA TROISIÈME VOIE – LA VOIE DE LA MÉDITATION DÉVOTIONNELLE ET LA CONTEMPLATION.

Le sage est vraiment libéré en renonçant à toutes jouissances des sens, fixant les yeux et le mental (au point noir imaginaire) entre les sourcils, égalisant le souffle de l'inspiration et celui de l'expiration dans les narines (par les techniques Kriyā), tenant les sens, le mental, et l'intellect sous contrôle, obtenant le salut (Mukti) comme le but suprême, devenant ainsi libéré du désir, de la colère, et de la peur. (5.27-28)

Mon dévot atteint la paix en Moi (ou, Kṛṣṇa, le Suprême Être (Para-Brahman)) connaissant comme celui qui jouit des sacrifices et des austérités, le grand Seigneur de tout l'univers, et l'ami de tous les êtres. (5.29)

Ainsi prend fin le cinquième chapitre intitulé «La Voie de la Renonciation» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

⁵ Sages visionnaires.

Chapitre 6

LA VOIE DE LA MÉDITATION

UN KARMA-YOGI EST UN RENONCIATEUR

Le Suprême Seigneur dit : Celui qui accomplit le devoir qui lui incombe sans dépendre des fruits (pour jouissance personnelle) est un renonciateur (Samnyāsī) et un Karma-yogi. L'homme ne devient pas un yogi simplement en s'abstenant de travailler. (6.01)

O Arjuna, ce qu'ils appellent renoncement (Samnyāsa) est aussi connu comme Karma-yoga. Personne ne devient un Karma-yogi s'il n'a pas renoncé aux motifs égoïstes de l'action. (Voir aussi 5.01, 5.05, 6.01, et 18.02) (6.02)

LA DÉFINITION DU YOGA

Pour le sage qui cherche de parvenir à l'état de yoga (de méditation, ou de l'équanimité du mental), il est dit que le Karma-yoga en est le moyen. Pour celui qui a atteint le yoga, l'équanimité devient le moyen (pour la réalisation du Soi). Dit-on, qu'une personne a atteint la perfection yogique lorsqu'il ou elle n'a plus de désir pour les jouissances sensuelles, ou l'attachement aux fruits du travail, et a renoncé à tous les motifs égoïstes. (6.03-04)

LE MENTAL EST LE MEILLEUR AMI AUTANT QUE LE PIRE ENNEMI

L'homme doit s'élever – et ne pas se dégrader – par son propre mental. Le mental seul est son ami autant que son ennemi. Le mental est l'ami de celui qui le contrôle, et le mental agit comme ennemi de celui qui ne le contrôle pas. (6.05-06)

Celui qui a le contrôle sur le soi inférieur – le mental et les sens – reste calme au chaud et le froid, le plaisir et la douleur, dans l'honneur et le déshonneur, et demeure toujours ferme au Soi suprême. (6.07)

Une personne est nommée un yogi qui possède la connaissance du Soi et la réalisation du Soi, qui est équanime, qui a le contrôle sur le mental et les sens, et pour qui une motte de terre, une pierre, et l'or sont tous identiques. (6.08)

Une personne est considérée comme supérieure qui est égale pour les compagnons, les amis, les ennemis, ceux qui sont neutres, les arbitres, les haineux, les parentés, les saints, et les pécheurs. (6.09)

LES TECHNIQUES DE MÉDITATION

Un yogi, assis dans la solitude et seul, doit constamment s'efforcer de contempler le Suprême Être après avoir mis son mental et les sens sous contrôle, libéré du désir et de droit de propriété. (6.10)

Il ou elle devrait s'asseoir dans un endroit propre, sur un siège stable qui est ni trop haut ou trop bas, couvert d'herbe sacré Kuśa⁶, d'une peau de daim, et d'une étoffe superposées. Là, assis (dans une position confortable), concentrant son mental sur Dieu, et maîtrisant ses pensées et les activités des sens, mettra en pratique la méditation pour sa propre purification. (6.11-12)

La personne doit s'asseoir, la taille, la colonne vertébrale, la poitrine, le cou et la tête droites, immobiles et d'aplomb ; le regard et le mental fermement fixés sur l'extrémité du nez, sans regarder autour de soi ; serein et sans crainte, mettant en pratique le célibat ; le mentale sous contrôle, pensant à Moi, et M'atteignant comme le dessein suprême. (6.13-14)

Ainsi, exerçant toujours le mental fixé sur Moi, le yogi dont le mental est soumis atteint la paix de Brahma-nirvana et vient à Moi. (6.15)

Ce yoga n'est pas possible, O Arjuna, pour celui qui mange trop ou qui ne mange pas du tout ; pour celui qui dort trop ou qui se tient éveillé. (6.16)

Mais, pour la personne qui est modéré dans sa nourriture, son délassement, ses travaux, son sommeil et l'éveil, le yoga de méditation détruit toute souffrance. (6.17)

Il est dit, qu'une personne a atteint le yoga, l'union avec l'Éternel Être (Brahman), lorsque le mental parfaitement discipliné, est libéré de tous désirs, et complètement uni au Brahman en Samādhi. (6.18)

Une lampe abritée (par l'Éternel Être) du vent (des désirs) ne vacille pas ; cette similitude est utilisée pour définir le mental discipliné du yogi qui pratique la méditation sur l'Éternel Être (Brahman). (6.19)

Lorsque le mental discipliné par la pratique de la méditation atteint la quiétude, en quoi l'on devient satisfait avec l'Éternel Être (Brahman) en Le contemplant dans un intellect purifié. (6.20)

En quoi l'on éprouve une infinie félicité qui est seulement perçue par l'intellect, et est par-delà l'atteinte des sens. Après avoir réalisé l'Éternel Être (Brahman), l'on n'est jamais séparé de la Réalité Absolue. (Voir aussi KaU 3.12) (6.21)

Ce qui, ayant obtenu la réalisation du Soi, on ne regarde aucun gain supérieur à atteindre. L'établissement dans la réalisation du Soi n'est pas ébranlé même par la plus grande calamité. (6.22)

L'état de dissolution de l'association avec la souffrance est appelé yoga. Ce yoga devrait être pratiqué avec une ferme détermination, et sous aucune réserve mentale. (6.23)

On atteint graduellement la tranquillité du mental en abandonnant totalement tous désirs égoïstes, et en maîtrisant complètement les sens des objets de sens par l'intellect, tenant le mental entièrement absorbé dans l'Éternel Être (Brahman) au moyen d'un intellect bien formé et purifié, ne pensant à rien d'autre. (6.24-25)

⁶ Kuśa : herbe à longues feuilles pointues et coupantes que long utilise dans les rituels.

Tout ce qui fait errer le mental sans repos et instable, on devrait ramener doucement à la réflexion du Seigneur Kṛṣṇa, la Suprême Personnalité de la Divinité. (6.26)

QUI EST UN YOGI

La suprême félicité est pour le yogi qui a réalisé le Soi, dont le mental est calme, de qui les désirs sont sous contrôle, et qui s'est libéré de tous péchés (ou fautes). (6.27)

Un tel yogi exempt de péchés, qui engage constamment son mental et intellect au Suprême Être (Brahman), atteint aisément l'infinie félicité en contact avec Brahman. (6.28)

Car en percevant l'Éternel Être omniprésent (Brahman) demeurant dans tous les êtres, et tous les êtres demeurant en l'Éternel Être, le yogi qui est en union avec l'Éternel Être, voit chaque être d'un œil égal. (Voir aussi 4.35, 5.18) (6.29)

Ceux qui Me voient en tout et qui voient tout en Moi, ne sont pas séparés de Moi, et Je ne suis pas séparé d'eux. (6.30)

Les non-dualistes qui M'adorent, Moi qui réside en tous les êtres, demeurent en Moi, de quelque façon leur mode de vie. (6.31)

Il est le meilleur yogi qui voit tous les êtres à l'image de son propre être, et qui est sensible à la douleur ou le plaisir des autres comme pour lui-même, O Arjuna. (6.32)

DEUX MÉTHODES POUR MAÎTRISER LE MENTAL TURBULENT

Arjuna dit : O Kṛṣṇa, Tu as dit que le yoga de la méditation est caractérisé par l'équanimité du mental, mais à cause de l'inquiétude du mental je ne discerne pas l'état stable du mental. Parce que le mental est vraiment instable, turbulent, fort et obstiné, O Kṛṣṇa, je pense que le mental est aussi difficile à maîtriser que le vent. (6.33-34)

Le Suprême Seigneur dit : Sans aucune doute, O Arjuna, le mental est sans repos et difficile à refréner, mais il est dompter par la pratique spirituelle constante et vigoureuse dans la persévérance et le détachement, O Arjuna. (6.35)

J'en conviens que le yoga est difficile pour celui dont le mental n'est pas maîtrisé. Néanmoins, le yoga est accessible aux personnes dont le mental est dompté grâce à des efforts bien dirigés. (6.36)

LA DESTINATION DU YOGI SANS SUCCÈS

Arjuna dit : Le fidèle qui s'écarte de la voie de la méditation, et est incapable d'atteindre la perfection yogique à cause du mental insoumis – quelle est la destination d'une telle personne, O Kṛṣṇa ? (6.37)

Ne périssent-ils pas comme un nuage qui se déchire, O Kṛṣṇa, ayant perdus autant (le yoga et le Bhoga⁷les jouissances célestes et mondaines), privés de support et égarés sur la voie de la réalisation du Soi ? (6.38)

O Kṛṣṇa, Toi seulement es capable de dissiper totalement ce doute en moi. Car nul autre que Toi, peut dissiper ce doute. (Voir aussi 15.15) (6.39)

Le Suprême Seigneur dit : Il n'y a pas de destruction, O Arjuna, pour un yogi dans ce monde ou dans l'autre. Un transcendantaliste ne vient jamais à mal, Mon cher ami. (6.40)

Le yogi qui a échoué dans la voie du yoga renaîtra dans une maison des pieux et prospères après avoir atteint le ciel et y séjournant pendant de longues années, ou un tel yogi est né dans une famille de yogis doués de sagesse. Une naissance semblable est vraiment difficile à obtenir dans ce monde. (6.41-42)

Là, il ou elle retrouve la connaissance acquise dans la vie antérieure, et s'efforce à nouveau vers la perfection, O Arjuna. (6.43)

Le yogi qui n'a pas abouti, est instinctivement poussé vers l'Éternel Être (Brahman) par la vertu des impressions (Samskāra) des pratiques yogiques dans les vies précédentes. Même le chercheur de yoga – l'union avec Dieu – dépasse ceux qui effectuent les rituels Védiques. (6.44)

Le yogi qui poursuit assidûment ses efforts, devient complètement libéré de tous péchés (ou imperfections) après avoir poursuivi graduellement des perfections en de nombreuses incarnations, atteint la Suprême Demeure. (6.45)

QUI EST LE MEILLEUR YOGI

Le yogi est supérieur à l'ascète. Le yogi est supérieur aux érudits Védiques. Le yogi est supérieur aux ritualistes. Par conséquent, O Arjuna, devient un yogi. (6.46)

Je considère, le yogi consacré – qui affectionnément Me contemple avec une foi suprême, et dont le mental reste absorbé en Moi est le meilleur de tous les yogis. (Voir aussi 12.02 et 18.66) (6.47)

Ainsi prend fin le sixième chapitre intitulé «La Voie de la Méditation» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

^{7[7]} Jouissances matérielles.

Chapitre 7

LA CONNAISSANCE DU SOI ET L'ILLUMINATION

Le Suprême Seigneur dit : O Arjuna, écoute comment tu Me connaîtras pleinement sans douter, ayant ton mental absorbé en Moi, prenant refuge en Moi, et en accomplissant des pratiques yoguique. (7.01)

LA CONNAISSANCE MÉTAPHYSIQUE EST L'ULTIME CONNAISSANCE

Je vais te révéler la connaissance du Soi (Jnāna) ainsi que l'illumination (Vijnāna), de sorte que, quand on la connaît, il n'est rien qui reste à connaître. (7.02)

LES CHERCHEURS SONT PEU NOMBREUX

Parmi de milliers de personnes, à peu près un seul s'efforce vers la perfection dans la réalisation du Soi. A peine une personne parmi ceux qui s'efforcent avec succès Me comprend vraiment. (7.03)

DÉFINITIONS DE LA MATIÈRE, LA CONSCIENCE, ET L'ESPRIT

Le mental, l'intellect, l'ego, l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre sont les huit transformations ou divisions de Mon énergie matérielle (Prakṛti). (Voir aussi 13.05)
(7.04)

L'énergie matérielle est Ma Nature inférieure (Aparā-śakti, Prakṛti, matière). Connais mon autre Nature supérieur (Parā-śakti, Cetanā, Puruṣa, Esprit) par laquelle l'univers entier est soutenu, O Arjuna. (7.05)

LE SUPRÊME ESPRIT EST LA BASE DE LA MATIÈRE, LA CONSCIENCE, ET L'ESPRIT

Sache que toutes les créatures sont évoluées de cette double énergie ; et, Je suis – le Suprême Être (Para-Brahma, Kṛṣṇa) – l'origine autant que la dissolution de l'univers tout entier. (Voir aussi 13.26) (7.06)

Il n'y a rien de plus haut que Moi, O Arjuna. Tout dans l'univers est lié en moi, le Suprême Être (Para-Brahman Paramātmā), comme des bijoux liés sur un fil (d'un collier). (7.07)

LE SUPRÊME ESPRIT EST LA BASE DE TOUT

O Arjuna, Je suis la saveur dans l'eau, Je suis la lumière dans la lune et le soleil, Je suis la syllabe OM dans tous les Védas, le son dans l'éther, et la virilité dans les êtres humains. Je suis le doux parfum dans la terre. Je suis la chaleur dans le feu, la vie des êtres vivants, et l'austérité des ascètes. (7.08-09)

O Arjuna, sache que Je suis le germe éternel de toutes les créatures. Je suis l'intelligence des intelligents, et l'éclat des brillants. (Voir aussi 9.18 et 10.39) Je suis la force du fort qui s'est démuné du désir et de l'attachement intéressé. Je suis le désir (Kāma) dans les êtres humains qui vivent en accord avec la justice (Dharma) (pour la seule raison sacrée de la procréation), O Arjuna. (7.10-11)

Connais les trois modes (Gunas) de la Nature matérielle – la bonté, la passion, et l'ignorance – qui émanent aussi de Moi. Je ne suis pas dépendant, ou affecté par les Gunas, mais les Gunas sont dépendants de Moi. (Voir aussi 9.04 et 9.05) (7.12)

Les êtres humains sont trompés par les aspects différents de ces trois modes (Gunas) de la Nature matérielle ; c'est pourquoi, ils ne Me connaissent pas comme étant éternel, et au-delà des Gunas. (7.13)

COMMENT VAINCRE LA FORCE DIVINE ILLUSOIRE (MAYA)

Ma force divine (Māyā), formée par les trois états (Gunas) du mental, est très difficile à vaincre. Seuls ceux qui se sont abandonnés à Moi peuvent facilement franchir ce Māyā. (Voir aussi 14.26, 15.19, et 18.66) (7.14)

QUI CHERCHE DIEU ?

Les malfaisants, les ignorants, les êtres vils qui sont attachés à la nature démoniaque, et dont leur force de discrimination a été enlevée par la force divine illusoire (Māyā) ne M'adorent ni Me recherchent. (7.15)

Quatre types de vertueux M'adorent ou Me recherchent, O Arjuna. Ils sont : les affligés, le chercheur de la connaissance du Soi, celui qui poursuit la richesse, et l'illuminé qui a expérimenté le Suprême. (Voir aussi TR 1.21.03) (7.16)

Parmi eux, le dévot illuminé (Jnāni-bhakta), qui se maintient toujours uni à Moi, dont la dévotion n'a qu'une seule ambition, est la meilleure. Car, Je suis extrêmement cher pour l'illuminé, et l'illuminé M'est très cher. (7.17)

Tous ces chercheurs sont vraiment nobles; mais, Je considère le dévot illuminé comme Moi-même, car celui qui est stable réside dans Ma suprême demeure. (Voir aussi 9.29) (7.18)

Après de nombreuses naissances l'illuminé a recours à Moi en réalisant que tout est vraiment, Ma manifestation (ou, du Suprême Être). Une aussi grande âme est très rare à trouver. (7.19)

Les personnes dont le discernement s'est emporté vers de maints désirs, dominées par leur impression Karmique (Samskāra), ont recours aux régnants célestes (Devas) et pratiquent des différents rites religieux. (7.20)

LE CULTE À UNE DIVINITÉ EST AUSSI L'ADORATION DE DIEU

Quelle que soit la divinité (en empruntant n'importe quel nom, forme, et méthode) qu'on adore avec foi, Je fais que cette foi soit ferme envers cette divinité. Dotés d'une foi stable, ils s'engagent d'adorer cette divinité, et obtiennent leurs souhaits par cette divinité. En vérité, ces souhaits sont accordés par Moi seul. (7.21-22)

De tels gains matériels obtenus par les êtres humains de petite intelligence sont temporaires. Les adorateurs des régnants célestes (Devas) vont aux Devas, mais Mes dévots viennent sûrement à Moi. (7.23)

DIEU PEUT ÊTRE VU DANS L'EFFIGIE DE N'IMPORTE QUELLE FORME DE CULTE DÉSIRÉ

Les ignorants, privés de comprendre Ma forme transcendante (ou existence), immuable, incomparable, et incompréhensible – assument que Je, le Suprême Être (Para-Brahman), qui suis sans forme prend des formes ou s'incarne. (7.24)

Voilé par Ma force divine (Māyā), Je ne me révèle pas aux ignorants qui ne connaissent et ne comprennent pas Ma forme transcendante, ingénérée, éternelle et personnalité (et en Me considérant sans forme). (7.25)

Je connais, O Arjuna, les êtres du passé, du présent, et ceux à venir, mais nul ne Me connaît vraiment. (7.26)

Tous les êtres de ce monde sont dans l'ignorance totale à cause des paires des opposés trompeuses, nées du désir et de l'aversion, O Arjuna. Mais les personnes aux actions désintéressées, dont le Karma ou le péché a pris fin, sont libérées de l'illusion des paires des opposées et M'adorent, fermement établies dans les vœux. (7.27-28)

Ceux qui s'efforcent vers la délivrance des cycles de la naissance, la vieillesse, et de la mort, en trouvant refuge en Moi, connaissent le Brahman (l'Être Éternel) ; la nature de Brahman ; et Karma, la force créative de Brahman. (7.29)

Les personnes stables qui Me connaissent comme l'Unique dans les êtres matériels^{8[8]} (Adhibhūta), les Êtres Divins temporels (Adhidaiva), et la Super Âme (Adhiyajna) même au moment de leur mort, M'atteignent. (Voir aussi 8.04) (7.30)

Ainsi prend fin le septième chapitre intitulé «La Connaissance de Soi et l'Illumination» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

^{8[8]} Les aspects matériels.

Chapitre 8

L'Éternel Brahman (Esprit)

Arjuna dit : O Kṛṣṇa, qui est l'Éternel Être (Brahman) ? Qu'est-ce que l'Adhyātma, ou la nature de l'Éternel Être ? Qu'est ce que Karma ? Qui sont les êtres mortels (Adhibhūta) ? Et, qui sont les Êtres divins (Adhidaiva) ? Qui est la Super-âme (Adhiyajna), et comment demeure-t-Elle dans le corps ? Et, comment au moment de la mort, es-Tu connaissable par ceux qui ont maîtrisé leur mental, O Kṛṣṇa ? (8.01-02)

LA DÉFINITION DU SUPRÊME ESPRIT, ESPRIT, ÂME INDIVIDUELLE, ET KARMA

Le Suprême Seigneur dit : L'immuable Atmâ (Esprit) est nommé Brahman (Éternel Être). La nature (y compris la force inhérente de cognition et du désir) de Brahman est appelée Adhyātma. La force créative de Brahman qui occasionne la manifestation de l'entité vivante (Jīva) est appelée Karma. (8.03) Les êtres mortels sont appelés Adhibhūta. Les expansions de la Divine Personnalité – comme Nārāyaṇa, Mahā-viṣṇu, Īṣvara, etc. – sont appelées les Êtres Divins (Adhidaiva). Je suis le Super-âme (Adhiyajna) résidant dans le corps comme le suprême régissant (Īṣvara), O Arjuna. (8.04)

THÉORIE DE LA RÉINCARNATION ET DE KARMA

Quiconque se souvient exclusivement de Moi en abandonnant le corps au moment de la mort, M'atteint ; de cela il n'y a aucun doute. (Voir aussi PrU 3.10) (8.05)

Quelque soit l'objet auquel un homme se souvient au moment qu'il quitte son corps à la fin de la vie, il atteint cet objet, O Arjuna, s'y étant toujours absorbé dans cette même pensée (la personne se souvient de cet objet à la fin de la vie, et l'atteint). (Voir aussi ChU 3.14.01) (8.06)

UNE SIMPLE MÉTHODE DE RÉALISATION DE DIEU

Par conséquent, souviens-toi à tout moment de Moi et fais ton devoir. Tu M'atteindras certainement si ton mental et intellect sont toujours fixés sur Moi. (8.07)

En Me contemplant dans un mental sans défaillance, qui est discipliné par la pratique de la méditation, celui-ci atteint le Suprême Être, O Arjuna. (8.08)

Quiconque médite sur le Suprême Être (Para-Brahman) – comme l'omniscient, l'ancien des jours, le régissant, plus subtil que le subtil⁹ (et plus grand que grand),

⁹ Dans son éternelle vision de soi et dans sa sagesse.

le soutien de tout, l'inconcevable, par lui-même brillant comme le soleil, et transcendantal ou au-delà de la réalité matérielle – à l'heure de la mort tenant le mental immobile et dévotieux ; conduisant le courant de l'énergie vitale (Prāna) au milieu des deux sourcils pour s'y fixer par la force du yoga ; atteint Kṛṣṇa, la Suprême Personne Divine. (Voir aussi les versets 4.29, 5.27, 6.13, et YV 31.18, KaU 2.20) (8.09-10)

Je vais d'enseigner brièvement le processus pour atteindre la suprême demeure que les connaisseurs de la Vēda appellent immuable ; cela, en quoi les ascétiques entrent, libérés de l'attachement, désireux de mener une vie de célibataire. (8.11)

ATTEINDRE LE SALUT EN MÉDITANT SUR DIEU AU MOMENT DE LA MORT

Celui qui quitte le corps physique en maîtrisant tous les sens ; fixant le mental sur Dieu, et Prāna dans le cerveau ; engagé dans les pratiques yogiques ; méditant sur Moi et prononçant OM – le monosyllabe sacré, force de l'Éternel Être (Brahman – il atteint la suprême demeure. (8.12-13)

Je suis facilement à atteindre, O Arjuna, par ce yogi toujours inébranlable qui pense toujours à Moi et dont le mental est indifférent à tout autre objet. (8.14)

M'ayant atteint, ces grandes âmes ne reprennent plus naissance dans ce monde misérable et transitoire, car ils ont atteint la plus haute perfection. (8.15)

Les habitants de tous les mondes – jusqu'à et y compris le monde de Brahmā, le créateur, sont sujets à la misère des naissances et des morts répétées. Mais, après M'avoir atteint, O Arjuna, celui-ci n'a plus à naître. (8.16)

TOUT EST CYCLIQUE DANS LA CRÉATION

Ceux qui savent que le jour du créateur (Brahmā) dure mille Yugas (ou 4.32 billions d'années) et que sa nuit dure aussi mille Yugas, ils sont les connaisseurs du jour et de la nuit. (8.17)

Toutes les manifestations émergent de la Nature matérielle primaire (Adi Prakṛti ou Avyakta) à l'arrivée du jour de Brahmā (Créateur), et elles s'absorbent à nouveau dans cela même, à la venue de la nuit de Brahmā. (8.18)

Cette même multiplicité d'êtres vient encore et encore à l'existence lors de l'arrivée du grand jour du créateur (Brahmā) ; et se dissout, inévitablement, à l'arrivée de la nuit de Brahmā. (8.19)

Il y a une autre existence transcendantale et éternelle – plus élevée que la Nature matérielle changeante (Prakṛti) – qui ne périt pas lorsque tous les êtres créés périssent. Ce qui est appelé l'Éternel Être non manifesté (Avyakta Akṣara Brahma). Ce qui est aussi connu comme Parama-dhāma, la demeure suprême. Ceux qui atteignent Ma suprême demeure ne renaissent plus. (8.20-21)

DEUX VOIES DE BASE POUR LE DÉPART DU MONDE

Cette demeure suprême, O Arjuna, est conquise par une dévotion infaillible pour Moi qui existe au-dedans de chaque être, et par qui tout cet univers est pénétré. (Voir aussi 9.04 et 11.55) (8.22)

O Arjuna, Je vais maintenant te retracer les différentes voies par lesquelles pendant la mort, les yogis quittent pour revenir ou ne pas revenir. (8.23)

Le feu, la lumière, la clarté du jour, la quinzaine de la lune croissante et les six mois du solstice du soleil vers le nord – s'éloignant de la voie de ces régnants célestes (Devas), les yogis qui connaissent l'Éternel Être (Brahman) atteignent Brahman. (Voir aussi ChU 4.15.05, 5.10.01, BrU 6.2.15, PrU 1.10, et IsU 18) (8.24)

La fumée, la nuit, la quinzaine sombre de la lune, et les six mois du solstice méridional du soleil – s'éloignant de ces voies, la personne juste atteint la lumière lunaire (ou, le ciel) et réincarne. (Voir aussi 9.21, ChU 5.10.03-05, BS 3.01.08) (8.25)

La voie de la lumière (de la pratique spirituelle et la connaissance du Soi) et la voie des ténèbres (du matérialisme et l'ignorance), elles sont, dit-on, les deux voies éternelles du monde. L'une mène au salut (Mukti, Nirvāna) et par l'autre on renaît. (8.26)

LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTE MÈNE AU SALUT

Connaissant ces deux voies, O Arjuna, un yogi ne s'égare jamais. Par conséquent, O Arjuna, sois toujours ferme dans le yoga. (8.27)

Le yogi qui connaît tout cela passe par delà les mérites de l'étude des Védas, de celles qui résultent des sacrifices, des austérités, et de la charité, atteint Paramadhāma, la Demeure Suprême et Éternelle. (8.28)

Ainsi prend fin le huitième chapitre intitulé «L'Éternel Brahman (Esprit)» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

Chapitre 9

La Connaissance Suprême et le Grand Mystère

Le Suprême Seigneur dit : Je vais te révéler, à toi qui ne t'adonnes pas à l'incrédulité, le plus profond secret de la connaissance associé à l'expérience transcendante. Connaissant cela, tu seras délivré des misères de l'existence du mal. (9.01)

LA CONNAISSANCE DE LA NATURE DU SUPRÊME EST LE GRAND MYSTÈRE

La connaissance du Soi est souveraine entre toutes les connaissances ; elle est le plus profond secret et vraiment sacrée, pouvant être discernée par l'instinct, se conformant à la justice (Dharma), est très facile à pratiquer, et éternelle. (9.02)

O Arjuna, ceux qui n'ont pas de foi en cette connaissance ne M'atteignent pas, et suivent les cycles de naissance et de mort. (9.03)

Cet univers entier est une expansion de Moi. Tous les êtres dépendent de Moi (comme une chaîne dépend de l'or, et les produits laitieux du lait). Je ne dépends pas d'eux (car Je suis le plus grand de tous). (Voir aussi 7.12) (9.04)

Vois la force de Mon divin mystère ; en réalité, Je ne dépends pas d'eux - le protecteur et créateur de tous les êtres -, et ils ne dépendent pas de Moi. (Au fait, la chaîne en or ne dépend pas de l'or, malgré que la chaîne ne soit autre qu'or. Aussi, la matière et l'énergie sont distinctes autant que identiques). (Voir aussi BP 2.09.34 – 36) (9.05)

Comprends que tous les êtres sont en Moi (sans contacte ou sans produire un effet quelconque), comme le vent puissant, soufflant partout, demeurant éternellement dans l'espace. (9.06)

THÉORIE DE L'ÉVOLUTION ET DE L'INVOLUTION

Tous les êtres s'établissent en Mon Adi Prakṛti (nature primaire matérielle) et à la fin d'un Kalpa (ou, un cycle de 4.32 billions d'années), O Arjuna, Je les crée à nouveau au commencement du prochain Kalpa. (9.07)

Je crée la multitude entière des êtres à mainte et mainte reprise avec l'aide de Ma Nature matérielle (Prakṛti ou Māyā). C'est êtres se trouvent sous le contrôle des modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti). (9.08)

Les actes de la création ne Me lient pas, O Arjuna, car Je reste indifférent et détaché de ces actes. (9.09)

L'énergie cinétique divine Māyā – avec l'aide de la Nature matérielle (Prakṛti) – crée sous Ma supervision tous les objets animés et inanimés, et par ce moyen la création poursuit sa ronde, O Arjuna. (Voir aussi 14.03) (9.10)

LES VOIES DES SAGES ET DES IGNORANTS SONT DIFFÉRENTES

Les personnes ignorantes Me méprisent lorsque J'apparais dans la forme humaine, ne connaissant pas Ma nature transcendante comme le grand Seigneur de tous les êtres (et Me considèrent comme le plus commun des mortels). Car, vains sont leurs espoirs, vains leurs actes, et vaine leur connaissance ; et, possèdent des aptitudes affolantes (Tāmasika) (Voir 16.04-18) des démons cruels et avides¹⁰ (et, ils sont incapables de Me reconnaître). (9.11-12)

Mais les grandes âmes, O Arjuna, qui possèdent des qualités divines (Voir 16.01-03) Me connaissent comme L'immuable ; aussi en tant que cause matérielle et efficace de la création, et M'adorent d'un amour unique et entier. (9.13)

Les personnes de ferme détermination M'adorent avec ardeur et persévérance dans la dévotion, en chantant sans cesse Mes gloires, déterminées de M'atteindre, se prosternant devant Moi avec dévotion. (9.14)

Certains M'adorent par le sacrifice de la connaissance. D'autres adorent l'Unique comme Celui qui est en tout (sans dualité), comme le maître de tout (ou, dualité), et le multiple tourné dans toutes les directions. (9.15)

TOUT EST LA MANIFESTATION DE L'ABSOLU

Je suis le rituel, Je suis le sacrifice, Je suis l'offrande, Je suis l'herbe, Je suis le mantra, Je suis le beurre clarifié (Ghī), Je suis le feu, et Je suis l'oblation. (Voir aussi 4.24). Je suis le soutien de l'univers, le père, la mère, et le grand-père. Je suis l'objet de la connaissance, le syllabe sacré OM, et aussi le Ṛg, le Yajur, et le Sāma Véda. Je suis le but, le soutien, le Seigneur, le Témoin, la Demeure, le Refuge, l'Ami, l'Origine, la Dissolution, la fondation du substrat, et la semence immuable. (Voir aussi 7.10 et 10.39) (9.16-18)

Je dispense la chaleur, J'envoie et retiens la pluie. Je suis l'immortalité autant que la mort, Je suis aussi l'Absolu (Sat ou Akṣara) et à la fois le temporel (Asat ou Kṣara), O Arjuna. (Le Suprême Être est devenu le tout, voir aussi 13.12) (9.19)

ATTEINT LE SALUT PAR L'AMOUR DÉVOTIONNEL

Ceux qui accomplissent les rituels prescrits dans les trois Védas, les buveurs du nectar de dévotion (Soma), et purifiés de leurs péchés (fautes), M'adorent en faisant de bonnes actions (Yajna) pour aller au ciel. Par leurs actes méritoires, il en résulte qu'ils vont au ciel et jouissent des plaisirs des dieux. (9.20)

¹⁰ C'est-à-dire « qu'ils tendent vers la nature des *Asura* et des *Rakshasa* » - une classe d'élémentaux mauvais ; selon certains, ces hommes participaient « du caractère des constituants les plus inférieurs de la nature ».

Ils retournent au monde des mortels, après avoir savouré le vaste monde des jouissances célestes – après y avoir épuisé le bénéfice de leur bon Karma (Punya). Conformément aux injonctions des trois Védas, ces personnes travaillent aux fruits de leurs actions, et ils sont pris dans le cycle de la naissance et de la mort. (Voir aussi 8.25) (9.21)

J'apporte personnellement tous bien spirituel et matériel à ces dévots inébranlables qui se souviennent constamment de Moi, et M'adorent dans une contemplation décidée. (9.22)

O Arjuna, même les dévots qui adorent les divinités avec foi, rendent le culte à Moi, bien que d'une manière impropre. (9.23)

Car Je, le Suprême Être (Para-Brahman), suis le seul bénéficiaire de tous les cultes sacrificiels (Yajna), et le Seigneur de l'univers. Mais Mon peuple ne connaît pas Ma vraie nature transcendantale. C'est pour cela qu'ils tombent (dans les cycles répétés de naissance et de mort). (9.24)

Les adorateurs des régnants célestes (Devas) vont aux Devas, ceux qui vénèrent les ancêtres vont aux ancêtres, et ceux qui adorent les esprits vont aux esprits, mais Mes dévots viennent à Moi (et ne naissent plus). (Voir aussi 8.16) (9.25)

LE SEIGNEUR ACCEPTE ET MANGE L'OFFRANDE D'AMOUR ET DE DÉVOTION

Quiconque M'offre une feuille, une fleur, un fruit, ou de l'eau avec dévotion ; J'accepte et mange cette offrande de dévotion venant d'un cœur pur. (Voir aussi BP 10.81.04) (9.26)

O Arjuna, quoique tu fasses, quoique tu manges, quoique tu offres comme oblation au feu sacré, quoique charité tu donnes, quelle que soit l'austérité que tu pratiques, accomplis tout en offrande à Moi. (Voir aussi 12.10, 18.46) (9.27)

Tu seras libéré de l'enchaînement – bon ou mauvais – de Karma par cette attitude de renonciation complète (Samnyāsa-yoga). Devenant libre, tu parviendras à Moi. (9.28)

Le Moi est présent en tous les êtres et ne favorise personne. Quant à Moi, nul n'est détestable ou cher. Mais, ceux qui M'adorent avec amour et dévotion sont très proches de Moi, et Je suis très proche d'eux. (Voir aussi 7.18) (9.29)

IL N'Y A PAS DE PÉCHEUR IMPARDONNABLE

Même si le plus grand pécheur décide de M'adorer avec une dévotion exclusive et par amour, il doit être considéré comme un saint, ayant pris la résolution correcte. (9.30)

Une telle personne devient rapidement une âme juste et atteint la paix éternelle. Tiens pour certain, O Arjuna, que Mon dévot ne périra ni tombera jamais. (9.31)

LA VOIE DE L'AMOUR DÉVOTIONNELLE EST PLUS FACILE

Quiconque – aussi les femmes, les marchands, les ouvriers, et les malfaisants – peuvent atteindre la demeure suprême tout en se livrant simplement à Ma volonté avec amour et dévotion, O Arjuna. (Voir aussi 18.66) (9.32)

Combien plus dès lors est-il facile pour les saints brahmanes et les saints royaux pieux d'atteindre le Suprême Être. C'est pourquoi, ayant obtenu cette vie humaine transitoire, emplie de tristesse, on devrait M'adorer avec amour et dévotion. (9.33)

Fixe ton mental sur Moi, sois Mon dévot, adore-Moi, et incline-toi devant Moi. Ainsi, uni à Moi en Me mettant comme dessein suprême et seul refuge, tu M'atteindras certainement. (9.34)

Ainsi prend fin le neuvième chapitre intitulé «La Connaissance Suprême et le Grand Mystère» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

Chapitre 10

La Manifestation de l'Absolu

Le Seigneur Suprême dit : O Arjuna, écoute une fois de plus Ma parole suprême, que Je vais te dire pour ton bien, parce que tu M'es très cher. (10.01)

DIEU EST L'ORIGINE DE TOUT

Ni les régnants célestes (Devas), ni les grands sages connaissent Mon origine, car Je suis l'origine de tous les Devas et aussi des grands sages. (10.02)

Celui qui Me connaît comme le Non-Né, sans commencement, et comme le Suprême Seigneur de l'univers, celui-là est considéré comme intelligent parmi les mortels, et sera libéré de l'enchaînement de Karma. (10.03)

La discrimination, la connaissance de Soi, la libération de l'égarement, le pardon, la vérité, le contrôle du mental et des sens, la tranquillité, le plaisir, la souffrance, la naissance, la mort, la crainte, le courage, la non-violence, l'équanimité, le contentement, l'austérité, la charité, la renommée, l'opprobre – ces diverses qualités des êtres humains procèdent de Moi seul. (10.04-05)

Les sept grands sages, et les plus anciens quatre Sanakas et les quatorze Manus, d'où sont nées toutes les créatures du monde, émanent de Mon énergie potentielle. (10.06)

Celui qui connaît véritablement Mes manifestations et Mes pouvoirs yoguique, M'est uni par une dévotion inébranlable. Il n'y a aucun doute à ce sujet. (10.07)

Je suis l'origine de tout. Tout émane de Moi. Comprenant cela, les sages m'Adorent avec amour et dévotion. (10.08)

Les dévots intelligents se maintiennent toujours satisfaits et joyeux. Leurs pensées restent absorbées en Moi, et leurs vies entièrement données à Moi. Ils s'éclairent mutuellement en s'entretenant constamment de Moi. (10.09)

LE SEIGNEUR DONNE LA CONNAISSANCE À SES DÉVOTS

Je délivre la connaissance et la compréhension des sciences métaphysiques – à ceux qui Me sont toujours unis et M'adorent avec amour – par quoi ils viennent à Moi. (10.10)

Demeurant dans leur psyché intérieure en tant que conscience, mû de compassion Je détruis l'obscurité née de l'ignorance par la lumineuse lampe de la connaissance transcendantale. (10.11)

Arjuna dit : Tu es le Suprême Être, la Suprême Demeure, le Suprême Purificateur, l'Éternel Divin Être, le Premier des dieux, le Non-né, l'Omniprésent. Tous les sages T'ont proclamé. Le divin sage Nārada, Asita, Devela, Vyāsa, et Toi-même Tu me le declares. (10.12-13)

PERSONNE NE SAIT CONNAÎTRE LA VRAIE NATURE DE LA RÉALITÉ

O Kṛṣṇa, je crois que tout ce que Tu m’as dit est vrai. O Seigneur, ni les régnants célestes (Devas), ni les démons comprennent complètement Ta nature réelle. (Voir aussi 4.06) (10.14)

O Créateur et Seigneur de tous les êtres, Dieu de tous les régnants célestes (Devas), Suprême personne, et Seigneur de l’univers, Toi seul Te connais par Toi-même. (10.15)

En vérité, Toi seul peux énoncer intégralement Tes propres divines gloires – les manifestations – par lesquelles Tu existes imprégnant tous les univers. (10.16)

Comment puis-je Te connaître, O Seigneur, par la contemplation constante ? Sous quelle forme de manifestation dois-je penser à Toi, O Seigneur ? (10.17)

O Seigneur, explique-moi de nouveau en détail, Ton pouvoir yogique et Ta gloire, car je ne me rassasié pas d’écouter Tes paroles douces comme du nectar. (10.18)

TOUT EST UNE MANIFESTATION DE L’ABSOLU

Le Suprême Seigneur dit : O Arjuna, Je vais maintenant t’expliquer Mes plus hautes prééminentes manifestations divines, car Mes manifestations sont sans fin. (10.19)

O Arjuna, Je suis l’Esprit (Atmâ) siégeant dans la psyché intérieure de tous les êtres. Je suis le commencement, le milieu, et la fin de tous les êtres. (10.20)

Je suis Viṣṇu parmi les (douze) fils d’Aditi, Je suis le soleil resplendissant, Je suis Marīci parmi les régnants supernaturels¹¹ de l’air, Je suis la lune parmi les étoiles. (10.21)

Je suis Sāmaveda parmi les Védas, Je suis Indra parmi les régnants célestes (Devas), Je suis le mental parmi les sens, Je suis la conscience des êtres vivants. (10.22)

Je suis Siva parmi les Rudras, Je suis Kubera parmi les Yakṣas et les démons, Je suis le feu parmi les Vasus, et Je suis Meru parmi les montagnes. (10.23)

Parmi les prêtres, O Arjuna, sache que Je suis le chef Bṛhaspati. Je suis Skanda parmi les généraux de l’armée. Je suis l’océan parmi les étendues d’eau. (10.24)

Je suis Bhṛgu parmi les grands sages ; Je suis le monosyllabe et le son cosmique ; OM parmi les mots ; Je suis Japa-yajna parmi les disciplines spirituelles (yajna) ; et Je suis l’Himālaya parmi les immobiles. (10.25)

UNE BRÈVE DESCRIPTION DES MANIFESTATIONS DIVINES

Je suis l’arbre banyan¹² parmi les arbres, Nārada parmi les sages, Citraratha parmi les Gandharvas, et le sage Kapila parmi les Siddhas. (10.26)

¹¹ Les dieux de l’air, les Maruts.

¹² Ou, Aśvattha, un saint figuier, l’arbre banyan ou pipal.

Sache que parmi les chevaux je suis Uccaiśravas, manifesté au temps du surgissement de l'océan né du nectar, Airāvata parmi les éléphants, et parmi les hommes Je suis le Roi. Je suis le foudre parmi les armes, Kāmadhenu¹³ parmi les vaches, et Je suis le cupidon de la procréation. Parmi les serpents¹⁴, Je suis Vāsuki. (10.27-28)

Je suis Śeṣanāga parmi les Nāgas¹⁵, Je suis Varuna parmi les dieux des eaux, et les Aryamā parmi les mānes. Je suis Yama¹⁶ parmi les divinités régnautes. Je suis Prahlāda parmi la progéniture des Daityas¹⁷, Je suis le temps entre les calculateurs, le lion parmi les animaux, et Garuda parmi les oiseaux. (10.29-30)

Je suis le vent parmi les purificateurs, et le Seigneur Rama parmi les guerriers. Je suis le crocodile parmi les poissons, et le saint Gange parmi les rivières. (10.31)

Je suis le commencement, le milieu, et la fin de la création, O Arjuna. Parmi les sciences Je suis la science du suprême Moi. Je suis la logique des logiciens. (10.32)

Je suis la lettre « A » de l'alphabet. Je suis le nombre duel entre les composés. Je suis le temps infini (Akṣaya Kāla). Je suis le préservateur de tous, et J'ai multiples faces dans toutes les directions (ou, Je suis omniscient). (10.33)

Je suis la mort qui saisit tout, et aussi l'origine des êtres futurs. Je suis les sept déesses (Devis) ou anges gardiens ayant la présidence sur sept qualités – la gloire, la prospérité, la parole, la mémoire, l'intelligence, la fermeté et le pardon. (10.34)

Je suis Bṛhatsāma parmi les hymnes Sāma. Je suis Gāyatri parmi les mantras Védiques, Je suis Novembre-Décembre parmi les mois, Je suis le printemps parmi les saisons. (10.35)

Je suis le jeu des tricheurs ; l'éclat de tout ce qui resplendit ; la victoire des victorieux ; la résolution des résolus ; et, la bonté des bons. (10.36)

Je suis Vāsudeva parmi les descendants des Vṛṣṇī, Arjuna parmi les Pāndavas, Vyāsa parmi les sages, et Uśanā parmi les poètes. (10.37)

Je suis la force des dirigeants, Je suis la science politique de ceux qui recherchent la victoire, Je suis le silence des choses secrètes, et la connaissance du Soi des connaisseurs. (10.38)

Je suis l'origine ou la semence de tous les êtres, O Arjuna. Il n'y a rien d'animé ou d'inanimé, qui puisse exister sans Moi. (Voir aussi 7.10 et 9.18) (10.39)

¹³ La vache qui exauce tous les vœux.

¹⁴ Serpents venimeux.

¹⁵ Serpents non venimeux d'une espèce légendaire doués, dit-on, de parole et de sagesse.

¹⁶ Le Juge des morts.

¹⁷ Des êtres semi humains.

***LA CRÉATION VISIBLE N'EST QU'UNE PETITE FRACTION DE
L'ABSOLU***

Il n'y a pas de fin à Mes manifestations divines, O Arjuna. Ce que Je t'ai exposé n'est qu'une brève description de l'étendue de Mes manifestations divines. (10.40)

Tout ce qui est doué de gloire, d'éclat, et de force, sache que c'est la manifestation d'une très petite fraction de Ma splendeur. (10.41)

Quelle est l'utilité d'une connaissance aussi détaillée, O Arjuna ? Je soutiens continuellement cet univers tout entier par une simple fraction de Ma force divine (Yoga-māyā). Voir aussi ChU 3.12.06) (10.42)

Ainsi prend fin le dixième chapitre intitulé «La Manifestation de l'Absolu» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

Chapitre 11

LA VISION DE LA FORME COSMIQUE

Arjuna dit : Mon illusion s'est dissipée par les paroles profondes de sagesse que Tu as prononcées – par compassion pour moi – concernant le suprême secret de l'Éternel Être (Brahman). (11.01)

O Kṛṣṇa¹⁸, j'ai entendu de Toi en détail sur l'origine et la dissolution des êtres, et de Ta gloire immuable. (11.02)

LA VISION DE DIEU EST L'ULTIME FIN DU CHERCHEUR

O Seigneur, Tu es comme Tu l'as déclaré, mais je désire voir Ta divine forme cosmique, O Suprême Être. (11.03)

O Seigneur, si Tu penses qu'il est possible pour moi de voir Ta forme universelle, ainsi, O Seigneur des yogis, montre-moi Ta forme transcendante. (11.04)

Le Suprême Seigneur dit : O Arjuna, contemple Mes centaines par milliers et multiples formes divines de différentes couleurs et de formes. (11.05)

Voir les Ádityas, les Vasus, les Rudras, les Ásvins, et aussi les Maruts. Contemple, O Arjuna, ces multiples merveilles jamais vues auparavant. (11.06)

O Arjuna, vois maintenant la création entière – animée et inanimée, et aussi tout ce que tu désires voir, toutes unifiés en Mon corps. (11.07)

Mais, tu ne sais pas Me voir avec ton œil physique ; c'est pourquoi, Je te donne l'œil divin¹⁹ afin de voir Ma puissance et gloires souveraines. (11.08)

LE SEIGNEUR MONTRE SA FORME COSMIQUE À ARJUNA

Samjaya dit : O Roi, ayant dit ceci ; le Seigneur Kṛṣṇa, le grand Seigneur de la force mystique du yoga, révéla Sa forme suprême et souveraine à Arjuna. (11.09)

Arjuna vit la Forme Universelle du Seigneur pourvue de nombreuses bouches et yeux, plusieurs visions merveilleuses, avec d'abondants ornements divins et brandissant de beaucoup d'armes divines. Portant des guirlandes et des appareils, embaumées de parfums et d'onguents célestes, plein de prodiges, le Dieu infini ayant le visage tourné de tous côtés. (11.10-11)

Si la splendeur de milliers de soleils éclatait soudainement dans le ciel, alors elle ne serait même pas comparable à la splendeur de cet Être sublime. (11.12)

Arjuna vit l'univers entier avec ses divisions multiples, mais rassemblées en unité (toutes en une, et une en toutes) dans le corps transcendante de Kṛṣṇa, le Seigneur des régnants célestes (Devas). (Voir aussi 13.16, et 18.20) (11.13)

¹⁸ O Toi Œil de lotus.

¹⁹ Une vision intérieure profonde.

ON POURRAIT NE PAS ÊTRE PRÉPARÉ, OU QUALIFIÉ, POUR VOIR LE SEIGNEUR

(En voyant la forme cosmique du Seigneur) Arjuna fut empli d'émerveillement ; et les cheveux dressés, courba la tête devant le Seigneur et pria les mains jointes²⁰. (11.14)

Arjuna dit : O Seigneur, je vois en Ton corps tous les régnants supernaturels (Devas) et une multitude d'êtres, tous les sages, et les serpents célestes²¹, le Seigneur Śiva autant que le Seigneur Brahmā assis sur le lotus. (11.15)

O Seigneur de l'univers, je Te vois partout en Ta forme infinie, avec plusieurs bras, estomacs, faces et yeux. O Forme Universelle, Je ne vois ni Ton commencement, ni le milieu, ni la fin. (11.16)

Je Te vois avec Ta couronne, Ta massue, Ton disque ; et une masse de radiance difficile à discerner, rayonnant de toutes parts comme l'incommensurable lumière du soleil et le feu ardent. (11.17)

Je crois que Tu es le Suprême Être (Para-Brahman) qu'il faut réaliser. Tu es l'ultime support de l'univers. Tu es l'Éternel Être (Brahman, Atmâ, Esprit), et le protecteur de l'ordre éternel (Dharma). (11.18)

Je Te vois comme puissance infinie, sans commencement, milieu, ou fin ; aux bras innombrables, dont Tes yeux sont le soleil et la lune, et Ta bouche un feu ardent, échauffant l'univers de Ta radiance. (11.19)

O Seigneur, l'espace entier entre le ciel et la terre dans toutes les directions est empli par Toi. Voyant Ta forme merveilleuse et terrifiante, les trois mondes (Lokas) tremblent de frayeur. (11.20)

Des légions de régnants supernaturels entrent en Toi. Certains avec les mains jointes chantent dans la crainte Tes noms et Tes gloires. Une multitude de Maharsis et de Siddhas s'écrient en T'adorant avec de nombreuses louanges. (11.21)

Les Rudras, les Adityas, les Vasus, les Sādhyas, les Viśvadevas, les Aśvins, les Maruts, le Uṣmapās, les Gandharvas, les Yakṣas, les Asuras, et les Siddhas – tous ces êtres célestes Te regardent dans l'émerveillement. (11.22)

Voyant Ta forme infinie avec une multitude de bouches, yeux, bras, cuisses, pieds, estomacs, et de terribles dents, les mondes sont terrifiés, et moi aussi, O Seigneur Puissant. (11.23)

²⁰ Mode de salutation des hindous.

²¹ Les Uraga sont censés être des serpents ; mais ceci doit se rapporter aux grands Maîtres spirituels (de Sagesse), appelés souvent serpents.

ARJUNA A PEUR DE VOIR LA FORME COSMIQUE

En voyant Ta forme resplendissante et colorée touchant le ciel ; Ta bouche grande ouverte avec des yeux immenses et brillantes ; j'ai peur et ne trouve ni paix ni courage, O Kṛṣṇa. (11.24)

Voyant Tes bouches, et Tes dents effroyables comme le feu de la dissolution cosmique, je ne peux plus m'orienter et ne trouve le réconfort. Accorde-moi Ta grâce ! O Seigneur des régnants célestes (Devas), refuge de l'univers. (11.25)

Les fils de Dhṛtarāstra avec la troupe des rois ; Bhīṣma, Drona, et Karna et aussi les chefs guerriers de notre camp, se précipitent dans Tes bouches effrayantes avec les dents terribles. On voit certains pris entre les dents avec leurs têtes broyées. (11.26-27)

Ces guerriers du monde des mortels entrent dans Tes bouches flamboyantes comme les flots impétueux de nombreuses rivières coulent vers l'océan. (11.28)

Tous ces gens se précipitent rapidement dans Tes bouches pour la destruction, comme les mites s'élancent en grande vitesse dans un feu ardent pour y périr. (11.29)

Tu lèches tous les mondes avec Tes bouches flamboyantes, les dévorants de toutes parts. Ta radiance puissante remplit l'univers entier avec éclat et le brûle, O Kṛṣṇa. (11.30)

Dis-moi, qui es-Tu dans une telle apparence terrifiante ? A Toi mes salutations, O meilleur des régnants célestes (Devas), accorde-moi Ta grâce ! Je désire Te comprendre, O Être Primordial, car je ne connais pas Ta mission. (11.31)

LE SEIGNEUR DÉCRIT SES FORCES

Le Suprême Seigneur dit : Je suis la mort, le destructeur puissant du monde. Je suis venu ici pour détruire tout ce monde. Même sans ta participation dans la guerre, tous les guerriers rangés en armées opposés cesseront d'être. (11.32)

Par conséquent, lève-toi et acquiers la gloire. Vaincs tes ennemis, et jouis d'un royaume prospère. Tous ces guerriers ont déjà été détruits par Moi. Tu es seulement un instrument, O Arjuna. (11.33)

Tue Drona, Bhīṣma, Jayadratha, Karna, et d'autres grands guerriers qui ont déjà été tués par Moi. Ne crains pas. Tu vaincras certainement tes ennemis dans la bataille ; ainsi, combats ! (11.34)

LES PRIÈRES D'ARJUNA À LA FORME COSMIQUE

Samjaya dit : Ayant entendu ces paroles de Kṛṣṇa ; l'Arjuna couronné, tremblant, les mains jointes, prosterné avec crainte, parla à Kṛṣṇa d'une voie entrecoupée. (11.35)

Arjuna dit : Il est exacte, O Kṛṣṇa, le monde trouve ses délices et se réjouit en Te glorifiant. Les démons épouvantés s'enfuient dans toutes les directions. Les légions des Siddhas se prosternent et T'adorent. (11.36)

Comment ne se prosternerai-ils pas devant Toi, O grande âme, Toi le créateur primordial, qui est plus grand que Brahmā, le créateur des mondes matériels ? O Seigneur infini, O Dieu de tous les régnants célestes (Devas), O demeure de l'univers, Tu es Sat (Éternel) et Asat (Temporel), et le Suprême Être (Para-Brahman) qui se trouve au-delà de Sat et Asat. (Voir aussi 9.19, et 13.12 pour un commentaire) (11.37)

Tu es le Dieu Primordial, la Personne la plus ancienne. Tu es le refuge ultime de tout l'univers. Tu es celui qui connaît, l'objet de la connaissance, et la demeure suprême. L'univers entier est pénétré par Toi, O Seigneur de la forme infinie. (11.38)

Tu es Vāyu, Yama, Agni, Varuna, Sasānka, et Brahmā, de même le père de Brahmā. Salutations à Toi mille fois, encore et encore salutations à Toi. (11.39)

Mes salutations à Toi, en face de Toi et derrière Toi. O Seigneur, mon obéissance à Toi de toutes parts. Tu es infini en pouvoir et la force incommensurable, Tu pénètres tout et Tu es en tout. (11.40)

Te considérant imprudemment comme un ami, et ignorant Ta grandeur, je T'ai appelé par inadvertance O Kṛṣṇa, O Yādava, O Ami, etc., simplement par affection ou par inconscience. (11.41)

Quelle que soit la façon dont j'ai pu T'avoir insulté par plaisanterie ; pendant le jeu, couché ou assis, ou au repas, seul ou parmi les autres ; O Kṛṣṇa, l'incommensurable, je T'implore pardonne-moi. (11.42)

Tu es le père de ce monde animé et inanimé, et le plus grand gourou qu'on puisse adorer. Il n'en existe pas un qui puisse T'égaliser dans les trois mondes ; et qui pourrait Te surpasser ? O Être incomparable en gloire. (11.43)

Par conséquent, O Seigneur adorable, je cherche Ta miséricorde en m'inclinant et prosternant mon corps devant Toi. Comme un père pour son enfant, un ami pour son ami, et un époux pour son épouse, O Seigneur. (11.44)

Je suis heureux de contempler ce qui n'a jamais été vu auparavant, mais mon mental est accablé par la peur. Par conséquent, O Dieu des régnants célestes (Devas), le refuge de l'univers, aie pitié de moi ; et montre-moi cette forme (à quatre bras). (11.45)

IL EST POSSIBLE DE VOIR DIEU DANS LA FORME DE SON CHOIX

Je désire Te voir couronné, portant la massue et le disque dans Ta main. Par conséquent, O Seigneur aux milliers de bras et la forme universelle, apparais je T'en supplie avec Ta forme à quatre bras. (11.46)

Le Suprême Seigneur dit : O Arjuna, étant satisfait de toi, Je t'ai montré par Mes propres forces yogique, cette forme suprême, lumineuse, universelle, infinie, et primordiale de Moi, et qui avant n'a jamais été vue par un autre que toi. (11.47)

O Arjuna, ni l'étude des Védas, ni les sacrifices, ni la charité, ni les rituels, ni les austérités sévères permettent à quiconque de Me voir dans cette forme cosmique, sauf nul autre que toi dans ce monde humain. (11.48)

LE SEIGNEUR MONTRE À ARJUNA SES QUATRE BRAS ET LA FORME HUMAINE

Ne sois pas perturbé ou déconcerté en voyant une telle forme terrible qui est Mienne. Libéré de la crainte et le mental joyeux, contemple maintenant la forme à quatre bras. (11.49)

Samjaya dit : Ayant ainsi parlé à Arjuna, Kṛṣṇa révéla Sa forme (à quatre bras). Et, assumant à nouveau Sa forme humaine douce, le Seigneur Kṛṣṇa, le Grand Être, consola Arjuna si terrifié. (11.50)

Arjuna dit : O Kṛṣṇa, en revoyant Ta gracieuse forme humaine, je suis apaisé et je reviens à moi. (11.51)

LE SEIGNEUR PEUT ETRE VU PAR LA DEVOTION DOUCE

Le Suprême Seigneur dit : Cette forme (à quatre bras) de Moi que tu as vu est vraiment difficile à apercevoir. Même les régnants célestes (Devas) aspirent de voir cette forme. (11.52)

Ma forme (à quatre bras) que tu viens de voir, ne peut être aperçue ni par l'étude des Védas, ou par l'austérité, ou par des actes de charité, ou par des pratiques rituelles. (Voir aussi KaU 2.23) (11.53)

Ce n'est que par une dévotion inébranlable, que Je peux être vu dans cette forme, qu'on peut Me connaître vraiment, et aussi M'atteindre, O Arjuna. (11.54)

Celui qui accomplit tous travaux pour Moi, et qui Me voit comme le suprême but ; qui est Mon dévot, qui n'a pas d'attachement, libre de toute inimitié envers les êtres ; M'atteins, O Arjuna. (Voir aussi 8.22) (11.55)

Ainsi prend fin le onzième chapitre intitulé «La Vision de la Forme Cosmique» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

Chapitre 12

LA VOIE DE DÉVOTION

DOIT- ON ADORER UN DIEU PERSONNEL OU UN DIEU IMPERSONNEL ?

Arjuna dit : De ces dévots d'une fermeté constante qui T'adorent (en tant que Kṛṣṇa, Ton aspect personnel), et ceux qui adorent Ton aspect impersonnel, l'Éternel Être (Brahman) ; lesquels ont la meilleure connaissance du yoga ? (12.01)

Le Suprême Seigneur dit : Ces dévots avec un zèle constant (Bhaktas) qui M'adorent avec une foi suprême en fixant leur mental sur Moi en tant que Dieu personnel, Je les considère les plus parfaits yogis. (Voir aussi 6.47) (12.02)

Ceux qui adorent l'Éternel Être (Brahman) immuable, indéfinissable, invisible, omniprésent, inconcevable, inchangé, et immobile ; restreignant tous les sens, en toutes circonstances indifférents, engagés dans la bienveillance des créatures, ceux-là aussi M'atteignent. (12.03-04)

LES RAISONS MENANT A L'ADORATION D'UNE FORME PERSONNELLE DE DIEU

La réalisation du Soi est plus difficile pour ceux qui fixent leur mental sur l'Éternel Être (Brahman) impersonnel et non manifesté, car la compréhension du non manifesté est difficile à atteindre par les êtres incarnés. (12.05)

Mais ceux qui M'adorent avec une dévotion inébranlable Me considérant comme leur Dieu personnel, M'offrant toutes actions, se dédiant à Moi comme le Suprême, méditant sur Moi ; et, qui fixent leur pensées sur Ma forme personnelle, Je les sauverai rapidement du monde qui est un océan de mort et de transmigration, O Arjuna. (12.06-07)

QUATRE VOIES VERS DIEU

Par conséquent, fixe ton mental sur Moi, et laisse ton intellect demeurer en Moi seul (par la méditation et la contemplation). Après, tu m'atteindras certainement. (12.08)

Si tu es incapable de fixer ton mental fermement sur Moi, cherche alors de M'atteindre, O Arjuna, par la pratique d'une discipline spirituelle quelconque (Sādhanā) qui t'est convenable. (12.09)

Si tu es incapable de réaliser une des disciplines spirituelles (Sādhanā), veille alors à accomplir ton devoir pour Moi (comme instrument, faisant toutes les actions uniment pour Moi, sans motifs intéressés). (Voir aussi 9.27, 18.46) (12.10)

Si tu es incapable de travailler pour Moi, alors prend simplement refuge en Ma volonté, et renonce (l'attachement à, et l'anxiété pour) aux fruits du travail le

mental maîtrisé et serein (en apprenant d'accepter tous les résultats comme une grâce (Prasāda) venant de Dieu). (12.11)

KARMA-YOGA EST LA MEILLEURE VOIE POUR COMMENCER

La connaissance des écritures est meilleure que la pratique rituelle ; la méditation est meilleure que la connaissance scripturaire ; Tyāga, ou la renonciation (à l'attachement égoïste) aux fruits du travail est meilleure que la méditation ; car, la paix suit immédiatement Tyāga. (Voir plus sur la renonciation aux versets 18.02, et 18.09) (12.12)

LES ATTRIBUTS D'UN DÉVOT

Celui qui est sans haine envers tous les êtres, qui est aimable et compatissant, libre de la notion du « je » et du « moi », qui reste égal dans la souffrance et le plaisir, qui pardonne ; et le yogi qui est toujours satisfait, qui a maîtrisé son mental, se réservant une conviction ferme, dont le mental et l'intellect sont abandonnés à Moi, qui est Mon dévot, M'est cher. (12.13-14)

Celui de qui le monde n'est pas agité et qui n'est pas agité par les autres, qui est libéré de la joie, de l'envie, de la peur, et de l'anxiété, lui aussi M'est cher. (12.15)

Celui qui est sans désir, pure, habile, impartial, et n'est pas affligé par l'anxiété ; qui renonce à être l'auteur de toute action ; un tel dévot M'est cher. (12.16)

Celui qui ne se réjouit ni se chagrine, qui ne chérit ni déteste, qui a renoncé au bien et au mal, et qui est empli de dévotion, M'est cher. (12.17)

Celui qui reste le même envers l'ami ou l'ennemi, dans l'honneur ou le déshonneur, le froid ou le chaud, dans le plaisir ou la douleur ; qui est libre de tout attachement ; qui est indifférent à la censure ou l'éloge, qui garde le silence, qui est satisfait avec ce qu'il possède, qui n'est pas attaché à un lieu (un pays, ou une maison), qui garde la sérénité, et est plein de dévotion, cette personne M'est cher. (12.18-19)

ON DEVRAIT SINCÈREMENT ESSAYER DE DEVELOPPER DES QUALITES DIVINES

Mais ces dévots fidèles, qui font de Moi leur but suprême et suivent (ou essaient de développer sincèrement) le susmentionné nectar des valeurs morales, Me sont très chers. (12.20)

Ainsi prend fin le douzième chapitre intitulé «La Voie de Dévotion» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

Chapitre 13

LA CRÉATION ET LE CRÉATEUR

LA THEORIE DE LA CREATION

Le Suprême Seigneur dit : O Arjuna, ce corps physique, l'univers en miniature, est aussi appelé le champ ou la création. Celui qui connaît la création est appelé le créateur (ou Atmâ) par les voyants de la vérité. (13.01)

O Arjuna, sache que Je suis le créateur de toute la création. La vraie connaissance du créateur et de la création est, selon Moi la connaissance transcendante (ou métaphysique). (13.02)

Ce qu'est la création, quelle est sa nature, quelles sont ses transformations, d'où vient-elle, qui est le créateur, et quels sont Ses pouvoirs, entends tout brièvement de Moi. (13.03)

Les voyants ont indépendamment décrit la création et le créateur de multiples façons par des hymnes Védiques, et aussi par les versets convaincants et conclusifs de la Brahma-Sūtra. (13.04)

La Nature matérielle primaire (Âdi Prakṛti ou Avyakta), l'intelligence cosmique (Mahat), la conscience « je » ou l'ego, les cinq éléments de base, les dix organes, le mental, les cinq objets des sens ; ainsi que le désir, la haine, le plaisir, la douleur, le corps physique, la conscience, et la détermination – tel est brièvement la description du champ entier avec ses transformations. (Voir aussi 7.04) (13.05-06)

LES QUATRE NOBLES VERITES, LA METHODE VERS LE NIRVANA

L'humilité, la modestie, la non-violence, le pardon, l'honnêteté, le service rendu au gourou, la pureté (en pensées, paroles et actions), la fermeté, la maîtrise de soi ; l'aversion envers les objets des sens, l'absence de l'ego, la réflexion constante sur la douleur et la souffrance inhérentes à la naissance, la vieillesse, la maladie, et la mort ; (13.07-08)

Le détachement, l'absence de dépendance à l'égard du fils, l'épouse, le foyer, etc. ; l'équanimité infaillible devant les événements désirables et indésirables ; et une dévotion inébranlable envers Moi par une contemplation ne visant qu'un seul but, le goût pour la solitude, la répugnance pour les foules et les commérages ; la fermeté dans l'acquisition de la connaissance de l'Éternel Être (Brahman), en voyant partout le Suprême Être omniprésent (Par-Brahman, Kṛṣṇa) – telle est la connaissance. Le contraire est l'ignorance. (13.09-11)

DIEU PEUT ÊTRE EXPLIQUÉ EN PARABOLES, ET PAS AUTREMENT

Je vais complètement te décrire l'objet de la connaissance, sachant qu'elle procure l'immortalité à l'homme. Le Suprême Être (Para-Brahman) sans commencement, dit-on, est ni éternel (Sat), ni temporel (Asat). Voir aussi 9.19, 11.37, et 15.18) (13.12)

L'Éternel Être (Brahman) a partout des mains, des pieds, des yeux, des têtes, des bouches, et des oreilles, car Il est immanent et omniprésent. (Voir aussi RV 10.81.03, ShU 3.16) (13.13)

Il perçoit tous les objets des sens sans les organes physiques des sens ; détaché, et cependant de tout le support ; dépourvu des trois modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti), et néanmoins jouissant des Gunas de Prakṛti (en devenant une entité vivante (Jīva)) (13.14)

Il est à la fois intérieur et extérieur de tous les êtres, animés et inanimés. Il est incompréhensible à cause de Sa subtilité. Et, par Son omniprésence, Il est très proche – résidant dans la psyché intérieure de l'homme, et pourtant très loin – dans la Demeure Suprême (Parama-dhāma). (13.15)

Il est indivis, et pourtant Il semble existé comme si divisé parmi les êtres. Il apparaît en tant qu'objet de la connaissance comme : Brahmā, le créateur ; Viṣṇu, le support ; et Śiva, le destructeur de tous les êtres. (Voir aussi 11.13, et 18.20) (13.16)

Para-Brahman, la Personne Suprême, est la source de toutes les lumières. On le dit qu'Il se trouve au-delà des ténèbres (de l'ignorance de Māyā). Il est la connaissance du Soi, l'objet de la connaissance du Soi, et Il siège dans la psyché intérieure (ou, le cœur causal comme conscience (Voir aussi 18.61)) de tous les êtres. On Le réalise par la connaissance du Soi (Jñāna, Tāratamya- Jñāna, Brahman-vidyā). (Voir aussi 15.06 et 15.12, et MuU 3.01.07, ShU 3.08) (13.17)

Ainsi la création autant que la connaissance et l'objet de la connaissance ont été brièvement décrits par Moi. Ayant compris ceci, Mon dévot atteint Ma suprême demeure. (13.18)

UNE DESCRIPTION DE L'ESPRIT SUPREME, DE L'ESPRIT, DE LA NATURE MATERIELLE, ET DES ÂMES INDIVIDUELLES

Sache que la Nature matérielle (Prakṛti) et l'Être Spirituel (Puruṣa) sont tous deux sans commencement. Toutes les manifestations et les trois dispositions du mental et de la matière appelées modes ou Gunas sont nées de Prakṛti. Prakṛti, dit-on, est la cause de production du corps physique et des organes (de perception et d'action). Puruṣa (Conscience), dit-on, est la cause de l'expérience du plaisir et de la douleur. (13.19-20)

L'Être Spirituel (Puruṣa) jouit des trois modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti) en s'associant avec Prakṛti. L'attachement aux Gunas (due à

l'ignorance causée par le Karma précédent) est la cause de la naissance de l'entité vivante (Jīva) en de bonnes ou mauvaises matrices. (13.21)

L'Éternel Être (Brahman, Atmâ, Esprit) dans le corps est aussi appelé le témoin, le guide, le soutien, le sujet de l'expérience, le grand Seigneur et aussi le Soi Suprême. (13.22)

Ceux qui comprennent vraiment l'Être Spirituel (Puruṣa) et la Nature matérielle (Prakṛti) avec ses trois modes (Gunas) n'ont plus à renaître quel que soit leur manière de vie. (13.23)

Certains perçoivent la super-âme (Paramātmā) dans leur psyché intérieure par le mental et l'intellect qui ont été purifiés soit par la méditation, ou par la connaissance métaphysique, ou par Karma-yoga. (13.24)

LA FOI SUFFIT POUR ATTEINDRE NIRVANA

D'autres, néanmoins, ne connaissent pas les yogas de la méditation, la connaissance, et des œuvres; mais ils accomplissent le culte divin avec foi suivant les écritures des saints et des sages. Ils transcendent aussi la mort en vertu de leur foi ferme à ce qu'ils ont entendu. (13.25)

Tout ce qui naît - animé ou inanimé – comprend les comme étant nés de l'union entre le champ (Prakṛti ou matière) et le champ du connaisseur (Puruṣa ou Esprit), O Arjuna. (Voir aussi 7.06) (13.26)

Celui qui voit le même éternel et Suprême Seigneur demeurant en tant qu'Esprit (Atmâ), équitablement présent dans chaque être mortel, voit vraiment. (13.27)

Percevant l'unique et même Seigneur également présent dans chaque être, il ne nuit personne ; car tout est toi et moi. Sur ce, il atteint la demeure suprême. (13.28)

Celui qui voit que toutes actions sont accomplies par les forces (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti) seule, ne considérant pas soi-même (ou l'Atmâ) comme étant l'acteur, cette personne comprend vraiment. (Voir aussi 3.27, 05.09, et 14.19) (13.29)

Lorsqu'un homme découvre multiples variétés d'êtres et leurs idées reposer dans l'Unique et jaillissant de cette réalité seule, il atteint le Suprême Être (Para-Brahman). (13.30)

LES ATTRIBUTS DE L'ESPRIT (BRAHMA)

N'ayant pas de commencement et dépourvu des trois modes de la Nature matérielle, l'éternel super-âme (Paramātmā) – bien que résidant dans le corps comme entité vivante (Jīva) – n'agit pas et n'est pas affecté, O Arjuna. (13.31)

Comme l'espace omniprésent n'est pas affecté du fait de sa subtilité ; de même, l'Esprit (Atmâ) demeurant dans tous les corps, n'est pas affecté. (13.32)

De même qu'un seul soleil illumine le monde entier ; ainsi, l'Éternel Être illumine (ou donne la vie à) la création entière, O Arjuna. (13.33)

Ceux qui perçoivent - avec l'œil de la connaissance du Soi – la distinction entre la création (ou le corps) et le créateur (ou l'Atmâ), et connaissent aussi la technique de libération de l'entité vivante (Jîva) du piège de l'énergie divine illusoire (Mâyâ), atteignent le Suprême. (13.34)

Ainsi prend fin le treizième chapitre intitulé «La Création et le Créateur» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītâ, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrîkṛṣṇa et Arjuna.

Chapitre 14

LES TROIS GUNAS (TEMPÉRAMENTS) DE LA NATURE

Le Suprême Seigneur dit : Je vais t'expliquer encore cette connaissance suprême, la meilleure de toutes les connaissances, sachant que tous les sages ont obtenu la suprême perfection après cette vie. (14.01)

Ceux qui ont pris refuge en cette connaissance transcendante, atteignent l'unicité avec Moi ; et ne naissent pas au temps de la création, ni sont affligés au temps de la dissolution. (14.02)

TOUS LES ETRES SON NÉS DE L'UNION ENTRE L'ESPRIT ET LA MATIERE

Ma Nature matérielle (Prakṛti) est la matrice de la création, en elle Je place la semence (de la Conscience ou Puruṣa) d'où la naissance des êtres, O Arjuna. (Voir aussi 9.10) (14.03)

Quelles que soient les formes produites dans les différentes matrices, O Arjuna, la Nature matérielle (Prakṛti) est leur mère (donneuse du corps) ; et Je, l'Être Spirituel ou Puruṣa, suis le père (la semence ou le donneur de vie). (14.04)

COMMENT LES TROIS MODES DE LA NATURE MATERIELLE NOUENT L'ESPRIT ET L'AME AU CORPS

Sattva ou la bonté, Rajas ou la passion, l'activité ; et Tamas ou l'ignorance, l'inertie – ces trois modes (Estropes, Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti) enchaînent l'âme éternelle et individuelle (Jīva) au corps, O Arjuna. (14.05)

Parmi ceux-ci, le mode bonté (Sattva) cause l'illumination et est bon, car il est pur. Sattva enchaîne l'entité vivante (Jīva) par l'attachement au bonheur et à la connaissance, O Arjuna sans péché. (14.06)

Arjuna, sache que le mode passion (Rajas) est caractérisé par la passion, et est la source du désir et de l'attachement. Rajas lie l'entité vivante (Jīva) par l'attachement à l'action (ou, les fruits du travail) ; (14.07)

Sache, O Arjuna, que le mode ignorance (Tamas) – le trompeur de l'entité vivante (Jīva) – est né de l'inertie. Tamas lie Jīva par la négligence, la paresse, et le sommeil excessif. (14.08)

O Arjuna, le mode bonté attache l'homme au bonheur (apprenant à connaître l'Éternel Être (Brahman)), le mode passion attache à l'action, et le mode ignorance attache à la négligence en enrobant la connaissance du Soi. (14.09)

LES CARACTERISTIQUES DES TROIS MODES DE LA NATURE

La bonté prévaut en subjuguant la passion et l'ignorance ; la passion prévaut en subjuguant la bonté et l'ignorance ; et l'ignorance prévaut en subjuguant la bonté et la passion, O Arjuna. (14.10)

Lorsque la lumière de la connaissance du Soi resplendit par tous les sens (ou portes) du corps, alors on doit comprendre que la bonté prédomine. (14.11)

O Arjuna, lorsque la passion est prédominante ; l'avidité, l'activité, l'engagement dans les actions intéressées, l'inquiétude, l'excitation, etc. apparaissent. (14.12)

O Arjuna, lorsque l'inertie est prédominante ; l'ignorance, l'inactivité, la négligence, l'égarement, etc. apparaissent. (14.13)

LES TROIS MODES SONT AUSSI LES VEHICULES DE TRANSMIGRATION DE L'AME INDIVIDUELLE

Celui qui meurt pendant que la bonté domine, parvient au ciel – le monde pur des connaisseurs du Suprême. (14.14)

Celui qui meurt pendant la dominance de la passion, il renaît attaché à l'action (ou du type utilitaire) ; et en mourant dans l'ignorance, il renaît parmi les créatures dénuées de raison. (14.15)

Le fruit d'une bonne action, dit-on, est bénéfique et pure, le fruit de l'action passionnelle est la douleur, et le fruit de l'action de l'ignorance est la paresse. (14.16)

La connaissance du Soi naît du mode bonté ; l'avidité vient du mode passion ; et la négligence, l'illusion, et la lenteur mentale émergent du mode ignorance. (14.17)

Ceux qui sont établis dans la bonté vont au ciel ; les personnes passionnées renaissent dans le monde des mortels ; et les ignorants, qui résident dans le mode ignorance le plus bas (Tamo Guna), vont vers des planètes inférieures ou l'enfer (ou reprennent naissance comme créatures inférieures). (14.18)

ATTEINDRE LE NIRVANA APRES AVOIR PASSÉ AU-DELÀ DES TROIS MODES MATERIELS DE LA NATURE

Lorsque les visionnaires perçoivent qu'il n'y a pas d'autre agent que les forces de l'Éternel Être – les modes (Gunas) de la Nature matérielle ; et connaissent ce qui est plus haut et au-delà des Gunas ; alors ils atteignent le salut (Mukti). (Voir aussi 3.27, 5.09, et 13.29) (14.19)

Lorsque celui qui transcende (ou s'élève au-delà) des trois modes de la Nature matérielle qui créent (et/ou prennent naissance dans) le corps, celui-ci atteint l'immortalité ou le salut (Mukti), et est libéré des douleurs de la naissance, de la vieillesse, et de la mort. (14.20)

LE PROCESSUS POUR S' ELEVER AU-DELA DES TROIS MODES

Arjuna dit : Quelles sont les marques de ceux qui ont transcendé les trois modes matériels de la Nature, et quel est leur comportement ? Comment transcende-t-on les trois modes matériels de la Nature, O Seigneur Kṛṣṇa ? (14.21)

Le Suprême Seigneur dit : Celui qui ne méprise pas la présence de l'illumination, l'activité, et l'illusion, et ne les désire pas non plus quand ils sont absents ; qui se tient comme témoin sans être affecté par les modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti); et reste fermement attaché au Seigneur sans hésitation – sachant que seuls les modes de la Nature matérielle (Gunas ou Prakṛti) agissent. (14.22-23)

Celui qui dépend du Seigneur et est indifférent envers la douleur et le plaisir ; pour qui la motte de terre, la pierre, et l'or sont semblables ; pour qui le plaisant et le déplaisant sont identiques ; dont le mental est ferme, qui reste calme envers le blâme et la louange, et celui qui ne change pas dans l'honneur et le déshonneur, qui se maintient impartial envers les amis et ennemis, et qui a renoncé au sens initiative d'aucune action²², s'est élevé, dit-on, au dessus les modes de la Nature matérielle. (14.24-25)

LES LIENS AUX TROIS MODES PEUVENT ETRE ROMPUS PAR L'AMOUR DEVOTIONNEL

Celui qui Me rend service avec amour et une dévotion sans défaillance transcende les trois modes de la Nature matérielle, et devient apte à s'absorber en Brahma-nirvāna. (Voir aussi 7.14 et 15.19) (14.26)

Car, Je suis la base de l' Éternel Être immortel (Brahman), de l'ordre éternel (Dharma), et de la félicité absolue (Ananda). (14.27)

Ainsi prend fin le quatorzième chapitre intitulé «Les Trois Gunas de la Nature» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

²² Mais laisse les gunas de la Nature faire toutes les actions.

Chapitre 15

LA PERSONNE SUPRÊME

LA CRÉATION EST COMME UN ARBRE CRÉÉ PAR LES FORCES DE MAYA

Le Suprême Seigneur dit : Ils parlent de l'éternel arbre banian^{23]} qui a son origine en haut dans le Suprême Être (Para-Brahman) et ses branches en bas dans le cosmos, dont les feuilles sont les hymnes Védiques. Celui qui comprend cet arbre est le connaisseur des Védas. (Voir aussi KaU 6.01, BP 11.12.20-24, et Gîtâ 10.08) (15.01)

Les branches de cet arbre cosmique de Māyā (l'illusion) se répandent sur tout le cosmos. L'arbre est nourrit par les trois modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti) ; les plaisirs des sens sont ses bourgeons ; et ses racines de l'ego et du désir s'étendent en bas dans le monde humain, engendrant l'enchaînement Karmique. (15.02)

COMMENT COUPER L'ARBRE DE L'ATTACHEMENT ET ATTEINDRE LE SALUT EN TROUVANT REFUGE EN DIEU

La vraie forme de cet arbre n'est pas perçue ici sur terre, ni son commencement, sa fin, ou son existence. Ayant coupé les fortes racines du désir de cet arbre par la puissante hache de la connaissance du Soi et le détachement, pensant ainsi : « Je prend refuge en cette personne primordiale²⁴, dont émane la manifestation antique », recherchant donc cette demeure suprême en quête du lieu d'où il n'y a plus de retour (vers le monde des mortels). (15.03-04)

Ceux qui sont libérés de l'orgueil et de l'illusion, qui ont vaincu le mal de l'attachement, qui demeurent constamment dans le Suprême Soi, tous désirs (Kāma) calmés, affranchis des dualités du plaisir et de la douleur, atteignent le but éternel. (15.05)

Le soleil n'éclaire pas en ce lieu, ni la lune, ni le feu. C'est Ma suprême demeure. Ayant atteint ce lieu, l'homme ne revient plus (dans le monde temporel). (Voir aussi 13.17 et 15.12, et KaU 5.15, ShU 6.14, MuU 2.02.10) (15.06)

²³ Ashvattha (arbre pipal), arbre sacré, symbole de l'univers qui, bien qu'apparemment détruit et ensuite recréé, ne prend jamais fin, car il est semblable au courant de l'évolution.

²⁴ Puruṣas primordiale, une personne, un homme, un principe.

L'ÂME INCARNÉE EST LA SATISFAITE

L'âme éternelle individuelle (Jîvatmâ) dans le corps des êtres vivants est, vraiment, Ma part intégrale. Elle est associée avec les six facultés sensorielles – le mental inclus – de perception, et les active. (15.07)

Tout comme l'air emporte le parfum de la fleur ; de même, l'âme individuelle (Jîvatmâ) s'empare des six facultés sensorielles du corps physique, les emporte dans la mort vers un autre corps physique qui s'acquiert dans la réincarnation (par la force de Karma). (Voir aussi 2.13) (15.08)

L'entité vivante (Jîva) jouit des plaisirs des sens expérimentant les six facultés sensorielles, usant les oreilles, le toucher, la vue, le goût, l'odorat, et le mental. Les ignorants ne perçoivent pas le départ de Jîvâ du corps, ou qu'elle y reste pour se satisfaire aux plaisirs des sens en s'associant aux modes de la Nature matérielle. Mais ceux qui ont l'œil de la connaissance du Soi le voient. (15.09-10)

Les yogis s'efforçant d'atteindre la perfection, voient l'entité vivante (Jîva) demeurer dans leur psyché intérieure (comme conscience) ; mais les ignorants, et ceux dont la psyché intérieure n'est pas pure, ne La voient pas malgré leurs efforts. (15.11)

L'ESPRIT EST L'ESSENCE DE TOUT

L'énergie de la lumière qui vient du soleil illumine le monde entier ; et, qui est aussi dans la lune et dans le feu ; sache que cette lumière est Mienne. (Voir aussi 13.17 et 15.06) (15.12)

Pénétrant la terre, Je soutiens tous les êtres avec Mon énergie ; devenant la sève lunaire, Je nourris toutes les plantes. (15.13)

Étant devenu le feu digestif, Je réside dans le corps de tous les êtres vivants ; et, en M'unifiant aux souffles vitaux (Prānā et Apāna), Je digère tous les types de nourriture ; et (15.14)

Je siège dans la psyché intérieure de tous les êtres. La mémoire, la connaissance du Soi, le rejet du doute et des mauvaises notions (dans le raisonnement au sujet de l'Éternel Être, ou pendant l'extase (Samādhi)) viennent de Moi. Je suis véritablement ce qui doit être connu par l'étude de tous les Védas. Je suis, vraiment, l'auteur du Vedānta et le connaisseur des Védas. (Voir aussi 6.39) (15.15)

QUELS SONT LE SUPREME ESPRIT, L'ESPRIT, ET L'ÂME INDIVIDUELLE ?

Il y a deux entités (Puruṣas) dans le cosmos : le Divin Être faillible et temporel (Kṣara Puruṣa), et l'Éternel Être infailible (Brahman, Akṣara Puruṣa). Tous les êtres créés sont sujets au changement, mais l'Éternel Être ne change pas. (15.16)

Il y a encore une autre Personnalité Suprême de la Divinité (au-delà du temporel et de l'éternel) appelé la Réalité Absolue ou Paramātmā qui soutient autant le temporel que l'éternel (Kṣara et Akṣara) en imprégnant les trois sphères planétaires (Lokas), Il est le Seigneur éternel (Ísvara). (15.17)

Puisque Je suis au-delà du temporel (Kṣara) et de l'infini (Akṣara) ; par conséquent, Je suis célébré dans ce monde et dans la Veda comme le Suprême Être (Para-Brahman, Paramātmā, Puruṣottama, l'Absolu, la Vérité, Sat, le Super-âme, etc.) (Voir aussi MuU 2.01.02) (15.18)

Celui qui est sagace, et qui Me saisit vraiment comme le Suprême Être (Puruṣottama), connaît toutes choses et M'adore de tout son être, O Arjuna. (Voir aussi 7.14, 14.26, et 18.66) (15.19)

Ainsi, cette science de la connaissance du Soi la plus secrète t'a été expliquée par Moi, O Arjuna sans péché. En comprenant cela, un homme accède à l'éveil, et il a accompli tous ses devoirs, O Arjuna. (15.20)

Ainsi prend fin le quinzième chapitre intitulé «La Personne Suprême» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

Chapitre 16

LES ÉTATS DIVINS ET DÉMONIAQUES

UNE LISTE DE QUALITÉS DIVINES MAJEURES À ÉDUQUER POUR ARRIVER AU SALUT

Le Suprême Seigneur dit : L'intrépidité, la pureté de la psyché intérieure, la persévérance dans le yoga de la connaissance du Soi, la charité, la maîtrise des sens, le sacrifice, l'étude des écritures, l'austérité, l'honnêteté ; la non-violence, la vérité, l'absence de colère, le renoncement, la sérénité, l'absence de calomnie, la compassion à l'égard des êtres, l'absence de convoitise, la gentillesse, la modestie, la pondération, l'éclat de la vigueur, le pardon, l'endurance, la pureté, l'absence de malice et de l'orgueil excessif – sont les (vingt-six) qualités de ceux doués de vertus divines, O Arjuna. (16.01-03)

UNE LISTE DE QUALITÉS DÉMONIAQUES QUI DEVRAIT ÊTRE ABANDONNÉE AVANT DE COMMENCER L'ITINÉRAIRE SPIRITUEL

O Arjuna, les marques de ceux qui sont nés avec des qualités démoniaques sont : l'hypocrisie, l'arrogance, l'orgueil, la colère, la dureté, et l'ignorance. (16.04)
Les qualités divines mènent au salut (Mokṣa), les qualités démoniaques, dit-on, conduisent aux chaînes. Ne te chagrine pas, O Arjuna, tu es né avec des qualités divines. (16.05)

IL Y A SEULEMENT DEUX TYPES D'ÊTRES HUMAINS – LES SAGES ET LES IGNORANTS

En principe, il y a deux types ou castes d'êtres humains dans ce monde : les êtres divins, et les démoniaques. Les divins ont déjà été décrits en détail, maintenant apprends de Moi ce qui concerne les démoniaques, O Arjuna. (16.06)

Les humains de nature démoniaque ne savent pas ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. On ne trouve en eux ni pureté ou bonne conduite, ni véracité. (16.07)

Ils disent que le monde est irréel et sans fondement, sans Dieu, et sans ordre. Le monde est seulement causé par l'union sexuelle de l'homme et de la femme et rien d'autre. (16.08)

Soutenant ces conceptions athéistes erronées, ces âmes dégradées - de faible intelligence et aux actions cruelles – sont nées en ennemis pour la destruction du monde. (16.09)

En proie à des désirs insatiables, remplies d'hypocrisie, d'orgueil, et d'arrogance ; tenant des vues erronées dues à l'illusion ; ils agissent par des motifs impurs. (16.10)

Obsédés d'innombrables soucis qui n'ont de termes qu'à leur mort, considérant la gratification des sens comme le but suprême, persuadés que la jouissance des sens est tout ce qu'il faut. (16.11)

Enchaînés par des centaines de liens de désir et adonnés à la convoitise et à la colère ; ils luttent pour s'amasser des richesses par des moyens illégaux pour satisfaire les jouissances sensuelles. Ils pensent : (16.12)

J'ai gagné ceci aujourd'hui, j'accomplirai ce désir, telle richesse est mienne, et j'aurai encore plus de richesse dans l'avenir. (16.13)

Cet ennemi a été tué par moi, et je tuerai encore d'autres. Je suis le Seigneur. J'ai toute jouissance. Je suis parfait, fort et heureux ; (16.14)

Je suis riche et né d'une famille noble. Qui d'autre m'est égale ? J'offrirai des sacrifices, je donnerai des aumônes, et je me réjouirai. Ainsi, égaré par l'ignorance ; (16.15)

Troublés par de multiples caprices ; pris dans les filets de l'illusion ; adonnés à la jouissance des plaisirs sensuels ; ils sombrent dans un enfer infâme. (16.16)

Infatués d'eux-mêmes, obstinés, emplis de prétention et intoxiqués par leurs richesses ; ils accomplissent des sacrifices (Yajna) qui n'ont de tels que le nom et avec ostentation, au mépris des injonctions scripturaires. (16.17)

Ces gens malignes s'adonnent à l'égoïsme, la puissance, l'arrogance, la convoitise, et la colère ; et Me haïssent Moi l'habitant de leurs propres corps et ceux des autres. (16.18)

LA SOUFFRANCE EST LE DESTIN DES IGNORANTS

Je précipite sans cesse ces êtres haineux, cruels, pécheurs, et gens vulgaires en de cycles de naissances, et dans des matrices démoniaques. (16.19)

O Arjuna, accédant de naissance en naissance dans des matrices démoniaques, les égarés s'enfoncent au plus bas de l'enfer sans jamais réussir à M'atteindre. (16.20)

LE DÉSIR, LA HAINE, ET LA CONVOITISE SONT LES TROIS PORTES DE L'ENFER

Le désir, la haine, et la convoitise sont les trois portes de l'enfer menant l'individu à sa perte (ou l'esclavage). Par conséquent, il faut les abandonner toutes trois. (Voir aussi MB 5.33.66) (16.21)

Celui qui est libéré de ces trois portes de l'enfer, O Arjuna, pratique ce qui est bon pour lui ou elle, et par conséquent atteint la demeure suprême. (16.22)

ON DOIT SUIVRE LES INJONCTIONS SCRIPTURAIRES

Celui ou celle qui agit sous l'influence de ses désirs, désobéissant aux injonctions scripturaires, n'atteint jamais ni la perfection, ni le bonheur, ni la demeure suprême. (16.23)

Par conséquent, que les écritures soient pour toi l'autorité qui détermine ce qui doit être fait et qui ne doit pas être fait. Tu dois accomplir ton devoir d'après les injonctions scripturaires. (16.24)

Ainsi prend fin le seizième chapitre intitulé «Les États Divins et Démoniaques» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

Chapitre 17

LA TRIPLE FOI

Arjuna dit : Quelle est la condition de dévotion de ceux qui accomplissent des pratiques spirituelles avec foi, mais sans poursuivre les injonctions scripturaires, O Kṛṣṇa ? Est-ce dans le mode bonté (Sāttvika), passion (Rājasika), ou ignorance (Tāmasika) ? (17.01)

LES TROIS SORTES DE FOI

Le Suprême Seigneur dit : La foi naturelle des êtres incarnés est triple : bonté, passion, et ignorance (Sāttvika, Rājasika, Tāmasika). Ecoute maintenant ce que J'ai à te dire à ce propos. (17.02)

O Arjuna, la foi de chacun est en accord avec sa propre disposition naturelle (gouvernée par les impressions Karmiques). L'homme est fait par sa foi. Il peut devenir ce qu'il souhaite être (s'il contemple sans cesse l'objet de son désir avec foi). (17.03)

Les personnes dans le mode bonté adorent les régnants célestes (Devas) ; ceux dans le mode passion adorent les régnants surnaturelles et les démons ; et ceux dans le mode ignorance adorent les fantômes²⁵ et les esprits²⁶. (17.04)

Ceux qui pratiquent des austérités sévères sans suivre les prescriptions des écritures ; qui sont pleins d'hypocrisie et d'égoïsme ; qui sont poussés par la force du désir et de l'attachement ; qui torturent insensément les éléments de leurs corps, et Moi aussi qui réside dans leur corps, sache qu'ils sont des personnes ignorantes de nature démoniaque. (17.05-06)

LES TROIS SORTES DE NOURRITURE

La nourriture préférée par chacun de nous relève aussi de trois sortes, comme le sont les sacrifices, les austérités, et la charité. Ecoute maintenant la distinction entre eux. (17.07)

Les aliments qui accroissent la longévité, la vertu, la force, la santé, le bonheur, et la joie, sont savoureux, substantiels, et nutritifs. Ces aliments sont préférés par les personnes qui appartiennent au mode bonté. (17.08)

Les aliments qui sont amères, aigres, salés, très chaudes, piquantes, sèches, et brûlantes ; et qui causent la douleur, le chagrin et la maladie ; sont préférés par les personnes du mode passion. (17.09)

²⁵ Puissances élémentales.

²⁶ Esprits des morts.

Les aliments que préfèrent les personnes appartenant au mode ignorance sont gâtés, sans saveurs, affadies, pourries, faites de restes, et impures (comme la viande et l'alcool). (17.10)

LES TROIS SORTES DE SACRIFICE

Le service désintéressé (Sevā, Yajna) prescrit par les écritures, et accompli sans désir pour le fruit de l'action, avec une foi et conviction fermes en tant que devoir, appartient au mode bonté. (17.11)

Le service désintéressé (Sevā, Yajna) qui est accompli superficiellement avec la pensée des avantages, appartient au mode passion, O Arjuna. (17.12)

Le service désintéressé (Sevā, Yajna) qui est accompli contrairement aux écritures, dans lequel aucune nourriture n'est distribuée, qui se fait en l'absence de mantra²⁷, vide de foi, et sans dons, on dit, d'appartenir au mode ignorance. (17.13)

AUSTERITES EN PENSEES, PAROLES ET ACTIONS

L'adoration des régnants célestes (Devas), le prêtre, le gourou et le sage ; la pureté, l'honnêteté, le célibat, la non-violence, est considérée comme l'austérité de l'action. (17.14)

La parole qui n'est pas offensive, qui est vraie, agréable, bénéfique, et qui est utilisée pour l'étude régulière des écritures est appelée l'austérité de la parole. (17.15)

La sérénité du mental, la bienveillance, l'équanimité, la maîtrise de soi, et la pureté de pensée, est nommée l'austérité de la pensée. (17.16)

LES TROIS SORTES D'AUSTÉRITÉS

Cette triple austérité susmentionnée (de pensée, de parole, et d'action) pratiquée par les yogis avec une foi suprême, sans désir pour les fruits (résultats), est considérée comme étant du mode bonté²⁸. (17.17)

L'austérité pratiquée pour gagner le respect, l'honneur, la vénération, et par désir de gloire extérieure se donnant aux résultats incertains et temporaires, dit-on, d'appartenir au mode passion²⁹. (17.18)

L'austérité pratiquée avec une obstination stupide, ou en se torturant soi-même, ou en faisant du mal aux autres, est déclarée être du mode ignorance³⁰. (17.19)

²⁷ Hymne Védique ou prière issue d'un texte sacré.

²⁸ Sattvique.

²⁹ Rajasique.

³⁰ Tamasiq.

LES TROIS SORTES DE CHARITE

La charité conférée en tant que devoir, à un candidat digne dont on n'attend rien en retour, au moment et à l'endroit appropriés, est considérée être la charité du mode bonté. (17.20)

La charité accomplie à contrecœur, ou dans l'espoir de recevoir quelque chose en retour, ou dans l'attente de quelque bénéfice, dit-on, être du mode passion. (17.21)

La charité rendue en un lieu et à un moment inconvenable, et à des personnes indignes; sans respect ou avec dédain à l'égard de la personne qui reçoit, dit-on, être du mode ignorance. (17.22)

LE TRIPLE NOM DE DIEU

« Om Tat Sat », dit-on, être le triple nom de l'Éternel Être (Brahman). Les personnes avec des qualités Brahmaniques, les Védas, et le service désintéressé (Sevā, Yajna) furent créés dans les temps anciens par et pour Brahman. (17.23)

Par conséquent, les actes de sacrifice, de charité, et d'austérité prescrits dans les écritures commencent toujours en énonçant « OM » par les connaisseurs du Suprême Être (Para-Brahman). (17.24)

Les différentes sortes de sacrifice, de charité, et d'austérité sont accomplies par les chercheurs du salut (Mokṣa) en énonçant « Tat » (ou Il est tout) sans attendre une récompense. (17.25)

Le mot « Sat » est utilisé dans le sens de la Réalité et de la bonté. Le mot « Sat » est aussi employé pour désigner un acte louable, O Arjuna. (17.26)

La foi dans le sacrifice, la charité, et l'austérité est aussi appelée « Sat ». Le service désintéressé pour la cause du Suprême est sûrement appelé « Sat ». (17.27)

Tout ce qui est accompli sans foi – que ce soit le sacrifice, l'austérité, ou n'importe quel autre acte – est appelé « Asat ». Cela n'a pas de valeur, ni ici ou dans l'au-delà, O Arjuna. (17.28)

Ainsi prend fin le dix-septième chapitre intitulé «La Triple Foi» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

Chapitre 18

LA MOKṢA (Libération) PAR LE RENONCEMENT

Arjuna dit : Je désire connaître la nature de Samnyāsa et Tyāga, et la différence entre les deux, O Seigneur Kṛṣṇa. (18.01)

LA DEFINITION DE LA RENONCIATION ET DU SACRIFICE

Le Suprême Seigneur dit : Les sages considèrent Samnyāsa (Renonciation) comme étant la renonciation complète des actions égoïstes. Les sages définissent Tyāga (Sacrifice) « abandon », l'abandon à l'attachement égoïste aux fruits de toute action. (Voir aussi 5.01, 5.05, et 6.01) (18.02)

Certains philosophes disent que toute action est pleine de fautes et devrait être abandonnée, pendant que d'autres disent que les actions de sacrifice, de charité, et d'austérité ne devraient pas être abandonnées. (18.03)

O Arjuna, apprend Ma conclusion concernant le sacrifice. Le sacrifice, dit-on, est de trois sortes. (18.04)

Les actes de service, de charité, et d'austérité ne devraient pas être abandonnés, mais devraient être accomplis, car le service, la charité, et l'austérité sont les purificateurs des sages. (18.05)

Même ces actions obligatoires devraient être accomplies sans attachement aux fruits. Ceci est Mon conseil suprême et définitif, O Arjuna. (18.06)

LES TROIS TYPES DE SACRIFICE

Le renoncement au devoir est vraiment impropre. L'abandon de l'action obligatoire est dû à l'illusion, et est déclaré d'appartenir au mode ignorance. (18.07)

Celui qui abandonne le devoir parce que c'est difficile, ou par peur de la souffrance physique, n'obtient pas les bénéfices du sacrifice, accomplissant ainsi un sacrifice dans le mode passion. (18.08)

L'action obligatoire accomplie comme devoir, renonçant à l'attachement égoïste et à ses fruits, son abandon est considéré comme sacrifice dans le mode bonté, O Arjuna. (18.09)

Celui qui n'haït pas le travail désagréable, ni est attaché au travail agréable, est considéré comme renonciateur (Tyāgi), il est imbu du mode bonté, intelligent, et libéré de tous les doutes touchant le Suprême Être. (18.10)

Les êtres humains ne savent pas s'abstenir complètement à l'action. Par conséquent, celui qui renonce complètement à l'attachement égoïste aux fruits de toutes actions est considéré comme un renonciateur. (18.11)

Le triple fruit des actions – désirable, indésirable ou mélangé échoit après la mort seulement à celui qui n'est pas un renonciateur (Tyāgi), mais jamais à un Tyāgi. (18.12)

LES CINQ CAUSES DE N'IMPORTE QUELLE ACTION

Apprends de Moi, O Arjuna, les cinq causes comme énoncées dans la doctrine Sâmkhya, pour l'accomplissement de toutes les actions. Ce sont : le corps physique, le siège de Karma ; les modes (Gunas) de la Nature matérielle, l'auteur ; les onze organes de perception et d'action, les instruments ; les différentes fonctions Prānas (bio-impulsions) ; et, le cinquième constitue les divinités qui président (les onze organes). (18.13-14)

Quelle que soit l'action accomplie par l'homme, bonne ou mauvaise, par sa pensée, son discours, et le corps, ce sont là les cinq causes. (18.15)

Par conséquent, l'ignorant qui considère comme seul agent son corps ou son âme due à la connaissance imparfaite, n'a rien compris. (18.16)

Celui qui est libéré de la notion égocentrique, et dont l'intellect n'est pas souillé par le désir de la récolte ; quand bien même il tuerait tout ce monde, il ne tue pas et n'est pas lié par l'action de tuer. (18.17)

Le sujet, l'objet, et la connaissance de l'objet sont le triple moteur (ou poussée vitale) d'une action. Les onze organes ; l'acte, et l'agent ou les modes (Gunas) de la Nature matérielle sont les trois composants de l'action. (18.18)

LES TROIS TYPES DE CONNAISSANCE

Jnāna (la Connaissance du Soi), Karma (l'Action), et Kartā (l'Agent), dit-on, sont les trois types d'après la doctrine Sâmkhya relative à la théorie des Gunas. Apprends comme il convient ce qui les concerne. (18.19)

La connaissance par laquelle on perçoit la Réalité immuable dans tous les êtres comme indivise dans le divisé ; telle connaissance est du mode bonté. (Voir aussi 11.13, et 13.16) (18.20)

La connaissance par laquelle on voit les multiples réalités de différents types parmi tous les êtres, distincts les uns des autres, considère cette connaissance appartenant au mode passion. (18.21)

La connaissance irrationnelle, sans fondement et sans mérite qui s'attache à un seul effet singulier (tel que le corps) comme si c'était le tout ; telle connaissance est déclarée d'appartenir au mode ténébreux de l'ignorance. (18.22)

LES TROIS TYPES D'ACTION

L'action obligatoire accomplie sans attraction ni aversion, et sans motivations égoïstes et attachement au désir du fruit, dit-on, est du mode bonté. (18.23)

L'action accomplie avec l'ego, ou par des motivations égoïstes, et avec beaucoup trop d'effort ; est déclarée être du mode passion. (18.24)

L'action entreprise par illusion ; sans égard pour les conséquences, les pertes, la souffrance infligée aux autres, et de la force qu'elle requiert, dit-on, est du mode ignorance. (18.25)

LES TROIS TYPES D'AGENT

Un agent qui est libre d'attachement, affranchi de l'égoïsme, doué de résolution et d'enthousiasme, inaffecté par le succès ou l'échec, est appelé bonté. (18.26)

L'agent qui est poussé par la passion, qui désire les fruits de son travail, qui est avide, violent, impure, et qui est affecté par la joie et la douleur, est appelé « passionné ». (18.27)

L'agent indiscipliné, vulgaire, obstiné, méchant, malhonnête, paresseux, déprimé, et hésitant, est appelé ignorant. (18.28)

LES TROIS TYPES D'INTELLECT

Ecoute maintenant la triple division de l'intellect et de la fermeté, selon les modes de la Nature matérielle, comme Je vais te les exposer pleinement et séparément, O Arjuna. (18.29)

O Arjuna, l'intellect par lequel on comprend la voie de l'action et la voie de la renonciation, l'action juste ou fausse, ce qu'on doit craindre et ce qu'on ne doit pas craindre, la servitude et la libération, cet intellect est du mode bonté. (18.30)

L'intellect par lequel on ne sait pas distinguer entre la justice (Dharma) et l'injustice (Adharma), l'action juste ou fausse ; cet intellect est du mode passion, O Arjuna. (18.31)

L'intellect – qui enveloppé par l'ignorance – accepte l'injustice (Adharma) comme justice (Dharma), et voit toutes choses en l'envers, est du mode ignorance, O Arjuna. (18.32)

LES TROIS TYPES DE RESOLUTION, ET LES QUATRE BUTS DE LA VIE HUMAINE

La fermeté inébranlable par laquelle on manipule les fonctions du mental, Prāna (Bio-impulsions), et des sens pour la réalisation de Dieu; cette détermination est du mode bonté, O Arjuna. (18.33)

La fermeté avec laquelle une personne, en aspirant aux fruits du travail, se relie avec grand attachement au Dharma (le devoir), à Artha (la richesse), et à Kāma (le plaisir) ; cette détermination, O Arjuna, est du mode passion. (18.34)

La fermeté avec laquelle une personne stupide n'abandonne pas le sommeil, ni la peur, ni le chagrin, ni le désespoir, ni l'insouciance ; cette détermination est du mode ignorance, O Arjuna. (18.35)

LES TROIS TYPES DE PLAISIR

Et maintenant apprends de Moi, O Arjuna, quelles sont les trois sortes de plaisir. Le plaisir par lequel l'homme se réjouit grâce aux résultats des pratiques spirituelles mettant une fin à toutes souffrances. (18.36)

Le plaisir qui apparaît comme un poison au début, mais qui se révèle comme nectar à la fin, provient de la grâce de la connaissance du Soi, et est du mode bonté. (18.37)

Les plaisirs sensuels apparaissent au commencement comme un nectar, mais deviennent du poison à la fin ; tels plaisirs appartiennent au mode passion. (Voir aussi 5.22) (18.38)

Le plaisir qui brouille l'homme au début comme à la fin ; provient du sommeil, de la paresse, et de l'insouciance ; ce plaisir, dit-on, appartient au mode ignorance. (18.39)

Il n'y a aucun être, ni sur terre ou au ciel parmi les régnants célestes (Devas), qui soit libre des trois modes (Gunas) de la Nature matérielle (Prakṛti). (18.40)

LA RÉPARTITION DU TRAVAIL DEPEND DE LA CAPACITE DE L'HOMME

La répartition du travail en ces quatre catégories – Brāhmana, Kṣatriya, Vaiśya, et Śūdra – dépend aussi des qualités inhérentes de la nature des personnes (ou des dispositions naturelles, et pas vraiment du droit de naissance de quelqu'un), O Arjuna. (18.41)

Les intellectuels qui soutiennent la sérénité, la maîtrise de soi, l'austérité, la pureté, la patience, l'honnêteté, la connaissance transcendante, l'expérience transcendante, la foi en Dieu sont rangés parmi les Brāhmanas. (18.42)

Ceux qui ont les qualités de l'héroïsme, de vigueur, de fermeté, de dextérité, le non-abandon du champ de bataille, la charité, et les capacités administratives, sont appelés Kṣatriyas, ou protecteurs. (18.43)

Ceux qui sont bons en agriculture, à l'élevage du bétail, le commerce, la négociation, l'industrie, sont appelés des Vaiśyas. Ceux qui ont la capacité de servir ou qui travaillent dans la manutention de tout genre sont classés parmi les Śūdras. (18.44)

L'ACQUISITION DU SALUT PAR LE DEVOIR, LA DISCIPLINE, ET LA DEVOTION

On peut atteindre la plus haute perfection en s'attachant à son travail naturel. Écoute-Moi maintenant, comment on atteint la perfection en s'engageant à son travail naturel. (18.45)

On atteint la perfection en adorant le Suprême Être d'où procèdent tous les êtres, et dont est pénétré tout cet univers – par l'accomplissement de son propre devoir pour Lui. (Voir aussi 9.27, 12.10) (18.46)

Mieux vaut suivre son propre travail naturel inférieur, que le travail supérieur anormal même réalisé correctement. En accomplissant le travail prescrit par sa propre nature inhérente (sans motifs intéressés), on n'encourt pas de péché (ou, la réaction Karmique). (Voir aussi 3.35) (18.47)

On ne doit pas abandonner son travail naturel, même s'il est imparfait ; car toutes les entreprises sont enveloppées de défauts, comme le feu l'est par la fumée, O Arjuna. (18.48)

La personne dont le mental est toujours vide d'attachement égoïste, qui a maîtrisé son mental et ses sens, et qui a affranchi tous les désirs ; atteint la suprême perfection de liberté face à l'enchaînement Karmique, en renonçant à l'attachement intéressé aux fruits du travail. (18.49)

Apprends de Moi brièvement, O Arjuna, comment celui qui est arrivé à une telle perfection (ou la libération de l'enchaînement Karmique) atteint la Suprême Personne, le but de la connaissance transcendante. (18.50)

Doté d'un intellect purifié, maîtrisant le mental par une ferme détermination, se détournant du son et autres objets des sens, rejetant l'attraction et l'aversion ; vivant dans la solitude, mangeant légèrement, tenant sous contrôle le mental, la parole, et les organes d'action, toujours absorbé dans le yoga de méditation, prenant refuge dans le détachement ; et ayant abandonné l'égotisme, la violence, l'arrogance, le désir, la colère, et l'instinct de possession ; il devient paisible, libéré de la notion du « je et moi », et ainsi digne pour s'unir au Suprême Être (Para-Brahman). (18.51-53)

Absorbé dans le Suprême Être (Para-Brahman), l'homme serein ne s'afflige ni ne désire; devenant impartial envers tous les êtres, il obtient Mon Parā-Bhakti, l'amour dévotionnel le plus élevé. (Voir aussi 5.19) (18.54)

Par la dévotion l'homme comprend vraiment ce que Je suis et qui Je suis d'essence. M'ayant connu dans Mon essence, il pénètre immédiatement en Moi. (18.55)

Un Karma dévot atteint par Ma grâce Mokṣa, la demeure éternelle et immuable – même en accomplissant toutes ses actions – prenant simplement en Moi son refuge, (Me confiant toutes ses actions dans une douce dévotion). (18.56)

Me dédiant sincèrement toutes les actions, prends Moi comme but suprême, et dépend complètement de Moi. Fixe constamment ton mental sur Moi, en recourant au Karma-yoga. (18.57)

Lorsque ton mental se fixe sur Moi, tu surmonteras toutes les difficultés par Ma grâce. Mais si tu ne m'écoutes pas à cause de ton ego, tu périras. (18.58)

L'ENCHAINEMENT KARMIQUE

Si te laissant aller par l'ego tu penses : Je ne combattrai pas ; ta résolution est vaine. Car ta propre nature te contraindra (au combat). (18.59)

O Arjuna, tu es contrôlé par les impressions Karmiques de ta propre nature (Samskāra). Par conséquent, tu feras – même contre ta volonté – ce que par égarement tu ne désires pas faire. (18.60)

NOUS DEVENONS LES MARIONNETTES DE NOTRE PROPRE LIBRE ARBITRE

Le Suprême Seigneur réside comme chef (Īśvara) dans le cœur causal (ou la psyché intérieure) de tous les êtres, O Arjuna, les amenant à l'action (ou de travailler à leur Karma) comme une marionnette (du Karma) montée sur une machine. (18.61)

Empli de douce dévotion, cherche refuge en le Suprême Seigneur seul (Kṛṣṇa ou Īśvara), O Arjuna. Par Sa grâce tu atteindras la paix suprême et l'Éternel Demeure (Parama-dhāma). (18.62)

Ainsi, t'ai-Je exposé la connaissance plus secrète que tous les secrets. Après y avoir réfléchi, fais ce que tu veux. (18.63)

LA VOIE DE L'ABANDON, EST LA VOIE ULTIME VERS DIEU

Écoute une fois de plus Mon grand secret, Ma parole suprême. Tu M'es très cher, par conséquent, Je te dirai ce qui est bon pour toi. (18.64)

Fixe ton mental sur Moi, sois mon dévot, offre-Moi ton service, prosterne-toi devant Moi, et tu M'atteindras certainement. Je te le promets, car tu es Mon très cher ami. (18.65)

Mettant tous les actes méritoires (Dharma) sur le côté, abandonne-toi uniquement et complètement à Ma volonté (avec une foi ferme et la douce contemplation). Je te libérerai de tout péché (ou, des chaînes de Karma). N'aie pas de peine. (18.66)

Tu ne devrais jamais exposer cette connaissance à celui qui est dénué d'austérité, et qui n'a pas de dévotion, qui ne désire pas écouter, ni à celui qui Me méprise. (18.67)

LE PLUS HAUT CULTE A DIEU, ET LA MEILLEURE CHARITE

Celui qui propagera la philosophie suprême secrète (ou, la connaissance transcendante de la Gîtâ) parmi Mes dévots, accomplira pour Moi le plus haut service dévotionnel, et Me viendra avec certitude (atteindra Parama Dhāma). (18.68)

Nulle autre personne ne Me rend un service plus agréable que lui, et personne d'autre ne Me sera plus cher sur terre. (18.69)

LA GRÂCE DE LA GITA

Je serai adoré par le sacrifice de la connaissance (Jnāna-yajna) parmi ceux qui étudieront notre dialogue secret. Telle est Ma promesse. (18.70)

Quiconque écoute ceci, (le dialogue sacré sous la forme de la Gîtâ) avec foi et sans dérision, il sera délivré du péché, et atteindra le ciel – les hauts mondes de ceux dont les actions sont pures et vertueuses. (18.71)

O Arjuna, as-tu tout bien écouté avec un mental concentré ? Est-ce que ton illusion née de l'ignorance a été complètement dissipée ? (18.72)

Arjuna dit : Par Ta grâce mon illusion est détruite, j'ai recouvré la connaissance du Soi, ma confusion (concernant le corps et l'Atmâ) est dissipée et j'obéirai Ton commandement. (18.73)

Samjaya dit : Ainsi ai-je entendu ce merveilleux dialogue entre le Seigneur Kṛṣṇa et Mahātmā Arjuna, qui a fait se dresser mes cheveux sur la tête. (18.74)

Par la grâce du (gourou) sage Vyāsa, j'ai entendu ce plus secret et suprême yoga directement de Kṛṣṇa, le Seigneur du yoga, qui l'a énoncé Lui-même (à Arjuna) sous mes propres yeux (de clairvoyance conféré par le sage Vyāsa). (18.75)

O Roi, en commémorant encore et encore ce merveilleux et sacré dialogue entre le Seigneur Kṛṣṇa et Arjuna, je tressaillis de joie à chaque moment ; et (18.76)

Me rappelant chaque fois, O Roi, cette merveilleuse forme de Kṛṣṇa je suis émerveillé et je m'en réjouis sans cesse. (18.77)

LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTE AUTANT QUE L'ACTION SONT NÉCESSAIRES POUR UNE VIE ÉQUILIBRÉE

Là où sera Kṛṣṇa, le Seigneur du yoga (ou Dharma dans la forme de l'écriture (Śāstra)), et Arjuna avec les armes (Śāstra) du devoir et de protection, il y aura éternellement prospérité, victoire, bonheur, et moralité. Telle est ma conviction. (18.78)

Ainsi prend fin le dix-huitième chapitre intitulé «La Mokṣa par le Renoncement» dans les Upaniṣad de la Bhagavadgītā, l'écriture de yoga, touchant la science de l'Absolu dans la forme du dialogue entre Śrīkṛṣṇa et Arjuna.

EPILOGUE

LE MESSAGE D'ADIEU DU SEIGNEUR KṚṢṆA

Le Seigneur Kṛṣṇa, la veille de Son départ de l'arène de ce monde, après avoir terminé la tâche difficile d'établir la justice (Dharma), donna Son dernier discours d'adieu à Son cousin frère Uddhava, qui fut également Son plus cher dévot et adepte. A la fin d'un long sermon contenant plus de mil versets (BP 11.06-29) Uddhava dit : O Seigneur, je pense que la poursuite du yoga comme Tu l'as exposé à Arjuna, et maintenant à moi, est très difficile, au fait, pour la plupart du monde, car cela entraîne le contrôle des sens indisciplinés. Je T'en supplie, raconte-moi brièvement, simplement, la voie facile vers la réalisation de Dieu. Le Seigneur Kṛṣṇa, à la requête de Uddhava, donna les essentiels de la réalisation du Soi pour les ages modernes, comme suit :

1. Accompli ton devoir pour Moi le mieux possible sans aucun motif égoïste d'après tes capacités, et souviens-toi toujours de Moi – avant de commencer un travail, et au terme d'une tâche, et pendant ton inactivité.
2. Prend l'habitude de voir toutes les créatures comme Moi-même en pensées, en paroles et en actions ; et incline-toi devant eux.
3. Éveille ton Kundalini sakti dormant et saisit – par l'activité du mental, des sens, la respiration, et les émotions – que la puissance de Dieu est en tout temps présente en toi, et qu'Il accomplit constamment toute œuvre, en t'usant comme simple instrument.

Yogiraj Muntaz Ali dit : Celui qui se connaît entièrement comme simple instrument et lieu d'action de mère Nature (Prakṛti, le mental), sonde la Vérité. La cessation de tous désirs en réalisant la vraie essence du monde et du mental humain est la réalisation du Soi. Paramahansa Hariharananda Giri dit : Dieu est en tout, et au-delà toutes choses. Par conséquent, si tu veux Le réaliser, tu dois Le chercher et Le voir en chaque atome et chose, dans les fonctions corporelles, et en chaque être humain dans un comportement de dédicace.

Uddhava fut illuminé en écoutant les paroles du Seigneur Kṛṣṇa, qui lui conseilla d'aller à Badrikāshrama dans les Himālayas où il y resta toute sa vie comme un Samnyāsa, pratiquant la méditation, la contemplation, et le Japa en récitant le mantra du Bhāgavata : Om Namō Bhāgavate Vāsudevāya.

L'essence de la réalisation de Dieu est résumée dans les quatre versets de la Bhāgavata Mahā Purāna (BP 2.09.32-35) comme suit :

Le Suprême Seigneur Kṛṣṇa dit : O Brahmā, celui qui tient à Me connaître, la Suprême Personnalité Divine, le Seigneur Śrī Kṛṣṇa, devrait seulement comprendre que J'existais avant la création, que J'existe dans la création, et tout autant après la dissolution. Toute autre existence n'est rien de plus que Mon énergie illusoire (Māyā). J'existe au-dedans de la création et en même temps en dehors de la création. Je suis le Suprême Seigneur qui règne, et qui est partout, en tout, et en tout temps.

Harih AUM tatsat Harih AUM tatsat Harih AUM tatsat
Śrī Kṛṣṇārpanam astu śubham bhūyāt.
AUM Śāntih Śāntih Śāntih

Ce livre est offert au Seigneur Śrī Kṛṣṇa.
Puisse-t-il nous bénir tous avec Bonté, Prospérité, et Paix.

Gītā Māhātmyam

La Grandeur de la Gītā

Le Māhātmyam Gītā est un hommage à la Bhagavad Gītā qui est récité normalement à la fin d'une lecture ou de la Gītā chantée. Lorsque le temps ne permet pas, il suffit de lire ou chanter les versets 21 et 22 uniquement. Rappelez-vous que la Gītā contient la crème des Vedas et les Upanishads. Pour cette raison, c'est une écriture universelle qui fait appel aux personnes tous tempéraments, de tous les âges et de toutes les religions.

Śrī ganeśāya namah

Śrī rādhāramanāya (Kṛṣṇa) namah

Adoration à Sri Ganesa

Adoration à Sri Radharamana (Kṛṣṇa)

ou

Loué soit Sri Ganesa

Loué soit Sri Radharamana (Kṛṣṇa)

Sri Ganesa est la personnification du fonctionnement cosmique d'Iswara (Etre Suprême, Dieu, Roi du Cosmos). Il incarne la sagesse et Il élimine les obstacles. Ainsi, Il est invoqué au commencement de toutes entreprises de bon augure. Radharamana est l'appellation attribuée au Seigneur Suprême Kṛṣṇa, en raison qu'Il fut pendant son enfance l'idole et le culte par le Gopi, Sreemati Radha.

***Dharovaacha: Bhagavan parameshaana bhaktiravyabhicharinee;
Praarabdham bhujyamaanasya katham bhavati he prabho.(1)***

Dhara (la Terre) dit :

O Seigneur Béni, O Suprême Souverain, O Adorable Unique, comment peut-il, qui est lié par son *Prârabdha karma* maintenir une dévotion constante ? (1)

***Sri Vishnuruvaacha: Praarabdham bhujyamaano hi geetaabhyaasaratah
sadaa; Sa muktah sa sukhee loka karmanaa nopalipyate.(2)***

Le Seigneur Viṣṇu dit :

Même celui qui est dominé par *Prârabdha karma* peut être un Mukta (celui qui se libère des cycles de la naissance et de la mort) et est un homme heureux dans

ce monde s'il se consacre à la pratique constante de la Gītā. Pas de nouveau karma lui atteindra. (2)

***Mahaapaapaadipaapaani geetaadhyaanam karoti chet;
Kwachit sparsham na kurvanti nalineedalam ambuvat.(3)***

Aucun péché, même odieux ne peut jamais affecter celui qui médite sur la Gītā, pas plus que l'eau affecte la feuille de lotus. (3)

***Geetaayaah pustakam yatra yatra paathah pravartate;
Tatra sarvaani teerthaani prayaagaadeeni tatra vai.***

***Sarve devaashcha rishayo yoginahpannagaashcha ye;
Gopaalaa gopikaa vaapi naaradoddhava paarshadaih.(4-5)***

Là où le livre, la Bhagavad Gītā est gardée, où l'étude de celui-ci est réalisée, se trouvent ainsi présents dans tous les lieux sacrés, et très certainement aux Prayagas et tels sanctuaires. Les Devas, les Rishis, les yogis, les Pannagas, les Gopals, les Gopis, Narada, Uddhava et l'entière des hôtes de leurs camarades y sont tous présents. (4-5)

***Sahaayo jaayate sheeghram yatra geetaa pravartate;
Yatra geetaavicharashcha pathanam paathanam shrutam;
Tatraaham nishchitam prithvi nivasaami sadaiva hi.(6)***

Là où la Gītā est lue, ici l'aide arrive rapidement ; là où la Gītā est consultée, chantée, enseignée, ou écoutée, O Terre, il y a aucun doute et faille que J'y réside. (6)

***Geetaashraye'ham tishthaami geetaa me chottamam griham;
Geetaajnaanam upaashritya treen Uokaan paalayaamyaham.(7)***

Je demeure dans le refuge de la Gītā, la Gītā est ma résidence absolue. Je protège les trois mondes basés sur la sagesse de la Gītā. (7)

***Geetaa me paramaa vidyaa brahmaroopaa na samshayah;
Ardhamaatraaksharaa nityaa swaanirvaachyapadaatmikaa.***

***Chidaanandena krishnena proktaa swamukhato'rjuna;
Vedatrayee paraanandaa tatwaarthajnaanasamyutaa.(8-9)***

La Gītā est Ma Suprême Connaissance ; c'est sans aucun doute l'incarnation de Brahman ; cette Connaissance est absolue ; elle est impérissable, éternelle, et l'essence de Mon Etat Indéfinissable ; elle comprend tous les trois Vedas ; et apporte toutes la béatitude ; consistant dans la réalisation de la vraie nature du Soi ; ainsi déclaré par l'Omniscient et Bienheureux Kṛṣṇa Lui-même à Arjuna. (8-9)

***Yoashtaadasha japen nityam naro nishchalamaanasah;
Jnaanasiddhim sa labhate tato yaati param padam.(10)***

Cet homme qui récite chaque jour dix-huit chapitres d'un esprit ferme, s'assure la perfection dans la connaissance et atteint ainsi l'état suprême. (10)

***Paathe'asamarthah sampoornam tato'rdham paathamaacharet;
Tadaa godaanajam punyam labhate naatra samshayah.(11)***

Si l'ensemble de celui-ci ne peut pas être récité, la moitié peut être récitée ; par cet acte l'aspirant acquiert le mérite en égalité avec le don d'une vache. Il n'y a pas de doute à ce sujet. (11)

***Tribhaagam pathamaanastu gangaasnaanaphalam labhet;
Shadamsham japamaanastu somayaagaphalam labhet.(12)***

Celui qui récite une troisième partie acquiert le mérite obtenu en se baignant dans le Gange. Celui qui récite une sixième partie obtient le fruit d'un sacrifice Soma (Soma le nom d'une vigne vivifiante). (12)

***Ekaadhyayam tu yo nityam pathate bhaktisamyutah;
Rudralokam avaapnoti gano bhootwaa vaseschiram (13)***

Même si celui qui lit qu'un chapitre par jour avec dévotion rejoint la Rudraloka (Voir glossaire), et y vit longtemps, ainsi devenu un préposé de Siva. (13)

***Adhyaayam shlokapaadam vaa nityam yah pathate narah;
Sa yaati narataam yaavanmanwantaram vasundhare.(14)***

O Terre, celui qui lit chaque jour un quart d'un chapitre ou une strophe, atteint la naissance humaine pendant la durée de Manu. (Voir glossaire) (14)

Geetaayaah shloka dashakam sapta pancha chatushtayam;

***Dwautreenekam tadardhamvaa shlokaanaam yah pathennarah.
Chandralokam avaapnoti varshaanaam ayutam dhruvam;
Geetaapaathasamaayukto mrito maanushataam vrajet. (15-16)***

L'homme qui récite dix, sept, cinq, quatre, trois ou deux strophes, ou même un ou une demi-strophe de la Gītā, vit avec certitude dans le Chandraloka (Voir glossaire) pendant dix mille ans. Celui qui quitte le corps lors de la lecture de la Gītā, obtient la région de l'homme. (15-16)

***Geetaabhyaasam punah kritwaa labhate muktim uttamaam;
Geetetyucchaarasamyukto mriyamaano gatim labhet. (17)***

Une fois de plus, en pratiquant la Gītā, l'homme atteint la suprême Mukti (*la libération de l'existence matérielle*). Le mourant qui prononce le mot « Gītā » atteindra le but. (17)

***Geetaarthashravanaasakto mahaapaapayuto'pi vaa;
Vaikuntham samavaapnoti vishnunaa saha modate.(18)***

Même celui qui a commis des péchés odieux va à Vaikuntha (*le ciel de Viṣṇu*) et vit en communion avec Viṣṇu s'il aime d'entendre le sens de la Gītā. (18)

***Geetaartham dhyayate nityam kritvaa karmaani bhoorishah;
Jeevanmuktah sa vijneyo dehaante paramam padam.(19)***

Il doit être considéré comme un Jivanmukta (*âme libérée incarnée, un dévot, et autrement dit : Un Jivanmukta est celui qui atteint la libération de son vivant*) qui médite constamment sur le sens de la Gītā tout en performant sans répit son karma. Il atteint l'état suprême à la chute de son corps. (19)

***Geetaam aashritya bahavo bhoobhujo janakaadayah;
Nirdhootakalmashaa loke geetaa yaataah param padam.(20)***

De nombreux rois comme Janaka ont été libéré du mal et ont atteint l'état le plus élevé en suivant la Gītā. Ainsi en fut l'éloge. (20)

***Geetaayaah pathanam kritvaa maahaatmyam naiva yah pathet;
Vrithaa paatho bhavet tasya shrama eva hyudaahritah. (21)***

Sa lecture est vain et son effort gaspillé qui ne lit pas ce « Mahatmyam » après avoir terminé la lecture de la Gītā. (21)

(Ce verset fut seulement compris en tant que test, une confirmation pour ainsi dire de la foi (shraddha) dans la Bhagavad Gītā qui n'est pas seulement un livre littéraire ou philosophique de haute valeur morale mais qui est aussi la parole de Dieu, autant que de nombreux autres textes sacrés dans le monde, qui devrait être étudié avec une foi et dévotion profonde tout au long de la lecture de la Bhagavad Gītā, ayant ainsi vraiment pénétré en la présence du Dieu Suprême, comme on le fait dans la méditation. Soyez très silencieux, excessivement silencieux, et ainsi entendre la petite voix au-dedans de vous, la voix qui vous apporte la paix intérieure. La « Gītā Mahatmya » produit cette dévotion dans le cœur.)

***Etanmaahaatmyasamyuktam geetaabhyaasam karoti yah;
Sa tatphalamavaapnoti durlabhaam gatim aapnuyaat.(22)***

Celui qui étudie la Gītā avec ce discours sur le Mahatmyam obtient le fruit comme il y est indiqué, et atteint cet objectif rare à obtenir. (22)

***Suta Uvaacha: Maahaatmyam etad geetaayaah mayaa proktam sanaatanam;
Geetaante cha pathedyastu yaduktam tatphalam labhet.(23)***

Suta dit :

Celui qui lit l'éternelle grandeur de la Gītā qui est déclaré par moi, après avoir lu la Gītā, obtiendra la récompense qui y est décrite. (23)

Iti śrī vārāha purāna śrī gītā mähātmyam sampūrnām

Ainsi se termine dans le Purana Varaha, le discours désigné :

La Grandeur de la Gītā

AUM, Shanti, Shanti, Shanti

Notes finales :

Ces énoncés peuvent paraître quelque peu fantastiques sinon ridicule pour un étudiant critique. Cependant, l'esprit qui s'y trouve nécessite être bien compris. Comme la nourriture pour le corps est fourni chaque jour en fonction du besoin d'assimilation, la nourriture spirituelle exige également être fourni en accord avec le sérieux, la capacité et les réalisations de l'aspirant. Il n'y a pas une chose telle qu'un surdosage dans la spiritualité. On fait des progrès en proposition de son application à l'étude autant qu'à la pratique des principes contenus dans la Bhagavad Gītā.

La Technique de la Méditation

Méditation - I

Une simple technique de méditation est exposée ici :

1. Lavez votre visage, yeux, mains, et pieds ; et asseyez-vous dans un lieu propre, silencieux, et sombre, empruntant n'importe quelle position confortable, ayant la tête, le cou, et la colonne vertébrale droite et verticale. La musique ni l'encens sont recommandés pendant la méditation. L'heure et le lieu pour la méditation devraient être fixés au préalable. Observez les yama et les niyama, comme étant les bons principes de vie, autant en pensées, paroles, et actions. Quelques exercices yoguique sont nécessaires. Minuit, matin et soir sont les meilleurs moments pour méditer 15 à 25 minutes chaque jour.
2. Souvenez-vous du nom ou de la forme du dieu personnel (Isht Dev) en qui vous croyez, tout en implorant Son ou Sa bénédiction.
3. Fermez vos yeux, et faites cinq à dix respirations lentes et profondes.
4. Fixez votre regard, l'intellect, et émotions au-dedans le centre du thorax, le siège du cœur causal, et respirez lentement. Chantez mentalement « So » lorsque vous inspirez, et « Hum » lorsque vous expirez. Pensez que c'est la respiration elle-même qui retentit les sons « So et Hum » (Je suis Cet Esprit). Visualisez mentalement et poursuivez la voie respiratoire par les narines, jusqu'au centre situé entre les sourcils, en descendant jusqu'au centre de la poitrine, ou les poumons. N'essayez pas de contrôler ou de conduire votre respiration, mais suivez le cours naturel de votre respiration.
5. Dirigez votre volonté tout en pensant que vous vous émergez dans l'infinie espace d'air que vous respirez. Si la pensée s'écarte du rythme respiratoire entamé, recommencez à partir de l'étape (3). Soyez régulier, et persistez sans remettre au lendemain. **Informez-nous de vos problèmes avec cette technique.**

Méditation 2

La Technique du Son Omnique (OM)

Il est fortement recommandé de pratiquer la méditation « So » et « Hum » comme ci-dessus pendant trois mois, et voir comment on a évolué avec cette pratique, avant de continuer avec la technique avancée du son « OM » (AUM).

Avant de s'engager dans cette nouvelle initiative, on doit purifier sa propre nature avec un mantra (*formule sacrée et émanation du principe divin*), après avoir s'assurer que le mental et l'intellect de l'activité psychique est devenue sensible à n'importe quel mantra. Cela signifie que les désirs mondains doivent être accomplis avant ou satisfaits par le détachement. On doit préalablement devenir «Sāttvika », ayant atteint le plus haut état d'esprit. Ceci est comparable au polissage d'un bijou avant d'y plaquer de l'or.

Cette technique est mentionnée dans la Bhagavad Gîtâ, chapitre 8, les versets 12 à 13 du Seigneur Krishna :

Celui qui quitte le corps physique en maîtrisant tous les sens ; fixant le mental sur Dieu, et Prāna dans le cerveau ; engagé dans les pratiques yoguique ; méditant sur Moi et prononçant OM – le monosyllabe sacré, force de l'Eternel Etre (Brahman) – il atteint la suprême demeure. (8.12-13)

Les détails qui suivent, est le résultat de longues années de recherche et d'étude des écrits sur le yoga, allant de paire avec l'expérience pratique, au bénéfice de chaque chercheur spirituel (mystique) sincère. Le lieu de méditation doit être une pièce obscure, inodore (pas d'encens), silencieux (pas de musique), pour ainsi atteindre les meilleurs résultats. Les temps propices sont le matin et le soir, c'est-à-dire au soleil levant et au soleil couchant, autant que l'après-midi, et à minuit pour obtenir les meilleurs résultats. Assumez une posture confortable comme développée au chapitre 6, les versets 13 à 14, et fermer vos yeux.

« La personne doit s'asseoir, la taille, la colonne vertébrale, la poitrine, le cou et la tête droites, immobiles et d'aplomb ; le regard et le mental fermement fixés sur l'extrémité du nez, sans regarder autour de soi ; serein et sans crainte, mettant en pratique le célibat ; le mentale sous contrôle, pensant à Moi, et M'atteignant comme le dessein suprême. » (6.13-14)

Prenez quelques inhalations et exhalations profondes. Demandez avant de commencer la bénédiction de votre gourou ou votre divinité (que ce soit le Seigneur Krishna, Jésus Christ, Shiva, Ganesha, etc.) pour la réussite de la méditation.

Commencez ainsi :

Etape (1) : Aspirez longuement et profondément par le nez.

Etape (2) : Retenez votre souffle une seule seconde.

Etape (3): Ouvrez vos lèvres en faisant une ouverture ronde et chantez d'une voix audible, continue et douce, tout en murmurant le son « OM » (comme O...o..o..o..o..M..mm.....m) avec conviction totale en expirant lentement par la bouche. Maintenez le mental et les yeux fixés sur une provenance imaginaire du son Omnique situé au niveau de la glande pituitaire dans le cerveau, environs 10 cm (*quatre pouces*) à partir du centre Ajna (le Troisième Œil ou le sixième sens) entre les sourcils, et un rien plus haut. Ce centre est aussi appelé dans l'Hindouisme, le centre Shiva, le centre Christique pour les métaphysiciens Chrétiens, ou le sixième cakra.

Tenez votre mental et les yeux fixés au centre de l'âme (dans la région du cœur physique, au niveau dorsal). Ce centre invisible est appelé «Anahata ». Imaginez que l'énergie brillante du son Omnique (OM) ondule comme une rivière du centre de l'âme vers le centre Ajna.

Le secret n'est pas d'émettre un son, mais de faire que votre mental est plongé dans la plénitude du son en pénétrant ainsi au cœur même du son, tout en essayant de s'y unir. Le son que vous utilisez ici n'est pas arbitraire ou ordinaire, mais le symbole de la Réalité, la plénitude de l'univers, et le son de la vibration cosmique.

Préparation pratique pour la méditation.

- (1) Le repas doit être pris depuis quelques heures de sorte que la digestion soit accomplie et le corps et les vêtements doivent être parfaitement propres. Aussi, il faut libérer le mental de tous les désirs sensuels, abstraire notre attention de tous les objets extérieurs et s'absorber dans l'objet de la méditation.
- (2) S'établir dans une position aisée n'occasionnant aucune gêne, position que l'on puisse conserver sans fatigue, ou douleur, pendant un temps même long. L'Occidental, moins assoupli, qui ne peut s'asseoir la position classique des Orientaux avec les jambes croisées, devra le plus généralement s'asseoir sur une chaise ou un fauteuil, ayant soin de garder le buste droit (la colonne vertébrale et la tête doivent être en ligne droite), les pieds croisés, le cheville droite sur la cheville gauche, la main droite reposant paume ouverte sur la main gauche. (Personnellement, j'utilise un petit banc ou un cousin de méditation.)
- (3) Les yeux légèrement baissés, pour limiter le champ de vision, ou complètement fermés, si on peut le faire sans céder au sommeil. L'attention doit être concentrée entre les sourcils.

- (4) Une respiration régulière est recommandée. La concentration du mental accomplie par l'attention sur la respiration pour sa régularité, si elle est cultivée et pratiquée régulièrement, est paisible et sublime, un état d'esprit pur et bienfaisant qui fait cesser et disparaître à coup sûr le mal et les idées non salutaires quand ils apparaissent. Au fait, la respiration normale ne doit en aucun cas être forcée ou suspendue. On doit seulement observer les respirations, et noter leurs variations jusqu'à ce qu'on atteigne la concentration absolue du mental et de l'intellect.
- (5) Ayant réglé la posture, gardant établi la respiration égalisée et rythmique, ayant débarrassé son mental des idées qui empêchent la méditation, on peut désormais se concentrer sur la technique ou le sujet choisi, et commencer la méditation.
- (6) Comme on a commencé la méditation avec une invocation, on la termine de la même manière.
- (7) Choisir une technique ou un sujet qui intéresse; employer les pensées répétitives, ne pas fatiguer le mental, et persévérer. La pratique de la méditation doit être constante. Il est inutile d'essayer de méditer par à-coups. Un effort créateur continu est nécessaire pour développer la forme supérieure et plus intense de la conscience. Par la méditation on s'efforce d'explorer le monde intérieur de la conscience et bien au-delà, mais à prime abord en s'aidant à intégrer à pas mesurés le conscient et le subconscient.

Les Quarante Versets de la Gîtâ

(Pour la lecture journalière et la contemplation)

Les Dix Commandements de l'Hindouisme

1. La non-violence
2. La vérité envers tous les êtres
3. L'abstention de vol
4. Le célibat ou la maîtrise des sens
5. L'abstention d'avarice
6. La purification interne et externe
7. Le contentement
8. L'austérité ou la renonciation
9. L'étude des Saintes Écritures
10. La dévotion totale à Dieu
(Yoga Sutra 2.30-32)

Obéissance au Suprême Seigneur

J'offre mon obéissance au Seigneur Krishna, le Maître
du monde,
Qui est le fils de Vasudeva, lequel enlève tous les
obstacles,
La suprême félicité de Sa mère Devaki,
dont la grâce rends le muet éloquent et l'estropier
traverser les montagnes.

1. Dhrtarâstra dit : O Samjaya, assemblés dans la sainte plaine de Kurukṣetra et désireux de combattre, que firent mon peuple et les Pandavās ? (1.01)
2. Samjaya dit : Le Seigneur Krishna adressa ces paroles à Arjuna dont les yeux furent en larmes et déprimés, et fut submergé de compassion et de désespoir. (2.01)
3. Le Seigneur Suprême dit : Tu pleures pour ceux qui ne sont pas dignes d'être lamentés, et pourtant tu prononces des paroles de sagesse. Le sage ne se lamente ni pour les vivants ni pour les morts. (2.11)
4. Tout comme l'entité vivante (Atmâ, Jîva, Jîvâtma) acquérait l'enfance, un corps jeune, et un corps de vieillesse durant cette vie ; de même elle acquérait un

- autre corps après la mort. Le sage n'en est pas troublé. (2.13)
5. Tout comme un homme revêt des vêtements neufs après avoir laissé les anciens ; de même, l'entité vivante (Atmâ, Jîva, Jîvâtma) acquérait les nouveaux corps après avoir rejeté les vieux corps. (2.22)
 6. Considérant le plaisir et la souffrance, le gain et la perte, la victoire et la défaite de la même façon, engages-toi dans ton devoir. En accomplissant ton devoir, tu ne commettras pas de péché. (2.38)
 7. Tu as le contrôle que sur tes devoirs respectifs, mais pas de contrôle ou de revendication sur les résultats. Les fruits du travail ne peuvent pas être ton motif. Tu ne devrais jamais être inactif. (2.47)
 8. Un Karma-yogi devient dans cette vie même libéré du vice autant que de la vertu. S'efforcer à travailler le mieux possible sans devenir attaché aux fruits du travail est appelé Karma-yoga. (2.50)
 9. Le mental, lorsque contrôlé par les pensées vagabondes, emporte l'intellect comme la tempête qui dérive un vaisseau en mer de sa destination – le rivage spirituel. (2.67)
 10. Tous les travaux sont accomplis par l'énergie et la force de la nature ; mais à cause de l'ignorance illusionniste, les gens assument en être les faiseurs. (3.27)
 11. Connaissant le Soi (Atmā) comme étant supérieur à l'intellect, et contrôlant le mental par l'intellect (qui est purifié par des pratiques spirituelles), on doit tuer le désir (Kāma) cet ennemi puissant, O Arjuna. (3.43)
 12. Chaque fois qu'il y a un déclin de Dharma (Justice) et une prédominance pour Adharma (Injustice), O Arjuna, alors Je Me manifeste. J'apparais de temps en temps pour protéger les bons, pour la transformation des méchants, et pour l'établissement de l'ordre mondial (Dharma). (4.07-08)
 13. Les quatre divisions – basées sur l'aptitude et la vocation de la société humaine ont été créées par Moi. Bien que je sois l'auteur de ce système, divisionnaire du travail, on devrait savoir que Je ne fais rien (directement) et que Je suis éternel. (Voir aussi 18.41) (4.13)
 14. Celui qui voit l'inaction dans l'action, et l'action dans

- l'inaction, est une personne intelligente. Cette personne est un yogi et a tout accompli. (4.18)
15. L'Éternel Être (Brahma) est l'oblation. Brahma est le beurre clarifié. L'oblation est versée par Brahma dans le feu de Brahma. Brahma sera réalisé par celui qui considère tout comme (une manifestation en) un acte de Brahma. (4.24)
 16. En vérité, il n'y a pas de purificateur plus grand dans ce monde que Jnāna, la vraie connaissance du Suprême Être (Para-Brahma). Celui qui devient purifié par Karma-yoga découvre la connaissance au-dedans, évidemment en temps opportun. (4.38)
 17. Mais la vraie renonciation (Samnyāsa), O Arjuna, est difficile à atteindre sans Karma-yoga. Le sage équipé de Karma-yoga atteint rapidement Brahma. (5.06)
 18. Celui qui accomplit tout travail comme une offrande au Seigneur – abandonnant tout attachement égoïste aux résultats – n'est pas affectée par la réaction Karmique ou le péché, comme une feuille de lotus n'est jamais mouillée par l'eau. (5.10)
 19. Ceux qui Me voient en tout et qui voient tout en Moi, ne sont pas séparés de Moi, et Je ne suis pas séparé d'eux. (6.30)
 20. Quatre types d'êtres vertueux M'adorent ou Me cherchent, O Arjuna. Ils sont : ceux qui sont affligés, ceux qui cherchent la Connaissance de Soi, ceux qui cherchent la richesse et les illuminés qui ont expérimenté le Suprême. (7.16)
 21. Après de nombreuses naissances l'illuminé séjourne en Moi réalisant que tout est, en effet, Ma manifestation (ou du Suprême Être). Une âme aussi grande est très rare. (7.19)
 22. Les ignorants – dans l'impossibilité de comprendre Ma forme (ou existence) immuable, incomparable, incompréhensible, et transcendante, assume que Je, le Suprême Être (Para-Brahma), suis informe et prend la forme ou incarne. (7.24)
 23. A quelque objet quelqu'un pense au moment de quitter le corps à la fin de la vie, celui-ci atteint cet objet, O Arjuna, à cause que la pensée est constamment absorbé sur l'objet (celui-ci se souvient de l'objet à la fin de la vie et l'accomplit). (8.06)
 24. Par conséquent, à tout instant, souviens-toi de Moi et

- accomplis ton devoir. Tu M'atteindras certainement si ton mental et intellect sont toujours fixés sur Moi. (8.07)
25. Je suis facilement atteignable, O Arjuna, par le yogi inébranlable qui pense toujours à Moi et dont le mental ne se dirige pas ailleurs. (8.14)
26. Je prends personnellement soin à la fois du bien-être spirituel et matériel des dévots de fermeté absolue, qui se souviennent toujours de moi et M'adorent ne visant que la contemplation. (9.22)
27. Quiconque M'offre une feuille, une fleur, un fruit, ou de l'eau avec dévotion ; J'accepte et mange cette offrande de dévotion venant d'un cœur pur. (9.26)
28. Fixe ton mental sur Moi, sois Mon dévot, adore-Moi, et incline-toi devant Moi. Ainsi, uni à Moi en Me mettant comme dessein suprême et seul refuge, tu M'atteindras certainement. (9.34)
29. Je suis l'origine de tout. Tout émane de Moi. Comprenant cela, les sages M'adorent avec amour et dévotion. (10.08)
30. Celui qui accomplit toutes les actions pour Moi, et qui Me considère comme le dessein suprême ; qui est mon dévot, qui n'a pas d'attachement, et qui n'a d'hostilité pour aucun être, M'atteint, O Arjuna. (11.55)
31. Fixe ton mental sur Moi, et laisse ton intellect demeurer en Moi seul (par la méditation et la contemplation). Après, tu m'atteindras certainement. (12.08)
32. Celui qui voit le même Éternel et Suprême Seigneur demeurant en tant qu'Esprit (Atmā), équitablement présent dans chaque être mortel, voit vraiment. (13.27)
33. Celui qui M'offre le service avec amour et une dévotion infailible traverse les trois modes de la nature matérielle, et devient digne de Brahman-nirvāna. (14.26)
34. Je siège dans le psychisme intérieur de tous les êtres. La mémoire, la Connaissance de Soi, et la dissipation du doute et des notions injustes (en arguant sur l'Éternel Être ou en extase (Samādhi)) viennent de Moi. Je suis en vérité ce qui doit être connu (par l'étude) dans tous les Veda. Je suis, vraiment, l'auteur du Vedānta, et le Connaisseur des Vedas (15.15)
35. La convoitise, la colère, et l'avidité sont les trois

- portes de l'enfer qui mènent à la ruine (ou l'esclavage) de l'individu. C'est ainsi que nous devons (apprendre) de renoncer à ces trois. (16.21)
36. La parole qui n'est pas offensif, qui est vraie, agréable, bénéfique, et est utilisée pour l'étude régulière des écritures est appelée l'austérité de la parole. (17.15)
37. Par la dévotion on comprend vraiment ce que Je suis et qui Je suis d'essence. M'ayant connu dans Mon essence, on entre immédiatement en Moi. (18.55)
38. Le Seigneur (ou Īśvara) demeure dans le psychisme intérieur de tous les êtres, O Arjuna, occasionnant tous les êtres d'actionner (ou, travailler à leur Karma) par Sa force de Māyā comme s'ils étaient (des marionnettes du Karma) montés sur une machine. (18.61)
39. Mettant tout le Dharma sur le côté, abandonne-toi complètement à Ma volonté (avec foi et douce contemplation). Je te libérerai de tout péché (ou, des liens de Karma). N'aie pas de peine. (18.66)
40. Celui qui propagera le suprême secret de la philosophie (ou, la connaissance transcendantale de la Gîtâ) parmi Mes dévots, accomplira pour Moi le plus haut service dévotionnel, et Me viendra certainement (atteindra Parama Dhāma). (18.68)
- Samjaya dit : Là où seront Krishna, le Seigneur du yoga (dans la forme des écritures (Śāstra)), et Arjuna avec ses armes (Śāstra) du devoir et protection, là aussi, seront prospérité, fortune, victoire, bonheur, et moralité. Ceci est ma conviction. (18.78)

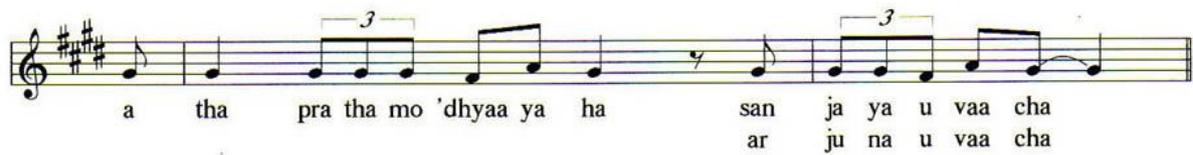
Harīh AUM tatsat Harīh AUM tatsat Harīh AUM tatsat
 Śrī Kṛsnārpanam astu śubham bhūyāt.
 AUM Śāntih Śāntih Śāntih

Ceci est offert au Seigneur Śrī Kṛṣṇa. Puisse t'Il nous
 Bénir tous avec bonté, prospérité, et paix.

La mélodie traditionnelle des versets de la Bhagavad Gītā chantée

On peut réciter la Bhagavad Gītā d'après les mélodies ci-dessous. Essayez de tenir le rythme libre et détendu, comme on chante les psaumes des offices grégoriens. La plupart des versets sont chantés suivant la mélodie du premier chapitre, verset 1. Autres versets sont chantés d'après le deuxième chapitre, verset 5. On les reconnaît par un astérisque pour la phonétique.

Avant de faire lecture de la Gītā on commence habituellement par la salutation (ou titre) en tête d'un chapitre. Elle a toujours la même mélodie. En commençant le premier chapitre, on chante par exemple comme suite :

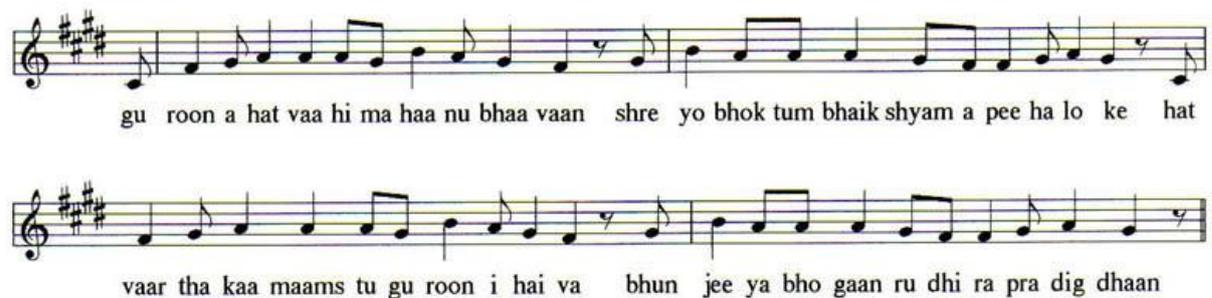


Les mélodies utilisées ici sont notées en G# et D#. L'emploi d'un instrument de musique à cordes est excellent, pour chanter avec pureté, en pour se tenir au rythme.

Chapitre 1 :1



Chapitre 2 :5



La Translitération du Sanscrit
et Petit Guide de Prononciation

अ a	आ ā	L'Alphabet Sancrit		
इ i	ई ī			
उ u	ऊ ū			
ऋ ṛ	ॠ ṝ			लृ !
ए e	ऐ ai			
ओ o	औ au			
अं aṃ	अः aḥ			

क ka	ख kha	ग ga	घ gha	ङ ṅa
च ca	छ cha	ज ja	झ jha	ञ ña
ट ṭa	ठ ṭha	ड ḍa	ढ ḍha	ण ṇa
त ta	थ tha	द da	ध dha	न na
प pa	फ pha	ब ba	भ bha	म ma
य ya	र ra	ल la	व va	
श śa	ष ṣa	स sa	ह ha	

Les Voyelles

अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ऋ	ॠ	ए	ऐ	ओ	औ	अं	अँ	अः	लृ	लृ
a	ā	i	ī	u	ū	r̥	r̄	e	ai	o	au	aṅ	aṁ	aḥ	l̥	l̄
[ʌ]	[a:]	[i]	[i:]	[u]	[u:]	[r̥]	[r̄]	[e:]	[a:i]	[o]	[a:u]	[aŋ]	[ə]	[əh]	[l̥]	[l̄]
प	पा	पि	पी	पु	पू	पृ	पृ	पे	पै	पो	पौ	पं	पाँ	पः	प्लृ	प्लृ
pa	pā	pi	pī	pu	pū	pr̥	p̄r̄	pe	pai	po	pau	paṅ	paṁ	paḥ	pl̥	p̄l̄

Les Consonants

क	ka [kʌ]	ख	kha [kʰʌ]	ग	ga [gʌ]	घ	gha [gʱʌ]	ङ	ṅa [ŋʌ]
च	ca [cʌ]	छ	cha [cʰʌ]	ज	ja [jʌ]	झ	jha [jʱʌ]	ञ	ña [ɲʌ]
ट	ṭa [ʈʌ]	ठ	ṭha [ʈʰʌ]	ड	ḍa [ɖʌ]	ढ	ḍha [ɖʱʌ]	ण	ṇa [ɳʌ]
त	ta [tʌ]	थ	tha [tʰʌ]	द	da [dʌ]	ध	dha [dʱʌ]	न	na [nʌ]
प	pa [pʌ]	फ	pha [pʰʌ]	ब	ba [bʌ]	भ	bha [bʱʌ]	म	ma [mʌ]
य	ya [jʌ]	र	ra [rʌ]	ल	la [lʌ]	व	va [vʌ]		
श	śa [ʃʌ]	ष	ṣa [ʂʌ]	स	sa [sʌ]				
ह	ha [ɦʌ]	ळ	ḷa [ʌ]						

Notes pour l'ensemble de cette rubrique

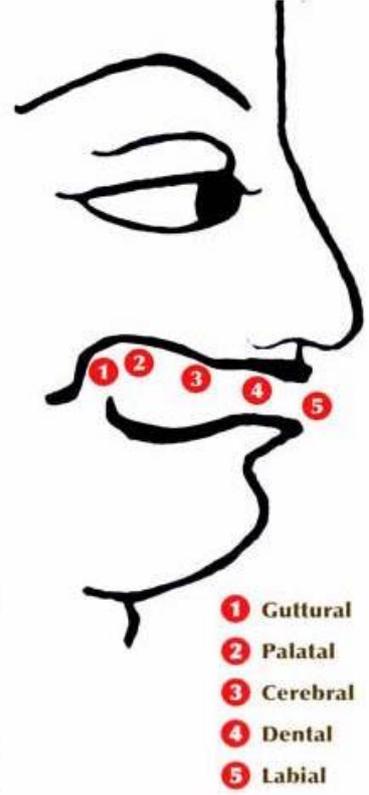
Dans cette rubrique les caractères « Devanāgarī » y sont translittérés suivant le schéma adopté par le Congrès des Orientalistes (ICO) à Athènes en 1912. Il y a cinquante-deux alphabets dans la langue sanscrite. Quarante-neuf (49) sont plus connus, et figures dans cette rubrique. L'alphabet « a » à la fin des langues française ou anglaise des mots sanscrits devraient être prononcés très doucement, et en générale ne sont pas prononcés ; mais jamais prononcés comme « ā », sauf dans le chant ou la poésie sanscrite. Par exemple « Rāma » devrait être prononcé Raam, et pas Rāmā, ou « Raamaa », à l'exception dans le chant.

Voyelles

अ a ॐ आ ā ॐ इ i ॐ ई ī ॐ उ u ॐ ऊ ū ॐ ऋ ṛ ॐ ॠ ṛ ॐ
 लृ ṛ ॐ ए e ॐ ऐ ai ॐ ओ o ॐ औ au ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ
 ṁ (anusvāra) ḥ (visarga)

Consonnants

Gutturals: ॐ क ka ॐ ख kha ॐ ग ga ॐ घ gha ॐ ङ ṅa
 Palatals: ॐ च ca ॐ छ cha ॐ ज ja ॐ झ jha ॐ ञ ṅa
 Cerebrals: ॐ ट ṭa ॐ ठ ṭha ॐ ड ḍa ॐ ढ ḍha ॐ ण ṇa
 Dentals: ॐ त ta ॐ थ tha ॐ द da ॐ ध dha ॐ न na
 Labials: ॐ प pa ॐ फ pha ॐ ब ba ॐ भ bha ॐ म ma
 Semivowels: ॐ य ya ॐ र ra ॐ ल la ॐ व va
 Sibilants: ॐ श śa ॐ ष ṣa ॐ स sa
 Aspirate: ॐ ह ha s = ' (avagraha) - the apostrophe



Comment se mettre à l'étude en lisant et écrivant

Quelques exemples

राजन्	करुणा	मधु	मेरु
वाक्	पृथिवी		
rajan	karuṇā	maddhu	meru
vāk	pṛthivī		

उपानषद्

Upanisad

सांहता

Samhitā

Syllables can also end with anusvāra (m)
or visarga (h)

Pronounce these letters: (Write them too.)

अ हो गा सी ता खा नि रा म

a ho ga sī tā kha ni rā ma

औ तु जि गी ता फ ल भू नृ

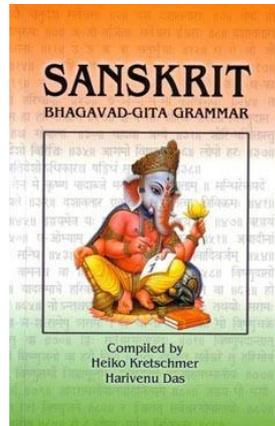
au tu ji gī tā pha la bhū nṛ

ऋ षि इ ति हा स ए व ज

ṛ ṣi i ti hā sa e va ja

य ते ह

ya te ha



᳚Prononcez,  crivez et translit riez

हनुमान्	कवि	देवनागरी
Hanuman	kavi	devanagari
आयुः	शान्ति	तपस्या
ayuh	shanti	tapasya
वृत्ति	वाक्	ध्यानम्
vriti	vak	dhyanam
आत्मन्	वायु	नित्य
atman	vayu	nitya
जगत्	योगिन्	चित्
jagat	yogin	cit
धातु	तेजस्	पाणिनि
dhatu	tejas	Panini

यो मां पश्यति सर्वत्र सर्वं च मयि पश्यति ।
तस्याहं न प्रणश्यामि स च मे न प्रणश्यति ॥
(६।३०)

Essayez de traduire

Notez que les mots translit r s sont renversés pour ce petit examens.

Glossaire

abhyâsa	Pratique répétée, constante.
abhaya mudrâ	Geste symbolique de la main signifiant l'absence de crainte; la main droite devant le corps à hauteur de la poitrine, paume ouverte vers l'avant, doigts vers le haut.
acala	Immuable, ferme
acintya	inconvenable
adhyâtma	Le Soi (Supérieur) dans l'individu, le soi individuel
adhibhûta	Relatif aux objets
adhidaiva	Relatif aux dieux
adhiyajña	Relatif aux sacrifices offerts aux divinités
advaita	Non-dualité
Advaita vedânta	Pensée non-dualiste, fondée sur l'interprétation et le commentaire des Upaniṣad (voir Upaniṣad). Suivant la pensée non-dualiste, un principe essentiel et primordial existe, englobant tout, alors que le dualisme reconnaît une opposition entre un principe matériel et un principe spirituel. Saṅkara est un des principaux représentants de cette pensée non-dualiste : suivant lui, seul le Principe Suprême existe, tout le reste n'est qu'une illusion (un mirage) résultat de l'ignorance.
agni	Le Feu en tant qu'élément de la Nature, mais également feu sacrificiel. Divinité particulièrement honorée à l'époque védique. Par après, vénéré comme feu domestique. Le Seigneur du Feu dans les Védas. Le plus ancien et le plus vénéré des Dieux aux Indes. L'une des trois grandes divinités : Agni, Vayu et Surya, et aussi toutes trois, car il est le triple aspect du feu ; le feu est l'essence du système solaire. La Bible dit : » Notre Dieu est un feu dévorant ». C'est aussi le symbole du plan mental dont Agni est le Seigneur souverain dans l'occultisme oriental.
ahamkâra	Sens de l'ego (aham = je)
ahimsâ	Non-violence
ajñâna	Ignorance
akṣara	Impérissable, éternel. Représentant aussi la monosyllabe OM (AUM)
amrita	Nectar de la vie éternelle obtenu lors du barattage de la mer de lait par les Deva et les Asura, dans les premiers temps du Monde
ananta	Félicité ou béatitude; nom du serpent mythique sur lequel repose Viṣṇu entre deux périodes de la Manifestation

	(également appelé Shesha); cette forme de Viṣṇu couché endormi sur le Serpent d'Eternité est désignée sous le nom de Shesheya
anâśina	Indestructible
antahkarana	Organe intérieur (mental, intellect, ego, conscience). La voie ou le pont entre le « mental » supérieur et le « mental » inférieur, servant de moyen de communication entre les deux. Il est construit par le dévot lui-même, en matière mentale.
anūsâsita	Celui qui gouverne le maître de l'univers.
Arjuna	Littéralement « blanc ». Arjuna est le troisième des frères Pândava, légalement fils de Pându mais en réalité fils d'Indra. Prince et guerrier aux actions héroïques, il se retire avec ses frères dans l'Himalaya à la fin de sa vie et y meurt. C'est son petit fils Parikṣit, qui assurera la continuité de la dynastie (dynastie lunaire). Arjuna porte d'autres noms qui font référence soit à sa naissance soit à ses qualités, ayant donc une signification importante aussi spirituelle. Kaunteya (Fils de Kuntî) ; Pândava (fils de Pându) ; Pârtha (Fils de Prthâ) ; Kurunândana (Fils ou Joie des Kuru) ; Dhanañjaya (Conquérant des richesses) ; Parantapa (Destructeur des ennemis) ; Bhârata (Descendant des Bharata) ; Bharata Ṛṣbha (Meilleur parmi les Bharata), Mahâbahu (Héros aux bras vigoureux, Guerrier aux bras puissants) ; Gudâkeśa (Celui qui a vaincu le sommeil) ; Anagha (Héros sans péché), Puruṣa Vyâghra (Tigre parmi les hommes).
Artha	Richesse
asakta	Détaché, délivré des liens de l'attachement.
aśram	Lieu où vit un sage.
aṣṭânga yoga	Yoga compilé et systématisé par Pâtañjali. Il comprend huit (aṣṭa) étapes ou « membres » (anga) ; yama, niyama (observances au niveau physique et moral), âsana (postures du corps), prânâyama (régulation du souffle), pratyâthâra (retrait des sens, dhâra (concentration), dhyâna (méditation), samâdhi (absorption dans l'objet de concentration, tranquillité parfaite du mental (l'esprit).
avatâra	Incarnation divine (littéralement « descente »). Dans la tradition vishnouite, ce mot désigne les incarnations de Viṣṇu (au nombre de dix) venant rétablir l'ordre dans le monde ; Matsya (le Poisson), Kûrma (la Tortue) ; Varâha (le Sanglier) ; Narasimha (l'Homme-Lion) ; Vâmana (le Nain) ; Paraśurâma (Râma portant une hache) ; Srî Râma

	Balarâma (frère aîné de Kṛṣṇa) ; Srî Kṛṣṇa, et finalement Kalki qui doit venir à la fin de notre ère actuelle. Le Bouddha est parfois aussi inclus dans cette liste.
avidyâ	Ignorance spirituelle, qui a deux aspects : la non-compréhension du Soi (âvarana) et la projection de notions erronées (vikṣzpa).
avyakta	Non manifesté, non perceptible aux organes des sens.
ayana	1) Voie ou chemin ; 2) course du soleil ; 3) intervalle entre deux solstices.
âcârya	Maître ou enseignant.
âditya	Le soleil
âgama	Écritures, philosophie.
âkâśa	L'Espace, un des Cinq Eléments. Ensuite, les autres sont : vâyu (l'Air), agni (le Feu), apah (l'Eau) ; pṛthvî (la Terre).
ârambha	Début, entreprise.
âsana	1) Siège, 2) posture du corps (les âsana du yoga).
âsura	Démon. Dans la mythologie indienne, les âsura sont toujours en lutte contre les dieux (Deva) et les sages (Ṛṣi). Dans le Mahâbhârata, ils sont en rivalité avec les dieux lors du barattage de la mer de lait entrepris pour obtenir le nectar de l'immortalité. Ce sont les Deva qui l'emportent.
âtman	Le Soi, le Principe de Vie et de Conscience, la Conscience Suprême présente en chaque être. Donc, l'esprit universel ; la Monade divine ; le septième Principe, ainsi appelé dans la septuple constitution de l'homme.
aura	Essence subtile, invisible ou fluide qui émane du corps physique humain, des animaux et même des objets. C'est un effluve psychique participant à la fois de l'esprit (le mental) et du corps. Elle est électro-vitale et aussi électro-mentale.
bala	Force.
Bhagavân	Nom de l'Être Suprême qu'on appelle Dieu, ou Seigneur Suprême, désignant Kṛṣṇa dans la Bhagavad Gita. Ce mot signifie en réalité : celui qui possède « bhaga » en profusion. Bhaga comprend six aspects : aiśvarya (divinité), vîrya (pouvoir), yaśas (renommée), jñâna (connaissance), vairâgya (détachement), ou absence de passion), Bhagavân est celui qui possède ces qualités au plus haut point.
(Srîmad) Bhagavad Gita	« Le Chant Divin du Seigneur ». Srîmad : glorieux, bienheureux. Ce mot est souvent utilisé comme un préfixe respectueux placé devant le nom de personnes ou de choses révéérées. Bhagavad : glorieux, révééré, saint, divin. Ce mot

	est employé pour qualifier les dieux, les personnages ou les textes sacrés. Gita : chant.
bhajana	Adoration, chant dévotionnel.
bhakti	Dévotion, amour intense pour le Suprême Etre ;
bhâva	Nature (svabhâva : notre nature propre, constituée de nos tendances profondes, les « vâsanâ »).
bîja	graine
Brahma Sûtra	Textes compilés et mis en forme par Veda Vyâsa, classifiant et organisant le contenu des Upaniṣad, où sont énoncés les principes de l'Advaita Vedânta sous formes de sûtras.
Brahma	L'une des trois principales divinités de l'hindouisme, incarnant la fonction cosmique de la création.
Brahman	Principe Suprême et Absolu d'où se manifeste l'univers, en qui l'univers repose ; c'est donc la Réalité Ultime, le substratum du monde dont les noms et formes ne sont qu'une apparence. Cet absolu impersonnel est défini dans les Upaniṣad comme identique à l'Âtman (la réalité Suprême considérée du point de vue individuel).
brâhamana	Voir varna.
Brahma Vidyâ	La Connaissance de Brahman, la science spirituelle (connaissance du Soi).
brahmâcârya	Célibat, contrôle intelligent de tous les sens, effectué par le chercheur spirituel, le dévot, le yogi, qui consacre sa vie à la recherche de la Vérité (Brahman) et dont l'esprit est toujours conscient du Soi Supérieur.
Bodhisattva	(Ceci entre parenthèse en passant, simplement pour savoir.) Littéralement, celui dont la connaissance est devenue « intelligence ou bouddhi ». Ceux qui ne doivent plus s'incarner qu'une fois pour devenir des Bouddhas parfaits. Dans le sens utilisé dans le livre (<i>je ne parle pas de la Bhagavad Gita en ce moment</i>), le Bodhisattva est le Seigneur Maîtreyâ, lequel est connu en Occident comme le Christ. On pourrait traduire cette fonction par le nom de : instructeur du monde. Le Bodhisattva est dit être à la tête de toutes les religions du monde, et il est le Maître des Maîtres et des Anges.
Buddha	Nom donné à Gautama. Il naquit aux Indes aux environs de 621 avant le Christ, et devint un véritable Bouddha en 592 avant Jésus Christ. «L'illumineé » renonçant à son statut de prince et à toutes les richesses pour partir à la recherche de la Connaissance et trouver le remède à la souffrance. Il enseigna la voie de la libération et fut à l'origine de la

religion bouddhiste, qui s'est développée après sa mort, vers 500 avant Jésus Christ. Bouddha est parfois considéré comme une incarnation de Viṣṇu.

Buddhi (bouddhi)	Intellect, c.à.d. faculté de discerner et de comprendre la nature des choses. Etat de la pensée lorsqu'elle décide, juge et détermine. Encore, l'intelligence ou l'âme universelle. Ame spirituelle ou sixième principe chez l'humain ; et par conséquent le véhicule de l'Atma, l'Esprit qui est le septième principe.
cakra	Littéralement « roue ». Ce mot désigne aussi dans le Yoga autant que le Tantrisme les centres d'énergie du corps humain.
cañcala	agité
Chandra	Né lors du barattage de la "mer de lait" au commencement du monde, Chandra, la Lune (divinité masculine !), est fils de Dharma. Chandra traverse les cieux monté sur un char tiré par une antilope ou par des chevaux blancs. Chandra orne le front de Shiva, sur certaines représentations. Une légende importante concerne les rapports de Ganesh avec Chandra. Loka : planète.
cit	Conscience. Ce mot et en particulier désigne aussi la conscience suprême Brahman.
citta	Selon le contexte « citta » désigne la pensée, le mental et la conscience.
daiṭya	Race de démons dans la mythologie indienne. Ils combattaient les dieux et entravaient l'accomplissement des sacrifices.
dambha	hypocrisie
darpa	arrogance
darśana	Littéralement, « point de vue, vision ». Le mot « darśana » est utilisé pour signifier « philosophie », et il serait donc plus exacte de le traduire comme « point de vue ». Il y a six écoles de pensée dans l'hindouisme, généralement présentées par paires.

Le **Nyâya** (étude des règles du raisonnement, et de la logique). Le **Vaiśeṣika** (explication du monde par la combinaison d'atomes des différents éléments).

Le **Sânkhya** (axé sur la connaissance des principaux constituants de l'univers et de l'individu, et opposant un principe naturel unique et inconscient à une multitude de principes spirituels conscients, et le **Yoga** (ensemble de

pratiques psychosomatiques visant la parfaite stabilité mentale).

Le **Pûrva Mîmâmsâ** (« mîmâmsâ » signifie « interprétation des Vêda, exégèse). Le Pûrva Mîmâmsâ commente la première partie des Veda (Mantra et Brâhmana) appelée Karma Kânda car elle traite des rituels, des sacrifices et du Dharma. **L'Uttara Mîmâmsâ** (Vedânta), qui s'intéresse à la dernière partie des Veda (Upaniṣad), c.à.d. la connaissance de la Réalité Suprême.

Bien que ces six systèmes soient acceptés par tous, que deux classifications sont retenues par les penseurs orthodoxes et les autres. L'orthodoxe reconnaît comme étant le domaine de la philosophie hindoue les œuvres des philosophes qui développent les affirmations védiques. Les autres acceptent comme étant la philosophie, toutes les vues originales des penseurs indiens traitant de la Réalité Inconnue. Chacune des six écoles de pensée à des arguments différents, et parviennent à des conclusions visiblement indépendantes. Et, malgré tout, après une étude honnête et attentive de leur logique, on comprend que toutes indiquent à la même vérité, comme on retrouve dans toutes les religions du monde. Les uns avec plus de tolérance que les autres. Les possibilités de connaissance nous parviennent en deux catégories : la connaissance profane et la connaissance spirituelle. La connaissance profane traite du monde des choses et des êtres. La connaissance spirituelle traite de la réalisation subjective de la réalité transcendantale, qui se trouve au-delà des limites du monde phénoménal.

Le thème de toutes les écoles de pensée n'est en essence qu'une investigation dans la connaissance spirituelle. Dans la tradition de l'Inde cette dernière est divisée en deux parties majeures: théiste et athéiste. Les approches athéistes rejettent l'autorité des Veda ; et, les théistes acceptent les Veda et croient en une réalité éternelle. L'école théiste se subdivise en deux catégories : l'athéisme théiste » et le « théisme théiste ».

L'athéisme théiste croit dans les déclarations védiques, mais non dans une vérité éternelle et unique, le Brahman. Il

y a trois principales écoles d'athéisme théiste : le Nyâya (tarka), le Sâñkhya et le Pûrva Mîmâmsâ.

Le théisme théiste : cette approche accepte les Veda, et croit aussi dans le Brahman, l'éternelle vérité non-duelle. Le pur théisme théiste est énoncé dans les Brahma Sûtra, qui sont l'essence même des Upaniṣad. Il est connu sous le nom d'Uttara Mîmâmsâ, philosophie non dualiste qui fut tombée dans un certain oubli, et à qui le philosophe Sañkara a redonné vie, au huitième siècle de notre ère, attirant sur cette philosophie l'attention des penseurs du monde entier sous le nom d'Advaita Vedânta.

deha	corps
deva	Dieu, divinité
devatâ	Littéralement, « divinité », mais ce mot, dans les Upaniṣad entre autres, désigne les facultés présidant aux organes des sens.
Devaki	Mère du Suprême Seigneur Kṛṣṇa
dharma	Loi de l'existence. Dans son sens le plus large, le mot « dharma » fait référence à la nature ou à la spécificité d'une chose donnée. Le dharma, c'est aussi le système de valeurs qui nous fait agir en harmonie avec l'univers, avec la Loi qui régit cet univers, le Dharma cosmique. Suivant le Vedânta, le dharma ultime de l'humain est la réalisation du Soi ; svadharma : devoir individuel.
dhâtr	Support
dhṛti	Détermination
dhruva	Eternel
dhyâna	Méditation prolongée
dravya	richesse
dukha	souffrance
dvandva	Les « paires d'opposés », c.à.d. les expériences contrastées de la vie (chaud/froid, honneur et déshonneur, succès ou échec), au fait tout ce qui produit des réactions en l'individu sous forme d'attraction et de répulsions.
Dvârakâ	Capitale du royaume du Seigneur Suprême Kṛṣṇa
dveṣa	aversion
gati	But, voie
gopî	Littéralement, « femme de vacher ». Ce mot désigne les vachères au milieu desquelles Kṛṣṇa passa son enfance. Elles symbolisent les âmes individuelles aspirant à l'union avec le Soi divin, Kṛṣṇa.
guna	Littéralement « corde ». Ce mot désigne les modalités ou

composantes de la matière, constituant aussi la substance des « vâsanâ » de l'individu (impressions mentales, tendances profondes) et donc les tempéraments. Il y a trois guna : sattva (principe de luminosité et de connaissance), rajas (principe de passion, d'activité), tamas (principe d'obscurité, d'ignorance). A noter : des adjectifs dérivant de ces mots sanskrits sont utilisés dans le texte, comme sattvique, rajasique et tamasique.

guru	Maître spirituel
Hanuman	Fils du Dieu Vent (Vâyu), Hanuman, le Dieu Singe, est une figure essentielle du Râmâyana. Doté de grands pouvoirs (siddhi) et de la Connaissance, il est un grand dévot de Râma.
Hiranyagarbha homa	Le Mental et l'Intellect cosmiques. Offrande aux dieux consistant à verser du ghee (beurre clarifié) dans le feu sacré. C'était un des cinq sacrifices (yajña) que devait accomplir le brahmane chaque jour. Le feu sacrificiel est appelé « homa agni ».
huta	Offrande au feu sacré.
Ikṣvâku	L'ancêtre de la dynastie solaire qui régna longtemps sur Ayodhyâ, royaume dont Râma fut aussi souverain.
indriya	Organes des sens comprenant « karmendriya », les organes d'action (parole, mains, jambes, anus, organes génitaux) et « jñânendriya », les organes de perception (oreille, peau, yeux, langue, nez).
Îśvara jagat	Le Seigneur de l'univers. Univers, monde. Ce mot désigne le monde perçu (objets) et le monde expérimenté et interprété par notre esprit. Il regroupe donc l'ensemble de nos expériences (des objets, des pensées, des émotions et des idées).
janma	naissance
japa	Récitation du Nom Divin.
jiva	Individualité
jñâna	Connaissance.
Jñâna Yoga	Voie de la Connaissance (étude des Ecritures, contemplation sur leur signification, pratique constante de la discrimination entre le Réel et l'irréel, jusqu'à la réalisation de la Vérité à travers la méditation).
jñânî	Personne ayant atteint la réalisation spirituelle, l'union avec le Soi.
kalpa	Déroulement global du monde, fait d'alternance de phases de création et de dissolution. Les « kalpa » se succèdent. Chaque « kalpa » est constitué d'un certain nombre de

cycles appelés « mahâyuga », ou « yuga » (comprenant chacun quatre ères appelées « yuga »), représentant au total 4.320.000.000 années. Deux « kalpa » constituent « un jour et une nuit du Créateur, Brahma », soit 8.640.000.000 années.

Kapila

Considéré dans la tradition comme le fondateur du Sâñkhya et l'auteur des Sâñkhya Sûtra aujourd'hui disparus.

karana

Instrument, cause.

Karma

Karma (en devanāgarī कर्म, de la racine KRI, signifie « acte », « action », « rite »)¹ est un terme sanskrit utilisé dans plusieurs religions orientales. Pour ces religions, la notion de karma désigne communément le cycle des causes et des conséquences liées à l'existence des êtres sensibles. Il est la somme de ce qu'un individu a fait, est en train de faire ou fera. Dans les religions ayant adopté les concepts de réincarnation ou de renaissance, tout acte (karma) induit des effets, effets censés se répercuter sur les différentes vies d'un individu et formulant la part du destin (ce à quoi on ne peut échapper, malgré notre volonté, la part des choses que l'on ne choisit pas) dans les vies suivantes.

La *loi du karma* est un concept central dans nombre de religions indiennes, telles que l'hindouisme, le sikhisme, le bouddhisme ou le jainisme. Chaque être y est responsable de son *karma* (de ses *actes*), et donc de sa sortie du Samsāra (cycle des réincarnations). Les premières références au karma auraient pour origine les Upaniṣad.

Le concept de karma est également présent dans les doctrines de différents mouvements ésotériques occidentaux.

Le karma peut désigner la somme des actes qu'un être accomplit au cours de ses vies passées, présentes et futures. C'est une notion centrale de la religion hindouiste. D'après l'Ayurveda, les mauvais karma/actes sont à l'origine de la santé, bonne ou mauvaise, et donc des maladies, qui sont considérées comme démons combattus par des Déesses, telle Mariamman (Mère Mari).

En résumé : La loi du karma se réfère aux conséquences des actes d'un individu qui déterminent ses renaissances

futures.

L'homme est le produit, ou un effet, de ses actions passées (karma). Cette loi du karma est, nous le savons déjà, la force vitale de l'hindouisme en particulier du Vedânta : elle permet à l'homme d'être empli de courage et de dynamisme, et d'atteindre le but de l'existence humaine. La destinée (prârabdha) est le produit du passé, mais c'est seulement un aspect de la loi du karma. L'homme est vraiment influencé par cette destinée, puisque ce qu'il vit actuellement est l'effet du passé.

kavi

Poète, et aussi homme inspiré, sage. L'adjectif « kavi » veut également dire « omniscient ».

kâla

Temps, période de temps

kâma

Désir

kârikâ

Textes composés en vers.

kârya

effet

Kṛṣṇa

Divinité vénérée comme la neuvième incarnation de Viṣṇu. Les autres noms de Kṛṣṇa évoquent soit sa naissance, soit des événements miraculeux de sa vie, soit sa nature divine. Citons par exemple : **Janârdana** (Celui qui détruit les méchants et qui apporte la joie aux êtres bons) ; **Madhusûdana** (Destructeur du démon Madhu) ; **Mâdhava** (le Seigneur de Mâyâ, ou Celui qui est expérimenté quand l'esprit est calme) ; **Keśava** (Celui qui a détruit le démon Keśin, ou Celui qui enlève les souffrances de ceux qui s'en sont remis à Lui) ; **Vâsudeva** (Fils de Vasudeva) ; **Hṛṣîkeśa** (le Maître des sens, ou Celui qui porte les cheveux courts) ; Govinda (Conquérant du monde) ; **Vârṣneya** (Né dans la famille des Vṛṣṇi) ; **Puruṣottama** (Meilleur des hommes) ; **Acyuta** (Immuable) ; **Yogeśvara** (le Seigneur du Yoga).

kośa

Couche, enveloppe. L'être humain est constitué de cinq « kośa » (pañca kośa), de cinq enveloppes de matière qui sont :

- **Annamaya kośa** (le corps physique).
- **Prânamaya kośa** (l'enveloppe de l'air vital, qui forment les cinq manifestations du prâna et qui donne la vitalité à la structure physique).
- **Manomaya kośa** (le mental).
- **Vijñânâmayâ kośa** (l'intellect).
- **Ânandamayâ kośa** (l'enveloppe de la « béatitude » ; cette enveloppe, la plus intérieure est constitué des

vâsanâ ; elle est expérimentée dans sa forme pure au moment du sommeil profond, qui se caractérise par une absence de souffrance, source d'une certaine béatitude).

Ces cinq couches « voilent » le Soi, l'Âtman, le Principe de Vie et de Conscience éternel qui les anime.

krodha	La colère
kṣara	Éphémère, transitoire.
kṣatriya	Voir varna.
kṣetra	Littéralement, le champ ; au sens philosophique, le monde de la Matière.
kṣetrajna	Celui qui expérimente le monde de la Matière en s'y identifiant (l'ego).
kundalinî	Le pouvoir de Vie, l'une des forces de la nature. C'est un pouvoir connu seulement de ceux qui pratiquent la concentration dans le Yoga, Il est centré dans la colonne vertébrale. Symboliquement, c'est comme un serpent lové dans le « mûladhâra cakra » (centre d'énergie situé au bas de la colonne vertébrale). Lorsque cette énergie est éveillée, elle remonte de cakra en cakra jusqu'au sommet de la tête où elle s'unit à l'énergie divine.
Kuntî	Première épouse de Pându, appelée aussi Prthâ. Lorsqu'elle fut encore jeune fille, elle reçut d'un sage un mantra lui permettant d'obtenir des enfants des divinités de son choix. Elle conçut ainsi Karna par la grâce du dieu Soleil, mais elle abandonna l'enfant à la naissance car elle n'était encore mariée. Elle eut ensuite de la même manière trois autres fils, une fois mariée à Pându, ce dernier ne pouvant engendrer suite à une malédiction : Yudhiṣṭhira du dieu Dharma (Yama), Bhîma du dieu Vâyû, et Arjuna du dieu Indra.
Kurukṣetra	Plaine située auprès de l'actuelle ville de Delhi, où la grande bataille opposant les Pândavas et les Kauravas se déroula.
kuṣa	Herbe à longues feuilles pointues et coupantes que l'on utilise dans les rituels.
kûtastha	Support ferme, immuable (kûta signifie enclume). Ce mot est utilisé pour désigner le Soi.
La Mantra	Gayatri La Gayatri Mantra est un des plus vieux mantras de cette planète. Ses origines sont inconnues. Il est dit que la sagesse est contenue à l'intérieur des puissantes syllabes sanskrites du GAYATRI et que l'ensemble de la

connaissance de tous les mondes est né de ce mantra.

Om Bhur Bhuvah Swah

Om Tat Savitur varenyam

Bhargo devasya dhīmahī

Dhiyo yo nah prachodayāt

Deux traductions :

« Méditons à la lumière de cet adorable soleil (de la conscience spirituelle). Puisse-t-il éveiller notre perception spirituelle dans les trois niveaux : physique, vital et mental. »

« Contemplons la radiante source de toute lumière ; puissent nos esprits s’y fondre, et ainsi éveiller, notre perception et notre compréhension dans trois niveaux : physique, vital et mental.

Textes :

La Gayatri mantra est attribuée pour sa conception au sage Vishva Mitra. On le trouve dans le Rig Véda 3-62-10 et dans le Yajur Véda 3-63. Il est connu comme la mère des Védas puisqu’il stimule la révélation.

Origine

La Gayatri a vingt-quatre syllabes. Elle est l’un des mantras les plus importantes du yoga. On dit que la Gayatri contient l’essence des Védas, que OM (AUM) contient l’essence de la Gayatri. Et que Om (AUM) est l’expression de l’Absolu. La Gayatri peut être considérée comme l’aspiration concrète de chacun à vouloir aller plus profondément. Elle peut être utilisée comme un point de concentration pour la méditation, comme une prière, expression de dévotion, et comme un sankalpa (résolution).

Bénéfices :

Chanter la Gayatri calme le mental et les émotions, et donc nous prépare ainsi à la méditation. Cela permet d’éveiller la buddhi – la perception subtile, la capacité de voir derrière la « scène » , elle est éveillée à travers le troisième œil ou

Agya Chakra. Cela nous initie à « nivritti marga, le retour spirituel à la source.

Sens des mots :

OM (AUM) : Symbole de la vibration primordiale qui a crée (et continue à créer toute chose.

Bhur : le plan physique.

Bluvah :le plan vital, énergétique.

Svah : le plan mental incluant le psychique.

Tat : cela, l'absolu, paramatma, l'intelligence sous-jacente.

Savitur : le soleil : qui peut faire référence à la fois au soleil physique dans le cosmos, qui permet la vie sur terre et à l'atma (conscience) qui nous nourrit de l'intérieur et depuis laquelle nous pouvons devenir spirituellement éveillé.

Varenyam : excellent, adorable, digne d'être vénéré.

Bhargo : la lumière ; la radiance ; la lumière qui accorde la sagesse.

Devasya : le divin, l'ineffable.

Dhīmahī : puissions-nous méditer sur

A noté, que « dhīmahī » est pluriel et non singulier ce qui implique que la personne récitant ce mantra demande que la perception spirituelle soit donnée à tous les êtres et pas seulement à elle-même. Les prières sont souvent égoïstes, mais ici la Gayatri est récitée pour tous.

Dhiyo : Buddhi, faculté qui permet le flot de la conscience.

Yo : qui.

Nah : notre.

Prachodayāt : éclairé ; éveillé.

Idéalement la Gayatri devrait être récitée trois fois par jour au sandhyas, entre le jour et la nuit (l'aube) ; entre le matin et l'après-midi (midi), et entre le jour et la nuit (le

crépuscule).

La psalmodie

La psalmodie du Gayatri Mantra est destinée à nous aider à réaliser cette vérité. En tant que pratique spirituelle, elle est habituellement accomplie 108 fois. Si ce n'est pas possible, des multiples de 9 sont alors recommandés. Durant l'énonciation des syllabes, des vibrations, ainsi que des longueurs d'onde d'une fréquence différente, sont produites. On observe certains bienfaits physiques, grâce à cette psalmodie, comme par exemple, une accalmie du système nerveux et un chargement d'électrons dans le champ énergétique du corps. À la longue, il se crée chez la personne qui pratique la Gayatri Mantra une subtile transformation de la conscience, par un processus d'éveil puissant. Une purification des pensées et des émotions, une paix intérieure, l'expérience du divin en soi-même et en autrui, tout cela peut être réalisé, par une pratique sincère et constante du Gayatri Mantra.

La métaphysique

La Gayatri Mantra agit également de façon similaire à la communication radio ou télé, en envoyant vers l'extérieur des transmissions d'énergie, ou des ondes d'ultrasons. Celles-ci se répandent dans l'univers et agissent sur la conscience de tous les êtres, afin qu'ils se connaissent eux-mêmes, en tant que conscience illuminée.

loka

Univers (monde), domaine d'expérience. La tradition indienne reconnaît sept régions ou sphères allant du monde terrestre à des domaines supérieurs, ainsi que sept régions souterraines.

Univers selon les hindous qui est composé de trois mondes (triloka), le monde de la terre (bhuloka), le monde intermédiaire entre la terre et le soleil (bhuhariloka), et l'espace situé entre le soleil et l'étoile polaire (Svarloka). D'autres mondes sont également définis, par exemple le monde des dieux, celui des demi-dieux, etc. Dans la tradition bouddhiste, on définit le monde des dieux, le monde des demi-dieux, le monde des humains, le monde

	des animaux, le monde des êtres avides, le monde des enfers. Loka se dit aussi planète et même sphère.
Madhva	Erudit et célèbre maître religieux (douzième siècle de notre ère), grand dévot de Viṣṇu, qui enseigna la pensée dualiste. Suivant cette ligne de pensée, l'âme individuelle et la Réalité Suprême sont à jamais distinctes.
Mahâbhârata	Poème épique comprenant environ 100.000 strophes. Cette époque raconte l'histoire d'une rivalité entre des cousins, les Pândavas et les Kauravas, descendant tous d'un ancêtre commun appelé « Kuru ». Outre ce récit, on y trouve des légendes, des mythes, des histoires à haute teneur morale et des discussions philosophiques. Ce texte a probablement été composé au cours du premier millénaire avant notre ère. La composition est attribuée à Veda Vyâsa, ancêtre même des héros du Mahâbhârata.
mahâtma	Littéralement, « grand âme », par exemple Mahâtma Gandhi.
Mahamanvantara	Grand intervalle de temps entre deux systèmes solaires. Ce terme est fréquemment appliqué aux grands cycles solaires. Il implique une période d'activité universelle.
Mahâvâkya	Aphorisme védique, déclaration synthétique contenue dans les Upaniṣad. Il y a au total quatre mâhâvâkya, indiquant les étapes successives de la réalisation du Soi, de la perception de cette Vérité jusqu'à l'identification totale avec Elle : « La Conscience est Brahman » (prajnânam brahma) ; « Tu es Cela » (tat tvam asi) ; « Cet âtman est Brahman » (ayam âtmâ brahma) ; « Je suis Brahman » (aham brahma asmi).
manana	Le second pilier de la démarche védantique (après ṣravana). « Manana » est l'analyse personnelle et la réflexion sur les idées contenues dans l'enseignement des Ecritures et du maître.
Manas principe manasique	ou Résumé : Littéralement, l'Intelligence (the mind), la faculté mentale ce qui distingue l'homme du simple animal. C'est le principe qui individualise, qui rend l'homme capable de savoir qu'il existe, qu'il sent et qu'il connaît. Certaines écoles le divisent en deux parties, le « mental » abstrait ou supérieur, le mental concret et inférieur.

Plus en détail : Siège des émotions ; état de la pensée quand elle doute, quand elle vacille, désigné dans le texte par le mot « le mental », quoique ce substantif n'existe pas dans la langue française.

Le mental est différent de l'intellect (buddhi), qui est la faculté de discerner, l'état de la pensée quand elle juge, détermine et décide. Une étude comparative du mental et de l'intellect, qui permet d'avoir une idée claire de ce qu'ils sont exactement, conduit à les différencier de cinq façons. Ces distinctions dérivent de manière détaillée leurs significations respectives.

Le mental reçoit les stimuli externes à travers les organes des sens et communique les réactions aux organes d'action. Bien que les stimuli externes à travers les organes des sens soient distincts et différents les uns des autres, une expérience complète de l'ensemble est produite par une entité unique qui les reçoit : c'est le mental.

L'intellect, quant à lui, est la capacité de juger, la faculté de discrimination qui examine et évalue les stimuli reçus par le mental. C'est aussi lui qui transmet au mental sa décision et les instructions devant être exécutées.

Le mental est un flot continu de pensées. Si l'on compare chaque pensée à un seau rempli d'eau, on peut assimiler le mental au flot d'eau qu'est une rivière. L'eau continue dans chaque seau n'a aucun mouvement propre, mais si l'eau de tous les seaux coule continuellement, son flot acquiert force et dynamisme.

De même, lorsque les pensées coulent continuellement, elles provoquent une grande agitation, et le mental devient un vrai tyran pour l'homme. L'intellect garde en mémoire les expériences passées. Ce stock de souvenirs et cette connaissance guident l'individu dans ses actions. Si l'on reprend la comparaison de la rivière, l'intellect est semblable aux rives qui déterminent la direction et la course des eaux.

Le mental peut aussi être décrit comme le siège des émotions et des sentiments, et l'intellect comme le tremplin de toutes les idées et de toutes les idéologies.

Une autre façon d'étudier le mental et l'intellect est d'examiner les domaines dans lesquels ils opèrent. Le

mental a la capacité de voyager seulement dans le domaine du connu, alors que l'intellect peut à la fois demeurer dans le connu et s'aventurer dans l'inconnu, rechercher, contempler, et comprendre de nouvelles découvertes.

Le mental et l'intellect diffèrent aussi dans leur nature et dans leur teneur. Le mental est toujours en état de flux, il est l'élément « douté » dans la pensée. Lorsque les pensées se stabilisent pour fonctionner sous forme de jugement final, elles sont appelées intellect.

Par exemple, quand un individu est indécis, ses pensées dans cette condition de doute sont appelées mental. Dès qu'elles prennent la forme d'une décision ferme, quelle qu'elle soit, elles passent dans la dimension de l'intellect.

Ce qui est le mental à un moment donné devient donc l'intellect à l'instant suivant, et inversement l'intellect redevient mental lorsque sa décision est ébranlée par les suggestions d'un intellect plus fort.

Ces distinctions, purement fonctionnelles, nous permettent de comprendre clairement ce que sont le mental et l'intellect. En essence, mental et intellect sont tous deux constitués de pensées, et dans l'étude du Vedânta, on utilise souvent un des termes pour indiquer l'autre.

Mantra

Hymne védique ou prière issue d'un texte sacré, comme le Gayatri Mantra. Ce sont des versets des Védas. Au sens exotérique, un mantra (faculté ou pouvoir psychique qui conduit à la perception ou à la pensée) est la partie la plus ancienne des Védas, la seconde partie ce qui est composé par les Brahmanes. En langue ésotérique, le mantra est la parole fait chair, ou rendu objectif par magie divine. C'est aussi un arrangement de mots ou de syllabes, disposés de telle façon, qu'à leur énoncé rythmique, certaines vibrations soient engendrées.

Manu

Nom représentatif du Grand Être qui est le Gouverneur, l'ancêtre primitif et le chef de la race humaine. Il dérive de la racine sanscrite « man », ce qui signifie « penser ». Le premier homme de chaque période cosmique.

Pendant que les religions Abrahamiques enseignent que l'homme descend d'Adam et Eve (Genèse chapitres 1 à 3) ;

la tradition hindoue enseigne que l'humanité actuelle descend d'un homme qu'elle nomme Manu ; celui-ci appartient en fait à une race plus ancienne dont tous les représentants furent anéantis, sauf lui, dans un déluge. Manu, seul « juste » parmi des millions de méchants, fut averti par Dieu (Viṣṇu, incarné en poisson) que les eaux allaient monter et qu'il lui fallait construire un navire pour se sauver.

Lorsque tous les êtres eurent été anéantis, le poisson guida le bateau de Manu jusqu'à une montagne où le saint attendit le reflux. Il repeupla alors la terre grâce à des pratiques rituelles et dota l'humanité nouvelle d'un code que l'on nomme *Mānavadharmashāstra* (*mānava-dharmaśāstra*), c'est-à-dire *Traité [shāstra] de droit [dharma] ayant Manu pour auteur*, ou encore *Manu Smṛiti* (*manusmṛiti*) pour rappeler que ce qui relève des contingences (règles de conduite, dispositions pénales, etc.) appartient à la tradition (*smṛiti*), laquelle, bien que d'origine divine, n'a pas le caractère immuable et intangible de la Révélation (*śruti*), c'est-à-dire du Véda.

Pour un théologien brahmanique, le *Mānavadharmashāstra* est un texte « prophétique », non l'expression directe du Verbe comme le sont les Écritures. Et pourtant, le terme de dharma déborde considérablement la notion contingente de « droit » (même au sens le plus large) : si les préoccupations juridiques sont, dans ce traité, au premier plan, des considérations religieuses, éthiques, sociales, politiques s'y ajoutent. À la limite, le concept de dharma englobe l'ensemble des règles de conduite et les fondements de l'idéologie brahmanique. On le voit d'ailleurs par l'organisation interne du texte, qui s'ouvre par une cosmogonie et qui comporte des prescriptions rituelles aussi bien que des conseils aux souverains.

Du point de vue de la critique occidentale, les « Lois de Manu » paraissent dater, sous leur forme actuelle, du second siècle. Elles ont été composées dans un milieu brahmanique orthodoxe et relèvent de l'école védique mânava.

**Mathurâ
mauna**

Ville de naissance de Kṛṣṇa.
silence

Mânava Dharmaśâstra Manvantara	Recueil des lois attribué au premier des Manu, celui du commencement des temps (voir plus haut à Manu). Période d'activité, par opposition à la période repos sans spécification de la longueur du cycle. Fréquemment utilisé pour exprimer une période d'activité planétaire avec ses sept races.
mâyâ	Du sanscrit « illusion ». Du principe de la forme ou de la limitation. Résultat de la manifestation. Généralement utilisé dans un sens relatif pour désigner les phénomènes ou les apparences objectives engendrées par le mental (esprit) humain. Donc, ignorance, mirage, illusion cosmique qui voile la Réalité Suprême (Brahman) sous le jeu des apparences du monde de la pluralité. Elle est le prisme à travers lequel cette réalité Absolue S'exprime et semble Se déployer. Mâyâ fonctionnant au niveau individuel est appelée « avidyâ ».
Mayavi-Rupa	Sanscrit : forme illusoire. Corps de manifestation que le spirituel crée par un acte de volonté pour son usage dans les trois mondes. N'a aucun rapport avec le corps physique. Il est spirituel et éthéré et passe partout sans difficultés ni empêchements. Il est construit par le pouvoir du « mental » inférieur avec le type le plus élevé de matière psychique.
moha mokṣa	Illusion, confusion Libération spirituelle par l'affranchissement total des liens de l'ego et l'identification au Soi (réalisation du Soi).
mûdha mûla	ignorant Racine, origine ; Mûla Prakṛti : la matrice du monde, la Nature.
mukti muni nidhâna nididhyâsa	Libération spirituelle. Ascète, sage Trésor Troisième pilier de la démarche védantique (après manana et śravaṇa), qui est la contemplation sur les vérités enseignées par les Ecritures et entendues du maître.
nitya nivâsa OM et AUM	Éternel. Demeure Syllabe mystique représentant l'univers entier dans sa forme manifestée (le monde des noms et des formes) et non manifesté (le Principe Suprême invisible, substratum cosmique).

Réflexions sur les Mots Sacrés « OM et AUM ».

En ce siècle, l'utilisation du son « OM » et « AUM » connaît un renouveau, particulièrement dans les méditations de groupe. Nous pouvons constater que le mot « Amen » n'est qu'une altération de ce son utilisé principalement comme affirmation matérialiste, ou, au mieux, comme simple formalisme religieux dissocié de sa signification spirituelle.

Le « OM » (AUM) qui a résonné à travers les âges dans la famille humaine, s'éteindra lorsque le processus d'involution de la manifestation divine aura pris fin. Il a attiré l'aspect âme-esprit sur le plan physique, pour y acquérir la maîtrise par la voie de l'expérience. On l'a comparé à un vent fort qui maintient un homme contre un mur, rendant ses efforts difficiles. Sa vibration vivifie la forme matérielle et augmente l'emprise de la matière sur l'âme. Il a construit la prison des cinq sens dans laquelle l'homme a vécu jusqu'ici, mais d'où la connaissance peut nous permettre d'échapper.

Le corps du système solaire est maintenant construit en substance sur le troisième plan éthérique et rien ne peut arrêter le processus d'évolution de notre système solaire. On dit alors que le Logos solaire est coordonné. Le corps solaire est maintenant complet, bien que pas encore parfait, mais la conscience vibre dans chaque atome du système. Les constructeurs inférieurs (les dévas) sont littéralement « un océan de feu » sur lequel le grand souffle, ou AUM, prend effet.

Les mots sacrés sont nombreux. Nous nous occupons ici de deux d'entre eux, le OM et le AUM. Ce dernier n'est pas une expression du premier, les effets produits sont différents. Au stade actuel de son évolution, l'OM est nécessaire à l'humanité. Prononcé correctement, il libère l'âme du mirage. C'est un son qui libère de l'aspect matière de la manifestation divine, ce qui est le but immédiat de l'humanité. Le « AUM » ancre l'aspect âme-esprit sur le plan physique. Il vivifie la forme et intensifie l'emprise de la matière sur l'âme. La prononciation du « AUM » façonne la substance et les formes usées sur les trois niveaux de la personnalité. Nous avons toujours besoin de construire des formes pour nous exprimer. En

chantant « OM » ou « AUM » on brule les obstacles.

Le « AUM » est identique dans toutes les langues . C'est le son produit par la première expiration créatrice de notre Logos solaire. Puis vint le « OM ». C'est le son le plus créateur qui soit. Le « OM » est un son de retrait contrôlé lors du processus de contrôle conscient de la forme effectué par l'homme engagé dans la voie de retour vers Dieu, la bannière de la victoire entre les mains.

Le spirituel a appris la valeur de la tension et ne cherche plus à échapper à ce type de tension spirituelle qui est une expression de l'âme humaine. Le « OM » renforce cette tension. Les tensions de la personnalité constituent un problème différent et c'est plus en les transcendant par l'utilisation de la tension de l'âme qu'en les réprimant qu'elles seront surmontées. Arrivé à un point de tension spirituelle, le genre humain pourra achever sa libération des trois mondes, et demeurera finalement une âme vraiment libre.

Le moyen le plus puissant de prononcer le mot sacré est de le faire d'une façon inaudible dans la tête.

Prononcé d'une façon audible en méditation de groupe, il devrait être calme, doux et musical.

Cette note émerge automatiquement dans un groupe (Satsang) bien entraîné à la méditation de groupe (Satsang), où la conscience personnelle séparée a fusionné dans le dessein du groupe choisi pour l'occasion. La pensée mise en évidence est que le groupe prononce le mot. L'individu agit consciemment en tant que partie du groupe.

Le son du « OM » dans la tête est subtil et difficile à décrire. On l'a appelé le son silencieux du « OM ». Ce n'est pas le son de la personnalité consacrée mais le son de l'âme. Dans les méditations de début et uniquement comme débutant le spirituel prononce le « OM » à haute voix, reconnaissant que ce n'est pas là l'utilisation vraiment parfaite du « OM ». Le « OM » prononcé dans cette intention devient le perturbateur des atomes des corps mental, émotionnel et physique, secouant la substance

indésirable. C'est ce qui a lieu actuellement et c'est un atout spirituel. C'est une règle de sagesse que de penser avant de parler. Pour avoir plus d'efficacité, la personne prononçant silencieusement le « OM » dans sa tête devrait maintenir fermement dans sa conscience la signification du mot. Savoir ce qu'on fait et le pourquoi rend toujours l'action plus puissante.

« OM » est le son de la vie; il représente la grande pulsation rythmique du cœur du Logos; c'est la vie de Dieu expirée; il transporte l'énergie et la vitalité de l'Etre de Dieu. C'est un aspect du Mot qui représentait au début le son initiatique obligeant la vie à prendre forme. Il pénètre l'univers entier.

Le « OM » libère du mirage et de l'enchantement. C'est le son de la libération, la grande note de la résurrection, de la vie libérée du contrôle de la forme. C'est le mot perdu qui, une fois retrouvé, dévoile la gloire du soi divin.

Pendant des éons, le Mot de l'Ame a été perdu mais il est maintenant redécouvert à travers l'épreuve, la souffrance et la tension mondiale. La tension de la personnalité interrompt, tandis que la tension de l'âme rend l'accès à une évolution supérieure possible.

La qualité de la spiritualité est l'amour. La qualité de la divinité est la volonté. La prononciation correcte du mot sacré utilise les deux. Nous pouvons tous le réaliser en commençant par le désir de faire ainsi, auquel nous ajoutons une connaissance par l'étude.

En purifiant nos trois corps, nous accélérons le processus d'évolution. Le « OM » lorsqu'il est prononcé dans cette intention libère la matière la plus grossière dans les trois corps afin qu'elle puisse être éliminée. Utilisé avec une intense aspiration spirituelle, il rassemble des particules de matière pure pour remplacer la matière rejetée.

érudit

**pandit
pâpa**

Action négative allant contre notre évolution et entraînant des réactions négatives. Ce mot est généralement traduit par « péché ». Cependant il faut souligner qu'il n'a pas la même connotation péjorative ni la même valeur de condamnation que dans la culture judéo-chrétienne (les

para
Parameśvara
Paraśurâma

religions Abrahamiques).

Supérieur, suprême

Le Seigneur Suprême.

Littéralement, « Rama à la hache ». Paraśurâma est l'une des incarnations de Viṣṇu. Il fut Brahmane de naissance, mais suite à une insulte faite à son père par un roi (un kṣatriya), il éprouva une violente hostilité contre tous les kṣatriya, les combattit et en tua un grand nombre.

parva
Pâtañjali

Partie, chapitre

Considéré comme l'auteur de l'Astânga Yoga (ou plutôt comme celui qui l'a organisé en système). Le texte de référence de ce système philosophique est appelé « Yoga Sûtra ».

En Inde le Yoga n'est pas seulement un ensemble de postures que l'on suit. Un grand philosophe Sri Aurobindo a écrit plusieurs livres sur le yoga et lui ne parlait pas des postures. Les postures ne sont qu'un élément. Je dirais que le yoga est une attitude à vivre sa vie, un apprentissage de la vie en y mettant beaucoup de bonne volonté et d'ouverture. Et pour y arriver il y a des préceptes à respecter (Yama, Niyama) ne pas voler, ne pas mentir. Avoir un minimum d'hygiène de vie : alimentation, habitudes de vie.

"Yoga est l'arrêt des modifications mentales"

Patanjali (Chapitres 1 et 2)

Ces Sutra (fils en sanskrit ou aphorismes) sont au nombre de 196, répartis en quatre sections. La pratique du Yoga est divisée en huit membres (astanga), c'est à dire, huit degrés qu'il s'agit de maîtriser pour parvenir à l'état final d'autonomie (kaivalya) qui est le stade ultime de la réalisation yogique.

1 et 2 : Les Yamas et Niyamas

Ce sont les qualités naturelles de l'Être qu'il va s'agir de dévoiler.

Les Yamas (Relation aux autres):

- * Ahimsa: la non-violence
- * Satya : la vérité
- * Ashteya : la non-appropriation
- * Bramacharya : la modération
- * Aparigraha : la non-posséssivité

Les Niyamas (Observances envers soi-même)

- * Saucha : la purification
- * Samtocha : le contentement
- * Tapasya : la ferveur
- * Svadhyaya: l'étude de soi
- * Ishvara Pranidhana : l'abandon au Sacré

3 : Les âsanas : Postures qui inaugurent l'aspect proprement technique du Yoga. le But étant de mettre fin à l'agitation corporelle.

4 : Le Prânâyâma : La maîtrise du souffle qui amène le calme dans l'esprit par

une respiration régulière et consciente.

5 : Pratyâhâra : le retrait des sens qui éveille la conscience

6 : Dhâranâ : La concentration

7 : Dhynâ : la méditation

8 : Samadhi : l'extase

Fruit (karma phala : le fruit, le résultat de l'action).

Ancêtre

Seigneur

Le Créateur

phala
pitr
prabhu
Prajâpati

**prajñānam
Prakṛti**

Conscience

Matière, nature. Tire son nom de sa fonction, comme cause matérielle de la première évolution du cosmos (univers). Il est composé de deux racines : « pra » signifie se manifester et « kṛta », faire, signifiant donc : cause du cosmos (univers) à se manifester.

**pralaya
prāna**

dissolution

Énergie vitale, « air vital », qui préside aux cinq fonctions physiologiques (prāna : perception ; apāna : élimination, excrétion, rejet ; samāna : digestion ; vyāna : circulation ; udāna : élévation, émergence, dont celle de la pensée).

Le principe de Vie, la respiration de Vie. Les métaphysiciens croient en l'affirmation suivante : nous considérons la vie comme la seule forme d'existence, se manifestant dans ce qui est appelé matière, ou dans ce que, par une séparation arbitraire, nous nommes Esprit, âme et matière dans l'homme. La matière est le véhicule de la manifestation de Dieu sur ce plan de l'existence ; l'âme est le véhicule de la manifestation de l'esprit, et ces trois comme trinité, sont synthétisés par la Vie qui les pénètre tous.

prānāyāma

Régulation du souffle (régulation de l'inspiration, appelée « puraka », de l'expiration, appelée « recaka », et de l'intervalle entre les deux, appelé « kumbaka ») ainsi que maîtrise des cinq activités vitales.

**prārabdha
prasāda**

Voir karma

Grâce ; calme, ou tranquillité ; pureté ; nourriture offerte à la divinité et redistribuée aux spirituels ou dévots comme une bénédiction.

**punya
purāna**

Action positive, méritoire (à l'opposé de pāpa).

Littéralement, « ancien ». Ce mot désigne un ensemble de textes attribués à Veda Vyāsa, les « Purāna ». Ces textes abordent l'histoire, la cosmologie, avec diverses illustrations symboliques des principes philosophiques. Ils furent écrits pour rendre les Veda accessibles à l'homme de la rue. Ils étaient destinés non pas aux érudits, mais à ceux qui ne peuvent pas comprendre directement la philosophie profonde. Les Purāna sont des textes ayant la forme d'histoires édifiantes, racontant la vie de saints de rois, de grands hommes, et narrant des événements historiques. Les sages y ont toujours puisé pour illustrer les principes éternels de la religion.

Puruṣa, Puruṣa	Le Moi spirituel ; le Moi incarné. Le mot signifie littéralement ; l'habitant dans la cité, c'est-à-dire dans le corps. Il dérive du sanscrit « pura » qui signifie cité ou corps et du « usha », un dérivé du verbe « vas » habiter. « Le résident du corps », l'Esprit.
Puruṣārtha	Libre arbitre, effort personnel (voir karma)
râga	Attrait, attachement.
Raja-Yoga	La vraie méthode pour développer les pouvoirs psychiques et spirituels est de produire l'union avec le Moi supérieur ou Ego. Elle implique l'exercice, la discipline, et la concentration de la pensée.
râkṣasa	Démon dans la mythologie indienne.
Râma	L'une des incarnations de Viṣṇu, fils aîné de Daśaratha, roi de la dynastie solaire qui régnait sur Ayodhyâ.
Râmânuja	Célèbre maître et chef religieux (douzième siècle de notre ère). Il tenta de combiner une conception de l'Absolu avec une dévotion à un lieu personnifié, qui prit la forme du « monisme qualifié » (viśiṣṭâdvaita).
Râmâyana	Epopée de l'Inde qui raconte la légende de Râma et exalte ses qualités.
Râvana	Un des personnages principaux du Râmâyana, symbolisant l'égoïsme et le comportement rajasique Râvana est le roi de Lanka, un démon guidé par la passion et les sens : il enleva Sîtâ, l'épouse de Râma, et fut finalement vaincu par ce dernier.
Rṣi	Sage visionnaire qui, au cours de sa méditation, a été « pénétré » par les versets des Veda, a « vu » la Vérité.
rûpa	forme
sâdhana	discipline
sâdhaka	Celui qui suit une discipline spirituelle. Suivant le Vedânta, pour atteindre le but final (c'est-à-dire la libération totale des liens de l'ego), le chercheur spirituel doit avoir certaines qualifications, qui sont appelées « sâdhana catuṣṭaya ». Ces qualifications sont : la discrimination (viveka) ; le détachement (vairâgya) ; les six qualités du mental (ṣaṭka sampatti), à savoir : śama (tranquilité mentale) ; dama (maîtrise des sens) ; uparati (retrait des sens) ; titikṣâ (endurance, patience) ; śraddhâ (foi, confiance) ; samâdhâna (l'équilibre mental produit par le détachement) ; et enfin, le désir brûlant d'atteindre la libération spirituelle (mumukṣutvam).
sâkṣi	Témoin
Sâkṣi bhâva	Attitude du témoin, qui consiste à être spectateur du jeu des

	actions, des émotions et des pensées en nous.
samaṣṭi	Macrocosme, le grand univers ou Dieu se manifestant par Son corps, le système solaire.
samâdhi	État d'absorption de l'esprit (le mental) dans la contemplation (savikalpa samâdhi : celui qui médite reste différent de l'objet contemplé ; nirvikalpa samâdhi : celui qui médite se fond en l'objet contemplé, et devient un avec lui). Concentration, paix absolue.
samsâra	Existence humaine caractérisée par le changement : cycle des naissances et des morts. L'errance perpétuelle.
samsârin	L'individu dénué de discrimination, victime des aléas du samsâra.
samskâra	Impression, influence, effet d'une action, rite ou cérémonie sacrée (un certain nombre de samskâra sont prescrits pour l'individu depuis sa conception jusqu'à sa mort).
sanâtana	Ancien
Sanâtana dharma	Littéralement « la Loi Eternelle, le Dharma Eternel », Véritable nom de l'hindouisme.
Saṅjaya	Ministre de Dhrtarâṣṭra, à qui Vyâsa accorda la faculté de voir et d'entendre à distance les événements se déroulant sur le champ de bataille, afin qu'il puisse en tenir informé le vieux roi.
Saṅkalpa	Force de la volonté, résolution. Désir, pensée, rêverie imaginaire, imagination.
Sâṅkhya	Voir darśana .
saṅnyâsa	Renoncement au monde. Dans cet état, les désirs et les attachements sont brûlés dans le feu de la Connaissance. Ce feu est symbolisé par la robe orange que porte le saṅnyâsîn (moine, renonçant) qui est initié au cours d'une cérémonie à cet état suprême. Le véritable saṅnyâsa est intérieur : c'est le renoncement au sens de l'ego, aux notions de « je » et de « mien ».
sanskrit	Langue d'origine indo-européenne dans laquelle sont composées les Ecritures Sacrées de l'Inde. Ce mot vient de la racine « sam-kṛ » signifiant « faire parfaitement, de façon raffinée ».
sapta	Sept.
sarvagata	Omniprésent.
sat	Le Réel, l'Absolu. Ce mot désigne aussi ce qui est juste, ce qui suit le chemin de la vérité ;
satsang	Compagnie (sanga) des maîtres et de sages qui sont ancrés dans la Vérité (sat). Groupe d'enseignement et de méditation.

satyam	Vérité
seva	Service
siddha	Être parfait
smṛti	Littéralement « ce qui est mémorisé ». Ce sont des textes révéérés, mais pas aussi sacrés que Śrut, textes révélés et éternels (les Veda par exemple.)
sthâna	fondation
sthânu	inébranlable
sukha	Bonheur, joie
svabhâva	Nature propre de l'individu ; concept du Sâṅkhya désignant l'impulsion de la Nature donnant lieu à la création.
svarga	Domaine de conscience situé au-delà du monde des humains, paradis.
svâdhyâya	Etude approfondie des Ecritures ; étude de soi, introspection.
śabda	Mot
Śakti	Energie, force
Saṅkara	Grand maître, enseignant, philosophe, qui vécut au huitième siècle de notre ère. Fervent défenseur de la pensée non dualiste (advaita vedânta), il inspira un véritable renouveau à l'hindouisme à une époque où la pratique de la culture védique était en voie de désintégration. Entre les luttes déchirant les écoles et l'oubli du sens profond des rituels, le principe fondamental d'unité était oublié. Saṅkara se donna pour mission de raviver la tradition védique ancienne qui repose sur l'existence d'un Principe Suprême unique, Brahman, source de cet univers et essence de l'individu. Pour cela, il écrivit des commentaires sur les textes sacrés, et composa de nombreux ouvrages où il affirmait la pensée non-dualiste et parcourut l'Inde, invitant les chefs religieux à des débats. Il écrivit aussi des hymnes dévotionnels d'une grande beauté qui, au-delà de la forme divine vénérée, s'adressent toujours au Principe Suprême. Enfin, il établit de nombreux temples et de grands monastères qui continuent aujourd'hui le travail de leur fondateur.
śarana	Refuge
śarira	Le corps (sthûla śarîra = corps physique ; sūkṣma śarîra = corps subtil ; karana śarîra : corps causal).
śânti	Paix (śânta : paisible).
śâstra	Traité religieux ou sacré, Ecritures contenant les prescriptions à respecter.
Śiva	Littéralement, « propice bienveillant ». Śiva est l'une des

trois divinités majeures de l'hindouisme, incarnant le principe cosmique de la destruction. Śiva est considéré aussi comme le maître spirituel par excellence, le dieu de tous les yogis.

śraddhâ	Foi (voir sâdhana)
śravana	Première étape de la démarche védantique, qui consiste à étudier les Ecritures et à écouter l'enseignement d'un maître.
śreyas	La voie qui apporte le bonheur et la prospérité, non seulement à l'individu mais également à la collectivité.
Śruti	Littéralement, « ce qui a été entendu ». Ecritures Sacrées, Eternelles (les Veda).
śûdra	Voir varna.
tanmâtra	Les éléments sous leur forme subtile, rudimentaire, qui constituent par leur combinaison les Cinq Grands Eléments. Ils sont les qualités qui prédominent dans chacun des Eléments : le son dans l'Espace, le toucher dans l'Air, la forme dans le Feu, le goût dans l'Eau, l'odeur dans la Terre. Ainsi, les « tanm âtra » sont les objets des sens, sous leur forme rudimentaire.
tapas	austérité
tat	Littéralement, « ceci, et cela ». Pronom démonstratif neutre, désignant la Réalité Suprême, Brahman.
tattva	La Vérité Suprême.
tattvavit	Celui qui connaît la Vérité.
tejas	Éclat, lumière.
tyâgas	Littéralement, « renoncement ».
Upaniṣad	Partie métaphysique des Veda, sur laquelle repose le Vedânta. Texte sanskrit commentant les Veda. Les 108 Upanishad exposent les enseignements mystiques des Sages (Rishis), tels qu'ils les ont reçus lors de leurs méditations. Des Upaniṣads tardives sont connues, mais le corpus central date des premiers siècles avant notre ère. Dans la partie située à la fin de chaque Veda, on trouve une littérature unique appelée « Upaniṣad ». Elle est appelée Vedânta, qui signifie « la fin des Veda » : les Upaniṣad sont effectivement à la fin des Veda, et contiennent l'essence des Veda, leur ultime enseignement, leur finalité. Les Upaniṣad sont en forme de dialogue entre un sage illuminé par la Connaissance, qui a réalisé Dieu, apte donc à être un maître (guru), et les chercheurs sont les disciples. Les Upaniṣad traitent des sujets hautement spirituels et métaphysiques, et répondent aux questions que se pose

l'homme sur l'univers, sur Dieu, sur la réalisation spirituelle. Le mot « Upaniṣad » est composé de trois mots : »upa » : près de, « ni » : en bas, « sad » ; s'asseoir. Le mot « Upaniṣad » évoque donc le maître auprès duquel est assis le disciple, en contrebas. Les Upaniṣad sont des discussions sur des sujets métaphysiques nous le savons déjà, entre le guru situé à un niveau physique et spirituel plus élevé, et l'élève, assis auprès de lui, mais situé à un niveau physique et spirituel inférieur.

upâdhi

Apparence trompeuse, limitation. Désigne aussi les enveloppes corporelles dont est constitué l'homme.

upâsana

Adoration du Seigneur, culte.

vaiśya

Voir varna.

Varna(s)

Littéralement, « couleur ». ce mot désigne la classification des êtres humains en quatre catégories, suivant leurs tempéraments et leurs fonctions : brâhmana (les prêtres, les lettrés), kṣatriya (les guerriers, les dirigeants), vaiśya (les commerçants, les agriculteurs), śûdra (les exécutants, les personnes ayant pour activité le service). Ce mot est souvent traduit par « caste », faisant alors référence au système social indien. Autrement expliqué : Les 4 castes. Littéralement varna au sens de catégorie. Initialement, furent définies quatre varna : les Brahmanes (prêtres, détenteurs du pouvoir spirituel), les Kshatriya (guerriers, nobles, détenteurs du pouvoir temporel), les Vaishya (commerçants, adonnés au secteur productif), et les Sudra (travailleurs, agriculteurs), les plus nombreux. Le principe des castes est indissociable de la notion du karma. Par la suite, naquit l'idée des hors-castes (intouchables) pour les gens dont le métier est considéré comme particulièrement impur (métiers du cuir, nettoyage, etc.). Les quatre grandes castes initiales se sont subdivisées en une multitude de sous-castes. La notion (et surtout les conséquences sociales) des castes a toujours paru particulièrement injuste aux occidentaux, par le clivage et les fortes inégalités qu'elle entraîne, ainsi que par les blocages structurels. Les Indiens, surtout ceux des castes supérieures, évidemment, sont moins catégoriques. La caste développe, en effet, de fortes synergies d'entraide entre ses membres. En tout état de cause, la société moderne tend progressivement à atténuer les aspects les plus choquants du système, surtout en milieu urbain

Varuna

Divinité védique et hindoue des eaux, et de la mer et père

de la déesse Lakshmî. En tant que Dikpala, il est le régent de l'ouest de l'Univers. On le représente accompagné ou monté sur un makara.

Vâsanâ

Désirs de s'exprimer, de se manifester, inhérent à toute forme de vie; si les conditions extérieures ne s'y prêtent pas, les vâsanâ restent à l'état latent. Ce mot vient de « vâsanam », qui veut dire en sanskrit « parfum ». Chacun de nous a une personnalité unique, comme une fleur a une forme et un parfum particuliers. Cette structure du mental est le résultat des innombrables impressions venues du passé. Toutes les pensées et toutes les actions laissent dans notre inconscient une impression, appelée « vâsanâ ». Les « vâsanâ » sont donc des tendances profondes de notre personnalité qui déterminent nos pensées, nos désirs, et nos actions.

Vasudeva Veda

Père du Suprême Seigneur Kṛṣṇa.

Les plus anciens textes de l'Inde, considérés comme la révélation et le fondement de la civilisation indienne. Littéralement, Veda signifie "Ce qui a été vu", vu ou plutôt directement perçu par l'intuition supérieure des Rishis, les sages visionnaires de l'antiquité. Ce corpus de textes religieux est considéré comme "révélé" par les Dieux. Initialement, ces textes furent transmis de maître en maître oralement, avant d'être consignés par écrit quelques siècles seulement avant notre ère, probablement. La tradition dit que les Veda expriment les lois même de la Création : c'est d'ailleurs Brahmâ qui a créé l'univers en récitant les quatre Veda par ses quatre bouches. Du plus ancien au plus récent, les quatre Veda sont : le Rig Veda, le plus important, avec ses 1017 hymnes dont plus de la moitié sont adressés à Indra et Agni; le Yajur Veda, qui décrit les rites sacrés et, en particulier, les sacrifices rituels; le Sâma Veda, consacré aux chants religieux, et enfin l'Atharva Veda, traitant de prières et de formules magiques. Finalement, cette connaissance qui est les Veda fut découverte à travers les expériences personnelles de centaine de sages visionnaires, chacun suivant sa voie et découvrant certains aspects. Ces découvertes ont été enregistrées, préservées et transmises avec révérence par les textes védiques. Les sages visionnaires ayant expérimenté la vérité étaient surtout soucieux de transmettre leurs découvertes, et dans leur extrême modestie, n'ont pas eu le souci de mentionner leurs noms.

Veda Vyâsa	Vyâsa est en fait une entité cosmique qui naît dans chaque ère afin de diffuser les Ecritures. Le sage Kṛṣṇa Dvaipâyana, fils du sage Parâsara, est le Vyâsa de notre ère, à qui sont attribués le rassemblement des hymnes védiques et leur division en quatre Veda, la composition du Mahâbhârata, des Purâna et des Brahma Sûtra.
Vedânta	Littéralement « fin des Veda ». Désigne les Upaniṣad, ainsi que le système philosophique qui porte ce nom (voir Upaniṣad). Un des six systèmes philosophiques. Etymologiquement, Vedanta signifie "fin des Veda". Le Vedanta est l'un des six courants de pensée (darshana) reconnaissant l'autorité des Veda. Le Vedanta traite essentiellement de l'identité fondamentale du Brahman et de l'Atman. Le Vedanta ne constitue cependant pas une pensée unique. Le Maître le plus connu reste Shankârâcharya qui exposa la doctrine de l'Advaita Vedanta. Mais divers auteurs expriment des points de vue autres : Râmânûja défend l'idée de trois entités distinctes (le Brahman, les entités individuelles et le monde matériel), c'est le Vishishtâdvaita ou monisme différencié. Madhva est tout à fait dualiste (dvaita), retrouvant plus ou moins les principes du Sâmkhya où le Jîva (le principe individuel, l'âme, si l'on veut) est irréductiblement séparé de la Création (Prakriti), etc.
vibhûti	gloire
vicâra	Réflexion profonde, investigation (fondement de la voie de la connaissance du Soi).
vidyâ	Connaissance
vijñâna	Sagesse obtenue par la réalisation directe de la connaissance (jñâna).
Vikṣepa śakti	Agitation du mental, produite par l'incapacité de l'intellect à reconnaître le Soi (agitation produite par la non-appréhension de la Réalité et de la vraie nature de l'être).
Viṣṇu	Littéralement « omniprésent ». L'une des trois divinités majeures de l'hindouisme, représentant la fonction cosmique de la préservation du monde, dont Kṛṣṇa et Râma.

Viṣṇu un des 3 grands dieux indien, le Préservateur. Viṣṇu est le principe de Conservation : c'est la force par laquelle se maintient l'univers. L'importance de Viṣṇu est considérable. En effet, ses avatâra successifs, dont les plus

	connus sont Rama et Kṛṣṇa, figurent parmi les mythes fondateurs les plus forts de l'hindouisme populaire. Leur culte dévotionnel est ce que l'on appelle la bhakti, amour illimité du fidèle pour le divin. L'iconographie de Viṣṇu est relativement complexe, mais les images du dieu présentent généralement les mains tenant la conque et la roue (chakra) univers
viśva	
Vivasvân	Le Dieu Soleil
vrata	Vœu
Vṛtti	Existence, condition ; action, mouvement, conduite. Ce mot désigne aussi le pouvoir d'un mot pour exprimer une signification. Appliqué à l'esprit, il désigne les impulsions de la pensée.
vyāṣṭi	Microcosme.
yâga	Offrande, et toute cérémonie au cours de laquelle des oblations sont offertes.
yajña	Au sens premier du terme le « yajña » est le rituel védique au cours duquel on versait des offrandes dans le feu sacré pour invoquer la bénédiction des divinités. Ici, le mot prend un sens plus large, celui d'une action accomplie en coopération avec un esprit de dévotion et de service, pour le bienfait du monde.
yakṣa	Les « yakṣa » sont des sortes de génies entourant Kubera, le dieu des richesses. Sont souvent associés aux « rākṣasa ». Demi-dieu, divinité tribale yakṣa. Génie des forêts, dans la mythologie populaire ancienne, dont le chef est Kubera, le dieu des Richesses souterraines. Les Yakṣa sont souvent représentés au seuil des sanctuaires bouddhiques, en tant que gardiens ; ils sont alors analogues aux dvârapâla des temples hindous. Ce sont donc des Asura ou des démons Rākshasa. Néanmoins, ils sont serviteurs de Shiva, à l'instar des Gana
yakṣi	Nymphe céleste
yâlî	Monstre mythique figuré sur la base des piliers des temples comme un lion assis
yama	Dieu de la mort. On le dit également dieu des ancêtres et roi des fantômes. Il est le Juge suprême des actes des êtres humains, et le Maître du samsâra. Son animal-véhicule est un buffle. Il est de couleur rouge et il tient dans ses mains un lacet, un bâton, une hache et un poignard. Il est aussi l'un des huit Dikpâla et gouverne le sud. Chez les bouddhistes du Tibet, une représentation très connue le montre avec un visage terrifiant, de longues dents, une

	couronne de crânes en diadème; entre ses mains garnies de griffes puissantes, il tient la Roue des Existences
yamunâ	Fleuve du nord de l'Inde, prenant sa source dans l'Himalaya. La Yamunâ passe par Delhi, Mathura, Agra; elle coule parallèlement au Gange (Gangâ) pour le rejoindre à hauteur de la ville d'Allahabad. En tant que divinité, la Yamunâ est figurée comme une jeune fille debout sur une tortue
yantra	Diagramme symbolique utilisé comme support de méditation, assemblage de dessins géométriques représentant certaines forces supra mentales, associées à diverses déités. Par exemple, le Shri Yantra est associé à Shiva
yoga	Philosophie indienne, science de l'éveil. Ce mot vient de la racine « yuj » qui signifie « unir ». Le yoga est un des daršana et constitue un ensemble de pratiques psychosomatiques visant le parfait équilibre mental. Il a aussi donné le mot « yukta » qui signifie « uni, unifié, harmonisé ».
yogî yoginî	Adeptes du yoga ; homme à l'esprit unifié, concentré. Divinités féminines compagnes de Durgâ, l'Inaccessible. A l'origine, elles étaient huit mais devinrent ensuite treize puis soixante quatre; Elles sont terribles et redoutées, elles sont représentées comme des sorcières et des ogresses. Les noms des huit premières sont : Mârjanî, Karpûra-Tilakâ, Malaya-Gândhîni-Kaumudikâ, Bherundâ, Mâtâli, Nâyakî, Jayâ.
yojana yonî	Mesure linéaire valant environ 16km, soit 4 krosâ Symbole de la vulve, emblème de Devi. Représentation symbolique de la matrice universelle, pouvoir de création féminin
yuga	Age du monde entre sa création et sa destruction. C'est "l'année divine" ou "jour de Brahmâ", ou encore kalpa. Chaque kalpa se divise en mille périodes égales ou chatur-yuga dont chacune se divise à nouveau en quatre Yuga ou âges, de durée décroissante au fil du temps : le Satya-yuga ou Age d'or, pendant lequel règne l'harmonie sur terre, le Treta-yuga, pendant lequel cette harmonie n'est maintenue que par des efforts individuels et collectifs des hommes, le Dvâpara-Yuga, qui se distingue par une désagrégation des règles de vie et des consciences, et enfin le Kali-Yuga, dit Age de fer ou d'ignorance, pendant lequel tout s'effondre. La période actuelle est le Kali Yuga; l'intensité des guerres

et de l'ignorance fanatique sont des arguments qui valident malheureusement cette vision du monde. Mais le Kali Yuga ne dure "que" 432000 ans, et l'Age d'Or revient ensuite pour un nouveau cycle

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Utilisée dans notre traduction en français de la Bhagavad Gîtâ

Abrév.	Titres des Écritures	Traductions disponibles en langue française, chez l'éditeur : Adrien MAISONNEUVE (Jean MAISONNEUVE succ. 11, rue Saint-Sulpice, F 75006 PARIS
--------	----------------------	---

AiU	Aitareya Upanishad	Publiée et traduite par Lilian Silburn. 1950, 34 pages et 7 pages pour le texte publié en devanagari.
AV	Atharvaveda	Atharvasira Upaniṣad, publiée et traduite par B. Tubini. 1952, 15 pages pour introduction et traduction et 5 pages de sanskrit en devanagari. Les Upaniṣad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol.XI.
BP	Bhāgavata Mahā Purāna	Le Bhagavata Purana. Ou histoire poétique de Krishna, traduit par L. Burnouf, 1840-1895, 5 tomes en 4 vol. Nouvelle préface de J. Filliozat, professeur au Collège de France. Nouvelle édition, 1981, 2250 pages. Le Bhagavata Purana, livre essentiel des religions indiennes est considéré par beaucoup comme le « Livre Unique » enseignant la vérité suprême. Œuvre essentielle du Vishnouisme.
BrU	Brhadāranyaka Upaniṣad	Publiée traduction et notes par Fernand Hayot. Paris, 2000, 120 pages.
BS	Brahma Sūtra	

ChU	Chāndogya Upaniṣad	Publiée traduction et notes par Fernand Hayot, Paris, 1996, 176 pages dont 42 de texte sanskrit en devanagari. Les Upanishad, texte et traduction vol. XXIII.
DB	Devī Bhāgavatam	Publiée et traduite par Jean Varenne. 1965, 22 pages dont 2 en devanagari.
IsU	Īśāvāsya Upaniṣad	Isa Upaniṣad, publiée et traduite par L. Renou. 1943, 10 pages dont 3 pour le texte publié en devanagari.
KaU	Kaṭha Upaniṣad	Publiée et traduite par L. Renou, 1943, 29 pages dont 9 pour le texte publié en devanagari.
KeU	Kena Upaniṣad	Publiée et traduite par L. Renou, 1943, 14 pages, dont 5 pour le texte publié en devanagari. Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. I, II, III réunis en un vol., réimpression 1986.
MaU	Māndūkya Upaniṣad	Voir, Mundaka Upanishad, ci-dessous.
MB	Mahābhārata	
MS	Manu Smṛti	
MuU	Mundaka Upaniṣad	Publiée et traduite par J. Maury. 1943, 33 pages, dont 15 pour le texte publié en devanagari. Suivi de Upanishad, Mandukya Upanishad et Karīka de Gaudapada, publiée et traduite par E. Lesimple, 1944, 70 pages, dont 24 pour le texte publié en devanagari. Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. IV et V, en un vol., réimpression 1981.
NBS	Nārada Bhakti Sūtra	
PrU	Praśna Upaniṣad	Publiée et traduite par J. Bousquet. 1944, 34 pages, dont 10 pages pour le texte publié en devanagari.
PYS	Patanjali Yoga Sūtra	<i>La Lumière de l'Âme (Les Yoga Sutras de Patanjali) Une paraphrase des Yoga Sutras de</i>

		<i>Patanjali, avec des commentaires par Alice A. Bailey. Traduction de Gabrielle Francis. Édition Lucis, Genève. Nous conseillons ce livre pour la lecture des Sutras.</i>
RV	Ṛgveda	RIG-VEDA ou LIVRE DES HYMNES. Traduit du sanskrit par A. Langlois, 2 édition, revue, corrigée et augmentée d'un index analytique ; Paris 1984, réimpression de la 2 ^{ème} édition expurgée de la préface, 608 pages. Le seul texte complet en langue française actuellement disponible.
SBS	Śāndilya Bhakti Sūtra	
ShU	Śvetāśvatara Upaniṣad	Publiée et traduite par A. Silburn. 1948, 90 pages, dont 12 pages pour le texte publié en devanagari.
SV	Sāmaveda	
TaU	Taittirīya Upaniṣad	Publiée et traduite par E. Lesimple. 1948, 55 pages, dont 13 pour le texte sanskrit publié en devanagari.
TR	Tulasī Rāmāyana	
VP	Viṣṇu Purāna	
VR	Vālmiki Rāmāyanam	VALMIKI. Le Rāmāyana de Valmiki, traduit en français par A. Roussel. Paris 1903-1907. 3 vol. Réimpression 1979. Vol. I : Bālakānda et Ayodhyākānda, VIII-584 pages – Vol.II : Aranyākanda, Kiskindhākānda et Sundarākānda, 682 pages. – Vol. III Yuddhakānda et Uttarakānda, 718 pages dont 39 pages pour l'index analytique. Réimpression.
YV	Yajurveda, Vājasaneyī Samhitā	

Autres traductions disponibles à la Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve (Jean Maisonneuve succ.), Paris-5^{ème}

- UPANISHAD. Kausitaki Upanishad, publiée et traduite par L. Renou. 1948, 83 pages, dont 11 pour le texte publié en devanagari.

- UPANISHAD. Brahmabinûpanisad, publiée et traduite par B. Tubini. 1952, 8 pages et 1 page pour le texte sanskrit en devanagari. Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. XII.
- UPANISHAD. Kaivalyopanisad, publiée et traduite par B. Tubini. 1952, 10 pages pour introduction et traduction et 2 pages pour le texte sanskrit et devanagari. Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. XIII.
- UPANISHAD. Atmapujopanisad, publiée et traduite par Mlle. Lakshmi Kapani. Paris. 1974, 16 pages dont 1 de texte devanagari et transcription. Les Upanishad, texte et traduction, vol. XX réimprimé avec le tome XIII en 1 volume.
- UPANISHAD. Sarvasaropanisad, publiée et traduite par B. Tubini. 1952, 10 pages pour introduction et traduction et 2 pages pour le texte sanskrit en devanagari. Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. XIV.
- UPANISHAD. Maitry Upanishad, publiée et traduite par Mlle. Esnoul. 1952, 75 pages pour la traduction, 32 pages de texte sanskrit en devanagari. Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol XV.
- UPANISHAD. Baskala-Mantra Upanisad, publiée et traduite par Louis Renou. 1956, 20 pages pour l'introduction et la traduction dont 3 pages pour le texte sanskrit en devanagari, 2 âges pour la transcription.
- UPANISHAD. Chagaleya Upanishad, publiée et traduite par L. Renou 1959, 12 pages pour l'introduction, la transcription en caractères latins et la traduction et 3 pages pour le texte sanskrit en devanagari. Les Upanishad, texte et traduction sous la direction de L. Renou. Vol. XVI et XVII en 1 volume.
- UPANISHAD. Ganapati Upanishad, publiée et traduite par Jean Varenne ; 1965, 21 pages, le texte sanskrit en transcription, occupe 4 pages.
- UPANISHAD. Garbhopanisad, publiée et traduite par Lakshmi Kapani. Paris, 1972, 19 pages dont 4 en devanagari et transcription. Les Upanishad, texte et traduction, vol. XXI, réimpression 1979.
- UTPALADEVA. Les Hymnes de louange à Shiva, traduits par R. Bonnet. Paris, 1988, 160 pages.
- BHAGAVAD-GITA (La). Traduit du sanskrit par S. Lévi et J. Stickney, 1938, 120 pages. Réimpression, 1964.
- BHAGAVAD-GITA (La). Traduction d'après Shri Aurobindo, texte français de Camille Rao et Jean Herbert, 184 pages. Nouveau tirage, reproduction photographique de l'édition de 1942. Cette traduction donne l'interprétation non de philologues mais d'un philosophe ou plus exactement d'un sage. Cette œuvre après des millénaires constitue le

réservoir de sagesse pratique auquel puise quotidiennement le peuple le plus intensément religieux du monde.

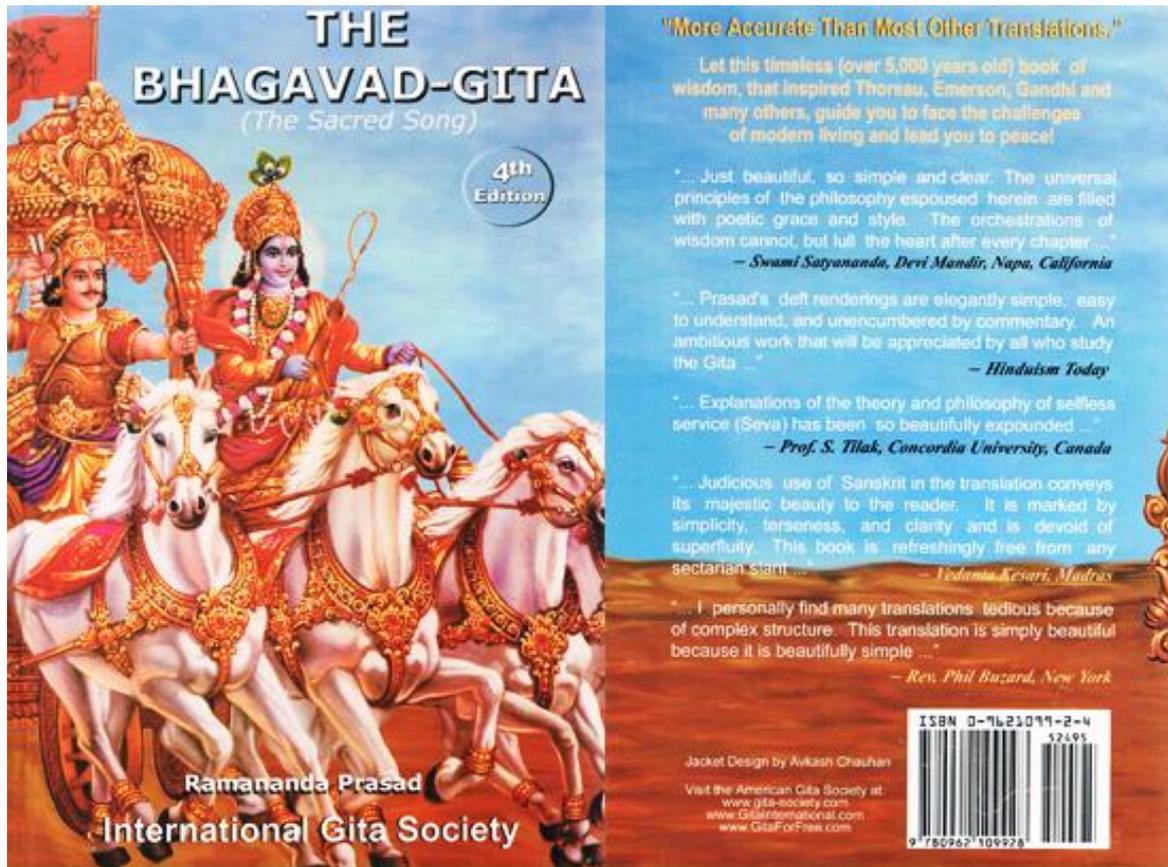
Table des Matières

Introduction	2
Extraits des revues	5
International Gita Society (IGS) (Gita Society of Belgium)	6
Gītā Dhyanam – Méditation sur la Gītā	7
ŚRĪMAD BHAGAVAD-GĪTĀ	
Chapitre 1 – Le Dilemme d’Arjuna	9
Chapitre 2 – La Connaissance Transcendantale	12
Chapitre 3 – La Voie de Karma Yoga (Action Altruisme)	18
Chapitre 4 – La Voie de la Renonciation par la Connaissance	22
Chapitre 5 – La Voie de la Renonciation	26
Chapitre 6 – La Voie de la Méditation	29
Chapitre 7 – La Connaissance du Soi et l’Illumination	33
Chapitre 8 – L’Eternel Brahman (Esprit)	36
Chapitre 9 – La Connaissance Suprême et le Grand Mystère	39
Chapitre 10 – La Manifestation de l’Absolu	43
Chapitre 11 – La Vision de la Forme Cosmique	47
Chapitre 12 – La Voie de Dévotion	52
Chapitre 13 – La Création et le Créateur	54
Chapitre 14 – Les Trois Gunas (Tempéraments) de la Nature	58
Chapitre 15 – La Personne Suprême	61
Chapitre 16 – Les Etats Divins et Démoniaques	64
Chapitre 17 – La Triple Foi	67
Chapitre 18 – La Mokṣa (Libération) par le Renoncement	70
Epilogue – Le Message d’Adieu du Seigneur Kṛṣṇa	77
Māhātmyam Gītā – La Grandeur de la Gītā	79
La Technique de la Méditation	
Méditation - 1	84
Méditation – 2 – La Technique du Son Omnique (OM)	85
Les Quarante Versets de la Gītā	88
La mélodie traditionnelle des versets de la Bhagavad Gītā chantée	93
La Translittération du Sanscrit et Petit Guide de Prononciation	94
Glossaire	99
La liste des Abréviations utilisée dans notre traduction	133
Table des Matières	137

Traduction française d'après le Sanskrit et nos recherches dans les manuscrits anciens, et avec permission d'après la troisième édition de la Bhagavad Gîtâ du Sanskrit en langue anglaise par Ramananda Prasad, Ph.D. Copyright © 2000-2012 par: « The International Gita Society, 511 Lowell Place, Fremont, California 94536-1805, USA. »

Ecrivez-nous

decoasterphilippe6@gmail.com



Pour moi la meilleure traduction de la Bhagavad Gîtâ du Sanscrit

<http://www.gita-society.com/content2011/buygita4edition.html>

En Préparation par la « Gita Society of Belgium »

Le texte original de la Bhagavad Gîtâ en Sanskrit avec translittération et la grammaire



Edition Gita Satsang Gand

© 2001 - 2012 Philippe L. De Coster, B.Th., D.D.

The American/International Gîtâ Society

(Gita Society of Belgium)

Août 2012